

UNIVERSITE LYON II
U.E.R. de psychologie et de sciences sociales
Laboratoire de psychologie clinique

AS
LIVRES
MEMES

**L'AGRESSIVITE CHEZ
LES HANDICAPES DE GUERRE**

Thèse pour le Doctorat de 3ème cycle

en

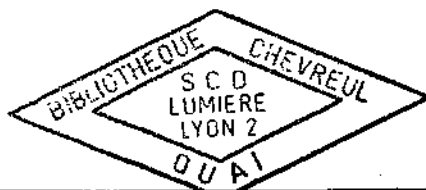
**Psychologie des processus de changement
et de régulation**

Par

Nora KASPARIAN-ISRAELIAN

**Sous la direction de
Messieurs le Professeur
Jean GUILLAUMIN**

LYON, 1980



Et. RÈVES Pour La Dactylographie - Sodeco - Imm. Balaa - Tel. 248456

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
<u>INTRODUCTION</u>	
1 - Définition du "Diminué physique"	1
2 - Les questions qui en découlent	
3 - Hypothèse de travail	
<u>CHAPITRE PREMIER: La société Libanaise et ses contradictions:</u>	
1 - L'aspect culturel	9
2 - L'aspect familial: L'image du Père et de la Mère	14
3 - Le caractère du jeune	20
4 - Le caractère social de l'agressivité	24
5 - Le phénomène-guerre	27
<u>CHAPITRE DEUXIEME: Méthodologie:</u>	
1 - Le champ de l'investigation	39
2 - L'échantillonnage	40
3 - Le matériel expérimental	42
3.1 Un entretien à base d'un questionnaire	42
3.2 P.F. Test de Rosenzweig	43
3.3 Matériel projectif sur quelques cas - le Rorschach	49
3.4 Entretien avec le Responsable du centre	50
la directrice du centre - les 2 animateurs - la sœur	
responsable - le Prêtre - l'infirmière - l'assistante	
sociale - les handicapés	
4 - Déroulement de la recherche	51
<u>CHAPITRE TROISIEME : Résultats et interprétation</u>	
1 - La société Libanaise et son influence sur le jeune.....	132
1.0 La culture	132
1.1 Le jeune Libanais	135

	<u>Pages</u>
1.2 L'agressivité	144
1.3 La guerre	150
2 - Le questionnaire	153
3 - L'entretien et le comportement des responsables du centre	167
4 - Le test de Rosenzweig	175
5 - Les 5 cas de Rorschach	203
6 - Comparaison des résultats du Test de Rosenzweig au niveau des 4 échantillons	264
7 - Le questionnaire de pré - enquête pour les combattants et les non-combattants	285
8 - Le questionnaire pour les combattants	291
<u>CHAPITRE QUATRIEME: Généralités:</u>	298
1 - L'intégration des diminués	298
2 - Les mécanismes de défense utilisés:	303
2.0 Par les personnes "normales"	303
2.1 Par les personnes "diminuées"	305
3 - Les associations	307
4 - Le centre	308
5 - La société	310
<u>CONCLUSION:</u>	315
Annexe 1 Questionnaire de l'enquête	325
Annexe 2 Les tableaux des 4 échantillons du Test de Rosenzweig ..	353
Annexe 3 Les détails de l'interprétation du Test de Rosenzweig sur les handicapés de Guerre	389
<u>BIBLIOGRAPHIE:</u>	369

CHAPITRE TROISIEME

Résultats et interprétation

Un modèle de personnalité ne doit pas seulement rendre compte des similitudes récurrentes et des constantes qui apparaissent dans le comportement à travers le temps et les situations, mais aussi permettre de prédire la conduite particulière, observable, d'un individu, dans une situation particulière. Et la référence à l'intégralité de la situation totale concrète doit s'ajouter à la référence à la collection la plus étendue de cas historiques de caractère fréquent.

La psychologie dynamique envisage l'homme dans son champ psychologique, agissant et réagissant, soumis aux tensions intérieures et extérieures, dans son réseau de relations humaines. Elle fait appel aux données de la psychologie sociale et de la psychanalyse, pour comprendre les comportements et les motivations des individus.

Interprétons donc les informations grâce à un schéma descriptif de la personnalité. Etablissons les normes de référence, et ces informations seront validées, une signification pourra leur être affectée.

Les informations recueillies sont innombrables et leur exploitation difficile à limiter; nous avons choisi de répondre en priorité aux questions qu'on s'était posées au début de cette recherche. Les informations dépassent largement le cadre et leur exploitation peut être poursuivie à partir de cette recherche dans d'autres directions.

Etudions les différents facteurs qu'on a obtenus et essayons de les analyser et de les interpréter afin de tirer au clair notre problématique.

Est-il indispensable d'accepter un système théorique dans son ensemble pour interpréter les données d'une expérience?

La démarche inverse paraît plus légitime: il s'agit, selon nous, à partir d'expériences les moins discutables, d'opérer la confrontation entre une série de faits et toutes les théories qui veulent en rendre compte. Du moins, resteraient à notre disposition des constats utiles.

Et nombreux sont les chercheurs qui se sont condamnés à l'accumulation d'expériences et à la compilation de constatations, sans oser aller plus avant; à ne jamais vouloir s'engager ils ont œuvré sans perspective, d'une manière disparate. Mais peut-être l'intervention du psychologue sera t-elle mieux tolérée par les thérapeutes si ses affirmations sont plus proches de la vérité scientifique et ses diagnostics plus utilisables.

1 - La société libanaise et son influence sur les jeunes:

1.0 - La culture:

Par exemple si l'on ne faisait aucune distinction entre les différents sous-groupes de notre société, on s'exposerait à prendre pour des anomalies ce qui ne serait que le signe de l'appartenance à un autre socio-groupe, au code dissemblable. Cela fausserait et le diagnostic et le pronostic.

"Tout ce qui sera dans le futur était déjà dans le passé".
U.Z.Greenberg.

Fuyant la sécurité trompeuse du laboratoire, le psychologue doit se sentir engagé et s'attaquer aux problèmes pressants que posent les conflits individuels, familiaux et sociaux. Car la personnalité du handicapé n'est pas déterminé par le seul handicap: elle dépend surtout des facteurs sociaux, familiaux et éducatifs.

En plaçant l'individu en société, au centre de notre réflexion, on remarque que les tendances et les aspirations des hommes sont interdépendantes de l'environnement et des milieux sociaux, des classes sociales, des groupes ethniques, des catégories d'âge et de sexe. Les contradictions, les contraintes, les tensions qui apparaissent dans les sociétés, font ressortir des intérêts divergents et provoquent des frustrations et des conflits d'aspirations qui ont une importance capitale sur la personnalité du jeune.

Qu'est-ce que la personne? C'est l'ensemble des systèmes de besoins, de valeurs, de motifs et de perceptions, qui constituent les régions internes de l'espace de vie.

Ces systèmes entrent en interaction, ils sont également en interaction avec le milieu objectif. L'interaction avec le milieu social est importante donc, dans la mesure où c'est en lui, par lui et pour lui que la personnalité se constitue et se manifeste.

Le caractère représente la variation particulière de chaque individu par rapport à la série des normes culturelles comprises dans la "structure de la personnalité de base" de sa société particulière.

Krech et Grutchfield écrivent que le processus réducteur de tension pourra être la résultante de l'histoire passée du sujet, dans le cadre d'une société donnée, d'un milieu donné, et de la série de succès et des échecs qu'il a rencontrés dans son passé ainsi que des réactions adaptives qu'il a opposées à ces événements. Ainsi, poursuivent ces auteurs, nous pourrions parler des gens dont la personnalité est surtout du type "régressif", du type "refoulé", du type "agressif". Nous pourrions même parler de milieux culturels dont les membres relèvent plus probablement du type autistique ou du type sublimé, etc. Ce serait finalement "le pattern d'importance relative" des divers ajustements à la tension qui caractériserait la personnalité du sujet, unique dans son originalité propre.

L'organisme du sujet a vécu et réagit encore dans des conditions sociales qui le régissent, le forment et le transforment. L'organisme du sujet a une histoire qui comporte une évolution, des révolutions, des conflits, l'alternance de phases d'orientation différentes. Soumis à des déterminants sociaux, il est également soumis à des déterminants ethniques, climatiques diététiques/ et autres. Son passé l'a marqué, son présent le commande. Il importe de fouiller ce terrain, d'en relever la sédimentation, pour comprendre le comportement actuel, d'autant mieux qu'il sera plus perturbé. Donc il est bien plus aisé de démontrer qu'en vertu de la nature humaine, l'homme agira de manières diverses suivant son milieu social et culturel.

Donc les comportements réducteurs de tension doivent tenir compte des opportunités offertes par le milieu physique et par le milieu social pour s'accomplir. Ils prendront telle ou telle forme selon les circonstances. La société vient différencier "les fins accessibles aux divers individus" et prescrire un certain nombre d'exutoires à la tension. Ici, les conduites agressives seront tolérées comme normales dans tel cas de tension. Là l'absorption d'alcool, d'opium, etc.. sera le type de comportement admis comme régulateur de tension.

"Le milieu ouvre la voie à certaines fins et condamne d'autres buts". Cette orientation vers la réduction de tension qui semble une constante du comportement humain doit être conçue dans une perspective dynamique. Si l'accomplissement de l'action résout la tension et amène le sujet à un certain équilibre, rien ne prouve que cet équilibre doive être stable et ne pas ouvrir la voie à des perpétuels rajustements qui font progresser le sujet à travers un certain nombre d'étapes de développement.

On aboutit à l'organisation d'un système de besoins, d'exigences et de fins qui se manifeste dans le type de comportement que choisit l'organisme pour exister.

A travers toutes ces données, voyons comment le milieu libanais façonne le jeune libanais!

La culture libanaise a été présentée, souvent, si ce n'est toujours, comme une culture de synthèse. Il faut noter que cette synthèse est de l'ordre du penser; l'homogénéité difficile qu'elle prétend réaliser ne s'est pas manifestée et nos sociologues-psychologues parlent d'une personnalité libanaise "dissociée". Car l'état actuel d'une culture intégrée par la voie d'une synthèse totalisante, dans un cadre d'éléments nouveaux, un héritage idéologique transmis, fait problème pour les pays qui ont connu une domination étrangère.

Il s'agit de pouvoir nous penser dans notre culture, d'y retrouver notre identité. Cela revient à déterminer dans le contexte du dynamisme ambiant, le type d'homme, qu'à partir de notre spécificité, nous voulons faire accéder à l'universel. Mais la quête de l'identité propre et de la culture authentique supposent la maîtrise linguistique. Cette maîtrise peut-elle exister pour une langue à qui l'on reproche de concentrer l'être dans le verbe? C'est à ce niveau que prend forme la situation anormale que peut créer le bilinguisme.

M. Mounir Chamou, soulignant les insuffisances de l'enseignement universitaire au Liban, tant au niveau des étudiants que des professeurs, en vient à démontrer que le problème essentiel se situe bien au niveau de cette "absence d'axe culturel national" qui, seul, permettrait au Libanais de se retrouver lui-même, dans sa culture propre, en vue d'une œuvre créative. Les événements ont conduit le pays à se présenter comme un tout morcelé où les cultures coexistent et se juxtaposent: le bilinguisme en demeure le symbole le plus éclatant.

Une culture, plus qu'autre chose, définit un champ social où se recourent comportements et attitudes; et ainsi aborder la culture sous l'aspect du vécu constitue le second volet de la compréhension.

1.1- Le jeune Libanais: - Désorienté et frustré

Peu chauvin, le jeune libanais moderne n'est pas nourri dès l'école de l'idée de son appartenance historique. Sa complexité ethnique actuelle fait problème. Pour cela, l'un des nœuds essentiels reste celui du confessionnalisme, double réalité religieuse et sociale. Sur cette plate-forme réduite, les problèmes humains paraissent se concentrer.

Solidarité de la communauté laquelle il appartient, l'individu l'est aussi du "clan". Les liens familiaux sont, souvent, considérés ici comme les seuls qui puissent résister à l'épreuve du temps et aux sursauts de l'existence. Protection?....

Dans ce petit pays où tout le monde se connaît, les liens familiaux, les rapports presque intimes entre les habitants, compliquent et entravent la liberté d'action. Car le jeune se sent prisonnier de l'événement, de l'existence, des conformismes et de toutes les clôtures; la tradition est souvent étouffante. L'oriental est curieux, passionné par ce qui se passe chez l'autre, par tout ce qui lui arrive; les liens de voisinage sont profonds.

Il arrive aussi que modernisme et préjugés ancastraux coexistent, étrangement, dans le même individu. Facilitant la liberté des contacts et des échanges avec le monde extérieur, le bilinguisme se perpétue. En chaque libanais on distingue un double penchant à l'eupéanisation et à l'arabisation; situation complexe, souvent contradictoire.

Le jeune libanais se trouve donc bien désorienté et frustré. D'un excès à l'autre, il ne fait que substituer le plus souvent à des réactions excessives de basse tolérance, fondée sur le principe du plaisir, des réactions d'"hypertolérance" qui tiennent de la résignation fataliste et qui ne respectent qu'en apparence le principe de réalité.

Une condition sociale intermédiaire entre la sujétion et l'autonomie, une position instable, des aspirations bridées et un mode de vie imposé, aboutissent à une frustration intense et provoquent le plus souvent les manifestations d'une mauvaise tolérance. Ces sujets sont irritables, exigeants, autoritaires, irréguliers. Ils n'acceptent aucune responsabilité, semblent éprouver un permanent besoin de justification. Ils cherchent à s'affirmer quelles que soient les circonstances et tirent profit, pour cela des moindres prétextes. Leur jugement manque de solidité. Finalement parmi les déterminants de l'adoption d'une telle attitude par un groupe social, nous avons cru pouvoir retenir quelques-uns des facteurs agissant sur les adolescents étudiés: Situation sociale intermédiaire, devenir incertain, absence d'un statut social défini. Intervien-

nent aussi le mode de vie imposé et l'action d'une forte motivation: désir d'identification à des patterns traditionnels en même temps que réticence devant les exigences du métier.

A peine, sortis de l'école, ils ont à faire face à de nombreuses difficultés d'adaptation. Ils ont à réaliser l'intégration à un milieu très effrité, tant sur le plan privé que sur le plan officiel. Les problèmes que pose l'organisation d'un avenir familial ne sont pas sans se répercuter sur l'intégration de la fonction sexuelle, surtout dans un milieu aux impératifs sociaux catégoriques.

Aussi, la vive réaction aux agressions témoigne-t-elle d'une mauvaise tolérance à la frustration. Le jeune se trouve donc violemment exposé à des stimulations extérieures qu'il ne peut pas affronter de façon adéquate.

D'où une population frustrée livrée à des fléaux dont on aurait bien du mal à fournir impunément une liste complète. On est ainsi appelé à découvrir des faits que certains n'admettent qu'avec répugnance: on est amené à dénoncer des préjugés, des croyances profondément enracinées, des intérêts dissimulés.

La psychanalyse voit dans "l'identification" la première manifestation d'un attachement affectif à une autre personne. Cette identification joue un rôle important car adaptatif.

L'Identification:

A la suite de l'étude que nous venons d'entreprendre nous remarquons que l'identification pose problème.

Face à l'identité sociale, on est en droit de se poser trois questions:
 Comment comprendre la structure de notre personnalité?
 Quelle est notre appartenance?
 Quelle est notre histoire?

Le rôle de l'Etat est ambigu, presque absent et Dieu est perçu comme un Dieu "formule" qui brime la raison et un Dieu-Tyran qui justifie, fonde en raison l'inégalité sociale, donc ambiguïté même au niveau du Père Suprême.

Mais quelle que soit l'importance du problème au niveau social et religieux, les relations parentales gardent toute leur valeur. La famille demeure le fondement réel. On peut dire que la confiance en ses parents fonde la confiance en soi, en autrui, en l'avenir, en l'univers lui-même. Car le moi ayant été sécurisé par l'identification aux parents, l'intériorisation des images parentales peut affronter les autres avec plus de sécurité.

D'autre part la persistance d'une autorité familiale de type patriarcal, attachée à des coutumes rétrogrades désoriente le jeune.

Il en va de même au niveau de l'éducation: l'éducation libérale est aussi destructrice que l'éducation autoritaire parce que camouflant des schèmes de dominance/soumission. Elle est même plus ambivalente et prépare les êtres à se conduire en victimes, face aux "produits" de l'éducation autoritaire, plus doués pour être bourreaux et fonctionner de façon paranoïaque. Et c'est parmi ces deux formules éducatives que le jeune libanais se situe. Car les parents perdus dans le modernisme accéléré, se figent dans leurs convictions et deviennent conservateurs par principe sans explication; ou alors, pour être à la pointe du progrès, ils laissent toute liberté à leurs enfants.

Ce qui est déterminant, c'est le degré de narcissisme de l'individu, et de ses relations, notamment avec la mère. Car le contenu de ces relations gouvernent non seulement les relations avec autrui, mais avec la vie - la mort, la séparation. La mère joue un rôle particulièrement important dans ce processus; en traitant l'enfant à la légère, en le gâtant ou en le protégeant d'une manière excessive, elle l'empêche d'acquérir des aptitudes à la vie sociale d'où une contestation et une "Révolte".

Révolte contre une nature devenue technique aussi castratrice que la mère - nature, une révolte contre le "Père". Car avant, on pouvait croire que le jeune cherchait à s'identifier à son Père ou aux Pères sociaux et donc à les imiter. Mais ici il s'agit de refuser le Père comme modèle et de refuser l'héritage socio-culturel.

La crise de générations:

Au commencement, pour le Dr. Mendel était la mère. Intrapsychiquement, sous la forme de l'image maternelle, Extrapsychiquement, par la projection de cette image sur le milieu extérieur, la nature devenant ainsi la mère-nature. Parmi les mécanismes de défense archaïques; lui permettant de prendre par rapport à la mère un minimum de distance, citons l'identification fraternelle protectrice aux autres membres du groupe, la projection de l'agressivité sur "l'Etranger" et les autres "communautés".

Donc au départ, seule existait l'image inconsciente de la mère à l'exclusion de celle du père" dont le rôle fonctionnel était terni par tout un ensemble de rites et de manœuvres". Au cours des siècles, l'intériorisation de l'image paternelle s'est poursuivie et l'achèvement de cette intériorisation entraîna la révolution néolithique, l'outil étant alors vécu comme un symbole phallique paternel. Mais à ces deux dimensions intrapsychiques - la mère et le père - avec leurs prolongements externes - la mère-nature et le père social - une troisième dimension est venue s'ajouter et tout bouleverser: la technologie où l'outil est roi. Et l'outil a transformé l'homme en une "machine - outil fabricatrice d'outils" et par là l'outil n'est plus un symbole phallique paternel mais s'est transformé en symbole phallique maternel "symbole de la puissance maternelle archaïque". Or, cette mère originelle est castratrice. La crise des générations se définit dès lors comme l'impossibilité pour le jeune d'affronter victorieusement le conflit œdipien.

Donc à la limite le jeune ne peut que tendre à refuser totalement le concours des adultes, incarnations pour lui du pouvoir social, du Père impuissant châtré par la mère archaïque.

Pour M. Mead il faut distinguer trois types de culture: Post-figurative, dans laquelle les enfants sont instruits avant tout par leurs parents; cofigurative, dans laquelle les enfants comme les adultes apprennent de leurs pairs; et actuellement une culture préfigurative est en train de naître et où les adultes tirent aussi des leçons de leurs enfants.

C'est l'irruption d'une culture nécessairement révolutionnaire par rapport à la culture des parents qui est à l'origine de la "cassure entre les générations". Ce fossé des générations est à double sens, dans la mesure où parents et enfants se sentent aussi isolés les uns que les autres. Et cette cassure entre les deux générations engendre dans la jeunesse le syndrome de carence d'autorité. Par nature le jeune veut devenir un autre. Il ne s'agit pas d'acquérir des connaissances mais de se transformer. Or les jeunes de notre temps sont profondément frustrés d'initiation, laissés seuls face à leur angoisse et face à la mort, vidés de tout sens religieux et assimilés au néant.

Etant menacé dans le maintien d'un soi cohérent, par suite du manque dans l'enfance de confirmations adéquates de la part de l'environnement, le jeune fait appel à l'autostimulation pour maintenir la cohésion du soi agissant et ressentant.

L'aspect le plus important du phénomène narcissique c'est sa ligne autonome de développement, du niveau le plus primitif au niveau le plus évolué, le plus adapté à la culture du pays. Ce développement a des déterminants innés importants, mais ce sont les effets réciproques particuliers entre l'enfant et son milieu qui vont favoriser ou entraver l'organisation cohésive du soi et la formation de structures psychiques idéalisées.

Le Moi:

Si on veut décrire le Moi du jeune libanais, il faut insister:

- Sur la plasticité passive aux identifications.
- Sur l'aspect d'imitation des autres sur les plans social éthique et religieux.
- Sur la puissance d'influence et de réassurance opérée par le groupe.
- Sur la possibilité de passer avec la même conviction d'une position philosophique à une autre.
- Sur la forte suggestibilité.
- Sur les tendances agressives intenses bien masquées derrière une apparente docilité.
- Sur les aspects non intégrés et non unifiés du Surmoi, nécessitant une extériorisation des conflits intimes.
- Sur la fréquence des attitudes antisociales défensives.

De même, le surmoi, a un rôle décisif dans la formation du caractère, car l'individu opère selon des schèmes de comportement habituels, fondés sur ce qu'il considère être bon ou mauvais. Et les interdictions subies au cours de l'enfance conduisent l'individu à se méfier de sa volonté comme de quelque chose de mauvais, de sorte que l'adulte possède une volonté dont les contenus sont en partie bons, ou approuvés par les parents, en partie mauvais, ou désapprouvés.

Le refus:

Comme la poussée sociale va dans le sens de la compétition, de l'accumulation de richesses et de pouvoirs, il est courant de constater que nombre de jeunes refusent "de jouer le jeu". Leur attention est plus particulièrement attirée sur les troubles de la sexualité et les défauts d'affirmation de soi, zones préférentielles de manifestation des conflits qui engagent la personnalité sociale.

Un phénomène très curieux est observé dans la jeunesse actuelle. C'est le fait qu'un très grand nombre de jeunes affirment ouvertement qu'ils n'ont pas foi en l'avenir, qu'il leur est difficile de concevoir leur propre avenir. Il s'agit donc d'un phénomène sociologique et pas du tout d'états dépressifs individuels. Un suicide sociologique du type "anémique" au sens de Durkheim? L'anomie, pour Durkheim, est un état de dérèglement, dû à de "graves réarrangements" dans le corps social correspondant à des crises, c'est à dire des perturbations de l'ordre, "collectif", et comme le monde moderne est en pleine crise et connaît nombre de dérèglements, la société dans laquelle nous vivons est donc anémique.

Pour Durkheim dans la suicide anémique, le sujet est perturbé et ce bouleversement de toutes ses habitudes produit chez lui un état de surexcitation qui tend à se résoudre par des actes destructifs. L'objet sur lequel se déchargent les forces passionnelles qui sont ainsi soulevées est, en somme, secondaire. C'est le hasard des circonstances qui détermine le sens dans lequel elles se dirigent. Et comme conséquence logique à cette situation on assiste à un refus de l'aliénation et à la rupture avec l'histoire. La notion de "culte" disparaît chez le jeune. Toutes les aspirations sont centrées sur le présent vécu. C'est pourquoi on ne peut remettre à plus tard les satisfactions et les plaisirs, il faut se les procurer tout de suite. On cesse de respecter les traditions et l'on ne s'intéresse qu'au présent. Sur le plan psychologique, on désigne dans l'ombre la capacité de se maîtriser, d'attendre, ainsi que la capacité de vénérer et de se souvenir. Par contre les nouvelles valeurs sont: la capacité d'action, la sensibilité, l'authenticité, la spontanéité et l'intensité des expériences sensorielles.

L'impression de Provisoire:

L'éphémère, nous dit Toffler, c'est l'impression de provisoire dans laquelle baigne maintenant notre vie quotidienne. Ainsi, l'accélération des changements du monde ambiant, entraîne une sensation d'instabilité

et d'insécurité. Les jeunes d'aujourd'hui ont une soif énorme d'absolu, ils sont en quête d'un engagement total qui ne peut pas leur être proposé par une société du temporaire et du transitoire. Alors la soif d'absolu s'investit dans un engagement total à une cause. Rejetant en bloc des valeurs qui n'ont plus que les apparences de la réalité, ils tournent le dos à une culture qui ne peut répondre aux questions qu'ils se posent et ouvrent ainsi la crise de civilisation. Notion de volonté, de bonté, de responsabilité, bref, d'intégration supérieure de la personnalité. On découvre, au niveau psycho-social, le sentiment, l'appartenance à un certain type, à un groupe, c'est une réaction infantile aux certitudes familiales.

Le groupe:

Dans le groupe le jeune est reconnu pour lui-même, sans référence au contexte familial qui rappelle sa dépendance. Là il se sent chez lui, loin de l'adulte qui lui rappelle perpétuellement son insuffisance, les tâches ennuyeuses et les restrictions frustrantes.

Si la bande adopte une attitude agressive vis-à-vis de l'adulte, elle est cependant essentiellement défensive. C'est pourquoi elle s'entoure d'un climat de mystère, d'une atmosphère de conspiration qui écarte l'adulte, parents ou maître, et l'infériorise à son tour en quelque sorte. Et c'est le groupe qui sert souvent de moyen à cette émancipation.

Pour se valoriser le jeune cherche à attirer l'attention de ses pairs par la taquinerie et l'exhibitionnisme, tâchant de se rendre intéressant de mille manières et de s'imposer à eux.

Mais l'intégration du jeune au groupe dépendra dans une certaine mesure de la nature de ses relations familiales. Osterrieth signale que le jeune qui, à tort ou à raison, a acquis le sentiment d'être rejeté par ses parents ou d'être sans valeur à leurs yeux, sera souvent dans le groupe renfermé et timide, ou bien, par compensation, vantard, bruyant, querelleur. Donc, dans un cas comme dans l'autre, mal intégré au groupe il sera impopulaire, souvent rejeté par ses pairs.

Ainsi, le jeune rejette la société dans la mesure où il croit vivre ce rejet au sein de sa famille.

Inversement, une fixation trop intense aux parents pourrait être un sérieux handicap dans l'intégration du groupe.

Intégré dans un groupe, le jeune cesse de se confondre avec ses parents. Le conflit œdipien lui a permis de prendre conscience de lui-même comme d'un être distinct, sujet face aux sujets parentaux.

Mais, du coup, il a réalisé sa petitesse et la limitation de ses moyens. Il a compris qu'il n'est encore qu'un "Grand Enfant" et que l'univers adulte est difficilement accessible. Il va donc se réfugier auprès de ses pairs, parmi lesquels il pourra réaliser son désir de se montrer grand et d'être accepté comm tel, désir constamment battu en brèche par la présence de l'autorité.

1.2- L'agressivité:

Méprisant la tâche, le maître ou le patron et la société alentour qui le rappellent à la réalité, tout le bon étant "introjecté" dans un Moi idéal élevé et l'incapacité "projetée" agressivement dehors, la jeunesse recherche des chefs qui, précisément, le symbolisent comme elle est, aujourd'hui, avec ses nouvelles exigences. C'est que tout simplement le temps des héros est passé, ou plutôt que cet héroïsme héréditaire est tombé avec la structure communautaire qui le soutenait.

Agés ou très jeunes, ce sont des militants d'une politique ou d'une cause quelconque qu'on retrouve, et dont l'action délire parce qu'ils ne remettent plus en question les valeurs pour lesquelles ils militent. Partisans fanatiques d'un homme, ou d'une idée, ou d'une idéologie, ils exécutent des mots d'ordre sans trop savoir si ceux-là demeurent valables dans la conjoncture actuelle. Les

premiers à se déclarer et à se battre, ils gagnent parfois la sympathie du milieu parce qu'ils donnent l'impression de la générosité et que la formule est séduisante et terrible à la fois. Séduisante, ayant de quoi allumer des torches d'enthousiasme, parce qu'elle désigne une vocation exceptionnelle. Terrible, parce qu'elle pose un problème historique pour la solution duquel il faudrait des géants.

Les jeunes sont biologiquement et éthologiquement agressifs:

et ont tendance à investir leur agressivité dans la formation de groupes, de bande, au sein desquels ils cherchent à établir des liens sociaux.

Dans les sociétés à "spectacle" comme le Liban, il faut craindre le retour des grandes crises sacrificielles comme les guerres, car quelles que soient les améliorations du niveau de vie, les hommes manqueront de l'essentiel, en cherchant par - delà le miroir de la violence et le vedettariat, un Moi illusoire auquel nulle relation authentique ne leur a donné l'occasion de renoncer.

Donc les trois problèmes essentiels qui se posent à ces jeunes sont: le problème de l'Identité, de l'adaptation et de l'agressivité. La bande, l'agression, la violence les aident à se trouver, à se forger une identité, à se poser comme des êtres existants.

Dans le vocabulaire de la psychanalyse de J. Laplanche et J.B. Pontalis, l'agressivité est définie comme "Tendance ou ensemble de tendances qui s'actualisent dans des conduites réelles ou fantasmatiques, celle-ci visant à nuire à autrui, le détruire, le contraindre, l'humilier, etc. L'agression connaît d'autres modalités que l'action motrice violente et destructrice; il n'est aucune conduite aussi bien négative (refus d'assistance par exemple que positive, symbolique, qu'effectivement agie, qui ne puisse fonctionner comme agression.

La psychanalyse a donné une importance croissante à l'agressivité, en le montrant à l'œuvre très tôt dans le développement du sujet et en soulignant le jeu complexe de son union et de sa désunion avec la sexualité.

Cette évolution des idées culmine avec la tentative de chercher à l'agressivité un substrat pulsionnel unique si fondamental dans la notion de pulsion de mort.

En termes dynamiques on parlera de frustration du besoin de stimulation enoptimale, ou encore de changer sa vie pour la conquérir.

L'agressivité varie avec les groupes sociaux et s'avère forte chez les jeunes et chez les enfants de niveau social humble.

Modèles parentaux moins contrôlés? Les sévices surtout corporels, pratiqués avant le sixième mois par la mère, les corrections de la première année quand elles sont associées à l'hostilité des parents, l'échec ou la réussite de la planification familiale, de l'attitude accueillante ou rajetante de la mère dans les trois premières années, l'importance des blocages narcissiques dans la genèse des relations destructrices, toutes ces données empêchent l'accès au langage vrai et à toute relation entre personnes responsables. Car plus les besoins sont intenses et plus les symptômes névrotiques sont graves, l'agressivité auto et hétéro-orientée en faisant toujours partie.

Dans un milieu ambigu, sans soutien, le sujet peut avoir la tentation d'exprimer son agressivité, de se libérer des pulsions, de leur trouver un débouché. Le désir de convertir une expérience passive en expérience active (Freud 1920) le processus d'identification à l'agresseur (A. Freud 1936), les tensions sadiques maintenues dans les individus qui pendant l'enfance ont été traités sadiquement par leur parents. Tous ces facteurs aident à expliquer la facilité avec laquelle l'individu, enclin à la honte réagirait face à une situation humiliante dévalorisante.

Ce qui est valable pour les désirs sexuels de l'homme l'est également pour ses besoins narcissiques: ni une attitude méprisante envers les forces psychologiques puissantes qui s'affirment dans ces deux dimensions de la vie humaine, ni une tentative de les extirper totalement, ne mèneront à un

véritable progrès dans la maîtrise de soi ou dans l'adaptation sociale. En centrant notre attention sur le narcissisme, nous ne devons pas négliger les forces pulsionnelles objectales dans la vie psychique de l'homme.

Combien fallait-il en effet que la jeunesse méprisât la société et la civilisation du père pour avoir envie de les combattre, formant des bandes sauvages et armées, unies par la fraternité de la violence, pour n'aspirer qu'à un seul but, reconstruire une société sur des bases entièrement neuves. Et ceci avec l'aide d'un nouveau Père, un chef, un meneur, Ce meneur incarne toujours le Père primitif tant redouté. Les jeunes veulent toujours être dominés par une puissance illimitée. Ils sont, au plus haut degré, avides d'autorité. Le Père primitif est l'idéal du groupe qui domine l'individu, après avoir pris la place de l'idéal du moi. Le choix du chef se fait dans une grande mesure ainsi: Il suffit qu'il possède les propriétés typiques de ces individus à l'état de pureté et de netteté particulières et qu'il leur en impose par sa force et par sa grande liberté libidinale, pour être aussitôt désigné comme chef et revêtu d'une toute-puissance à laquelle il n'aurait peut-être jamais prétendu sans cela. Quant à ceux dont l'idéal du moi ne trouverait pas dans le chef une incarnation complète, ils sont entraînés "suggestivement" c'est-à-dire à la faveur de l'identification.

Le culte de la destruction au Liban est le résultat d'une identification à des "Idéals du Moi" antagoniques.

Dans sa correspondance avec Einstein, Freud écrit ces lignes révélatrices: "Tout ce qui engendre parmi les hommes des liens de sentiment doit réagir contre la guerre. Ces liens peuvent être de deux sortes: en premier lieu, des rapports tels qu'il s'en manifeste à l'égard d'un objet d'amour, même sans intentions sexuelles. La seconde catégorie de liens sentimentaux est celle qui procède de l'identification. C'est sur eux que repose, en grande partie, l'édifice de la société humaine". A ce stade

de l'analyse il faut souligner l'importance du mécanisme de l'Identification autour duquel va s'articuler l'analyse de la violence collective et de la cohésion sociale. La foule est un groupe d'individus participant à un même "Idéal du Moi" ou s'identifiant à lui. D'où l'union et la stabilité du groupe, celles-ci étant cimentées par le processus identificatoire. A l'hostilité se substitue l'attachement, la pulsion d'amour ayant comme finalité d'opérer la jonction, d'unifier les cellules, de maintenir l'harmonie "groupale". Que fasse défaut l'identification à l'idéal d'un Moi collectif, aussitôt l'équilibre est rompu, les liens s'effritent, le consensus se lézarde, cédant la place à l'anarchie violente et au chaos.

La loi: est la dimension symbolique du "Surmoi", En s'y soumettant, l'individu renonce à une part de son agressivité ou plutôt il l'intériorise, rendant possible la formation du lien social. Encore faut-il que la loi ne soit pas injuste, autrement les membres du groupe ne se reconnaissent plus en elle et la loi perd alors toute valeur symbolique et tout pouvoir d'unification. Est-il étonnant dès lors que l'entité libanaise se soit disloquée?

Le drame essentiel du Liban réside dans une dualité au niveau de l'identification des Libanais aux idéaux collectifs.

Néanmoins, l'agressivité s'accroît et devient dangereuse dans quatre situations typiques:

- 1) Quand le Moi idéal (parents, amis, chefs, maîtres) est attaqué par un tiers; ce n'est pas eux, mais soi-même qu'on défend.
- 2) Quand le Moi idéal essaie de s'agrandir pour camoufler la finitude du Moi, ou, se propageant sous la forme d'un idéal politique, religieux il donne lieu aux pires violences.
- 3) Une troisième situation interne correspond au moment où le Moi idéal se détériore, dehors et dedans (maître qui déchoit). L'individu

perd alors ses points de repère et se sent mystifié par la vie. Ses intérêts grossiers reprennent le dessus. La mauvaise humeur peut prendre des formes chroniques avec tendance aux actes désespérés.

- 4) Il arrive qu'un Moi idéal trop élevé suscite en permanence des poussées agressives contre lui et tout ce qui le représente chez les plus intelligents, ces poussées prennent la forme de l'ironie, de la critique acerbe, mais ambivalente, car c'est avec lui-même que l'individu ouvre un débat jamais clos. Mais s'il arrive à détruire, cet idéal persécuteur, il se retrouve seul avec son insécurité et son infériorité; d'où la mauvaise humeur, et parfois la destructivité passionnelle contre ses amours anciennes. Ces deux passions contraires ne sont que le flux et le reflux du même amour narcissique pour un Moi idéal que le groupe incarnait et prolongeait dangereusement.

En se révoltant, en passant à l'acte, les jeunes attendent l'impossible. L'imaginaire, le mythe, reprennent toute leur vigueur.

Des personnages charismatiques incarnent l'intervention de puissances invisibles et regroupent autour d'eux des forces considérables. Ces forces d'attente peuvent être captées pour une action contre les oppresseurs, mais elles sont souvent aussi utilisées par le pouvoir établi.

Celui qui prétend répondre à l'attente n'est pas toujours le messie qui sacrifiera sa vie pour la cause du peuple, il peut être aussi un homme habile qui trompe ceux qui le suivent. Plus généralement, l'homme providentiel, dans sa sincérité, est utilisé dans l'ombre, par des individus moins scrupuleux qui tirent profit, à leur façon, du mouvement dans lequel il a entraîné ses fidèles. Dans une attitude d'attente non rationnelle, ces hommes et ces groupes sont vulnérables.

La jeunesse Libanaise se cherche une raison de vivre ou une raison de Mourir. Mais pourquoi mourir plutôt que vivre?

Deux raisons:

- La première raison pourrait être que la mort est la seule solution qui valorise.
- La deuxième raison pourrait être, la défense contre sa propre agressivité, par sa projection sur la société.

Ceux qui pratiquent la conduite de jeu avec la mort, sont des héros qui affrontent les forces de destruction et jouent leur vie à "pile ou face". Ne serait-ce pas plutôt que ces "héros" savent, mieux que d'autres, investir leurs passions dans des mots explosifs parce qu'ils manipulent à travers quelques images fondamentales (le feu, la terre, la dislocation, la mort) les terreurs qui ont agité tout nourrisson dans son berceau, et contre lesquelles, si l'on n'y prend garde, il n'est d'autres moyens de défense que paranoïdes, c'est-à-dire la projection, l'introjections, l'identification narcissique à l'agresseur, au chef?

Dans notre guerre, qui ne voit la série de mises à mort symboliques, subies et surmontées par le jeune dans son processus d'autonomisation par rapport à la mère?

1.3- La guerre:

Il en va de la guerre comme des passions. La guerre fait honorer l'ensemble des actes et des attitudes que blâme la morale propre à la vie civile et que les parents ont interdit à l'enfant, l'opinion et les lois, à l'adulte. Quand la guerre perd toute mesure, mobilise les énergies d'un peuple, dépense sans compter les ressources d'une nation, quand elle viole toute règle et toute loi, c'est alors qu'elle apparaît comme le paroxysme effroyable de la vie collective. Rien ne peut lui disputer la sinistre gloire d'être le seul événement dans la société moderne qui arrache les individus à leurs soucis particuliers pour les précipiter soudain dans un autre monde, où ils ne s'appartiennent plus et où ils trouvent le deuil, la douleur et la mort.

Plus le contraste est grand entre la douceur de la paix et la violence hideuse de la guerre, plus celle-ci a de chances de séduire un chœur de fanatiques et d'épouvanter assez les autres pour que, sans défense devant elle, ils lui reconnaissent on ne sait quelle vertu fatale qui les paralyse. C'est pourquoi l'exaltation quasi mystique de cette guerre coïncide avec le moment où elle atteint sa plus vive horreur. La guerre ne donne le vertige au jeune que le jour où, affranchie de toute limitation morale et n'épargnant plus rien ni personne, elle se manifeste comme une sorte de cataclysme, inconcevable, insupportable, mais se prolongeant des années entières.

L'ampleur de l'événement, son extension dans le temps et dans l'espace, son exceptionnelle intensité, son caractère brutal et sa nature de pure violence enfin éclaircie, voilà qui flatte des cœurs frissonnants et qui les persuade qu'elle leur ouvre les portes d'un enfer plus vrai et plus intense qu'une vie heureuse sans histoire. Ils y distinguent la manifestation redoutable du principe d'où tout découle et qui leur révèle leur être véritable.

La guerre est baptême et ordination autant qu'elle est apothéose.. Sur les décombres d'un monde illusoire et corrompu, faible, terne et faux à la fois, elle proclame et illustre avec l'appareil et les fracas des grandes colères de la nature, ce triomphe sacré de la mort qu'on a vu tant de fois jadis obséder les imaginations.

Les acteurs de ces événements dramatiques ne ressentent pas leur action de protestation comme un acte de folie et de désespoir, ils y voient au contraire le fondement d'une identité qui, jusqu'alors, leur manquait, d'une fierté et d'un orgueil nouveaux. Ils ont attiré par leurs actions l'attention de l'opinion mondiale, ils ont montré à l'humanité entière qu'ils sont des hommes. Les flammes des incendies ont éclairé et enfin rendu visible et manifeste la situation insupportable, jusqu'alors cachée et niée. L'action est en elle-même une justification suffisante du fait qu'elle apporte la lumière.

Au cours de l'émeute, il se mêle à la rage de destruction un puissant élément de fête populaire. Dans l'atmosphère générale de carnaval, où se déchaîne une agressivité longtemps contenue, "les rebelles" électrisés par leur activité ne pillent pas pour s'enrichir, mais pour conquérir des trophées. Ainsi les gestes de libération symbolique remplacent les véritables actions émancipatrices. Plus ils se comportent en sauvages, plus se renforce en eux la conviction qu'ils n'ont rien à perdre et tout à gagner. Les actions destructrices s'accompagnent de sentiments religieux ou pseudo-religieux de renouveau et de renaissance.

Et on peut dire que le combattant libanais a la possibilité de réaliser la rage de destruction, de se défouler. Clivage défensif qui transforme peu à peu la réalité en rêve, les ennemis en rouleaux compresseurs, mécaniques et sans figure humaine: l'agressivité est plus facile à refouler face à des cataclysmes impersonnels .

Mais que se passe-t-il, une fois que la révolte échoue et que s'installe le handicap?

Si une personne atteinte d'une défectuosité s'efforce sans succès d'accomplir une tâche facile à exécuter, elle réagira, peut-être, à son incapacité, par une colère intense et frénétique dite "réaction catastrophique" (Goldstein, 1948). Sa rage est due à la perte subite du contrôle du processus de pensées et du processus moteur, fonctions que les gens considèrent comme leur domaine intime. Le refus violent d'accepter la désagréable réalité de son incapacité est renforcé. La perte d'un membre est ressentie comme invraisemblable et elle est éprouvée comme une perte de soi.

Que l'on choisisse de prendre la tension dans son sens physiologique ou dans sa signification psychologique, il est important de rendre compte des phénomènes qui sont effets et signes de frustration.

D'après certains auteurs les corrélats conscients de la tension prennent différentes formes qui s'échelonnent depuis les vagues sentiments d'inquiétude, d'insatisfaction, de gêne ou d'anxiété d'un caractère diffus" jusqu'à l'appréhension par le sujet d'actions. Ces actions demandent à être accomplies, après perception d'un ensemble d'objets "que l'on nomme fins ou buts" dont la conquête semble à même d'apaiser les besoins et les aspirations qui se sont, le plus souvent, désagréablement signalés à l'attention.

Le questionnaire:

Le nombre important de données recueillies entraîne des difficultés dans le compte-rendu. Nous disposons, grâce à l'entretien, de beaucoup de données et d'informations. Sur toutes ces données, nous procéderons à des croisements ou à des analyses, en fonction de nos interrogations et des possibilités statistiques.

La description de la population: le but est ici d'obtenir une image de la population que nous avons interrogée.

(10) note!

0 - Le sexe:

Comme nous l'avons déjà justifié, nous avons interrogé des jeunes garçons, combattants et handicapés de guerre.

1 - L'Age:

On peut dire que la majorité des personnes interrogées se répartit entre 20 et 21 ans stade d'exploration et de transition où les considérations de la réalité prennent plus de poids au fur et à mesure que les jeunes entrent dans la vie active et qu'ils essaient de mettre à l'œuvre leur image de soi: la spécification.

2 - Situation familiale:

La forte majorité est composée de célibataires ce qui est compréhensible, vu leur jeune âge, mais en même temps ceci pose problème pour l'avenir sexuel et l'intégration maritale.

3 - Nombre d'enfants dans la famille:

On peut dire que la majorité appartient à une famille moyennement nombreuse. (Entre 3 et 6 enfants). De même on remarque qu'il n'y a pas de fils unique. "Est-ce comme à l'armée ou parce que ces "fils uniques" n'ont pas besoin de se valoriser ni de prendre la place de qui que ce soit?"

4 - Rang dans la famille:

19/30 appartiennent au rang intermédiaire. Ce qui confirme la question N°3. " N'étant ni les chefs ni les "chouchous" de la famille, ils ont besoins de s'affirmer et de se faire remarquer.

5 - Le nombre d'enfants:

29/30 n'ont pas d'enfant. "Donc ni femme, ni enfant ni vie professionnelle: que faut-il de plus pour pousser l'homme à l'aventure?"

6 - Résidence principale:

La majorité habite loin de la capitale. "Ce qui dénote leur appartenance à la catégorie de la famille rurale traditionnelle, avec tout ce que ceci comporte de caractéristiques propres à ce milieu.

7 - Avec qui habitent-ils:

26/30 habitent en famille. "Ce qui prouve leur attachement à l'esprit de la famille."

8 - Nombre de personnes au foyer:

Assez nombreuse. "Donc pas le temps de s'occuper bien de "lui", ni de discuter".

9 - Type de logement:

25/30 habitent dans des immeubles. "Ce qui pose des difficultés pour leur handicap au niveau architectural. Difficulté parmi tant d'autres".

10 - Parents:

23/30 ont leur parents. "Trait important pour notre interprétation future. Le Père est là mais inexistant, alors pourquoi ne pas prendre sa place".

12 - Profession du Père:

12/30 sont de simples fonctionnaires" Ce qui démontre leur niveau socio-économique moyen. Et il faut noter que 6 personnes ont des pères sans profession. Et aucun n'a un père qui a une profession très valorisante socialement".

13 - Profession de la Mère:

29/30 ne travaillent pas. "donc en principe, ont tout le temps de s'occuper de la maison et de "servir" le mâle, tout en jouant le rôle "d'une bonne et d'une mauvaise mère", "D'une femme effacée mais aussi toute-puissante et vengeresse."

14 - Vivent avec les deux parents:

23/30 vivent avec les deux parents dès leur jeune âge. "Donc la présence des deux parents est théoriquement réelle".

15 - Séparation d'avec le Père:

5/30 ont été séparé, totalement, à moins de 10 ans, du Père.

16 - Séparation d'avec la Mère:

29/30 n'ont pas été séparé de leur mère dès leur enfance. "Ce qui prouve que les jeunes inclinent à rester en contact assez étroit avec la mère, subissant son influence."

17 - Relation au Père:

26/30 ne s'opposent pas au Père. " Au moins au niveau manifeste et dans leur discours. Entente et amitié ou démission devant l'autorité aveugle?"

18 - Relation à la Mère:

30/30 ont déclaré qu'ils ne sont pas opposés à la mère. "Pourcentage significatif, mettant en valeur le rôle et l'image de la mère".

19 - Relation avec les frères et sœurs:

29/30 sont en bonne relation avec leurs frères et sœurs. "Et peut-être en bonne relation avec les membres de la société".

20 - Mésentente des parents:

24/30 ont déclaré qu'il n'y a pas de mésentente entre les parents. "Donc en apparence tout va bien au niveau de la famille. Pas le moindre signe de perturbation ni d'agressivité."

21 - Père autoritaire:

14/30 ont répondu par l'affirmative. "Ce qui prouve que l'autre moitié de notre échantillon trouve que le père manque d'autorité. "Le père est un "moi" dominant ou il n'est rien".⁽¹⁾

22 - Mère autoritaire:

30/30 Non. Ce qui prouve que, "dans notre civilisation la mère est celle qui reçoit le moins et qui se tait... elle doit être soumise, anéantie... Sa féminité est synonyme d'effacement."⁽¹⁾

23 - Niveau d'étude:

La majorité est du niveau du B.E.P.C. ou du baccalauréat. "Ce qui montre la lacune au niveau des stimulations culturelles et de la capacité de rationalisation. N'ayant pas fait des études poussées dans un monde où les portes s'ouvrent avec des diplômes, ces jeunes n'ont rien de mieux à faire que de combattre et peut-être, de souffrir, d'un handicap, ~~ultime~~ ~~abèsé~~ de doctorat d'un bon citoyen!".

1) Chamoun M. Problème de la famille au Liban. TRAVAUX ET JOURS 25 Beyrouth N° Oct-Déc. 1967.

24 - Fréquentation des établissements:

La majorité, 25/30, n'a fréquenté qu'un seul établissement.

"Ce qui confirme que leur enfance à l'école s'est passée sans heurt. Ce ne sont pas des "enfants terribles", des "enfants à problèmes."

25 - Changement dus:

A plusieurs renvois, pour 3 personnes seulement.

26 - Interne:

Personne n'était interne. "Donc tous ont profité au maximum de la présence de leurs parents, et gardé la nostalgie de rester des enfants".

28 - Difficultés à supporter la discipline scolaire:

9/30 seulement ont eu des difficultés "Mais la grande majorité s'est bien pliée à la discipline scolaire (si discipline il y avait)".

29 - Redoublé:

La plupart n'ont redoublé aucune classe. "Ce qui montre une bonne adaptation au rythme scolaire et un manque de problème majeur à cet âge-là".

31 - Résultats scolaires:

Mais la majorité obtenait des résultats moyens .

"Calme apparent ou manque d'intérêt?"

32 - Tempérament de l'élève:

De même la majorité a un caractère assez liant. " Ce qui montre une sociabilité et un intérêt pour le milieu."

Passons, ensuite, aux activités en cours:

33 - Activité professionnelle ou scolaire:

La grande majorité 24/30 travaille au centre " ce qui montre qu'ils veulent bien s'adapter à leur nouvelle vie et occuper leur temps libre. Signe de bonne santé."

34 - A - Si non:

Seulement 3/30 n'éprouvent aucun intérêt pour le travail et ont un caractère dépressif.

34 - B - Mais ces sujets ne sont pas indifférents à leur état puisqu'ils expriment un avis défavorable.

35 - A - Si oui:

Est-ce que cette activité vous convient?: 10/24 seulement ont répondu oui. "Ce qui montre que la majorité n'est pas satisfaite. Les handicapés sont presque obligés de choisir ce qu'il y a au centre et ils trouvent que le travail n'est pas valorisant.. Quelle déchéance : de combattant, ayant droit de vie ou de mort sur autrui, il devient un simple potier ou un peintre, mendiant ses droits."

Aimeriez-vous que cela change: La moitié va jusqu'à dire oui. "Donc arrive à s'exprimer et à verbaliser ses désirs."

Le Vécu du handicap:36 - Projets:

Pour 19/30 le handicap a mis fin aux projets "rêvés et formés pendant l'enfance mais 11/30, donc le tiers, avoue qu'ils n'avaient pas de projets.

C'est un point très important qui va nous permettre d'ouvrir une parenthèse, "car au centre nous avons pu discuter avec des handicapés d'un certain âge, 50/70 ans. Ces quelques éléments ont révélé un pessimisme marqué et une tendance au suicide. Ayant construit déjà leur renommée, comment peuvent-ils accepter de tout remettre en question et de recommencer à zéro? Ayant entamé la fin de leurs projets, comment peuvent-ils tout changer? Etant pendant 50 ou 70 ans Monsieur X, comment peuvent-ils devenir Monsieur X "Handicapé"? Triste appréciation qui mérite d'être approfondie."

37 - Orientation:

"On remarque que la majorité préfère la technique, les chiffres, la rationalisation. Alors comment peuvent-ils accepter les activités offertes par le centre? Ici l'esprit scientifique rigide coïncide parfaitement avec l'esprit du combattant. Pas de place pour le "Poète", pour le "Sage".

38 - Avoir envie de tout laisser tomber:

16/30 "La moitié veut bien faire quelque chose ou alors ne veut plus essayer de faire quelque chose".

39 - Date de l'entrée à l'hôpital:

La grande majorité se situe entre 3 et 4 ans. "période suffisante pour passer du désespoir, à la révolte, puis au calme, à la résignation".

40 - Durée du séjour à l'hôpital:

La majorité 25/30 pense "plus" de 5 ans "chiffre vague, ne faisant que refouler l'angoisse de l'avenir une fois sortis du centre. Et il faut noter que trois personnes ont osé dire "pour toujours". "

41 - Description du handicap:

La majorité a parlé des limitations fonctionnelles "Ici on peut penser qu'il y a eu refoulement, car les descriptions sont plus techniques et moins émotionnelles.

42 - Durée du handicap:

22/30 ont répondu "toujours", mais non sans difficulté. "Donc on peut dire qu'après trois ans d'atteinte, ils sont arrivés à accepter le fait de leur état et à assimiler leur "statut de handicapé".

44 - Visibilité:

24/30 ont répondu toujours. "La visibilité est donc reconnue. Il faut dire que la permanence a aussi un effet sur l'estimation de la visibilité. De toute façon la présence de la chaise roulante suffit".

45 - Influence du handicap:

17/30 admettent que le handicap a modifié leur façon de voir les choses. "Mais il s'agit de savoir s'ils sont devenus plus "sages" ou plus "misanthropes". Car 20/30 n'ont pas voulu répondre et seulement dix, ont reconnu avoir commencé à connaître mieux les gens. "Mais ce qui ressort c'est les modifications relationnelles et morales. Peut-être aussi, que ceux qui n'ont pas répondu, avaient tout simplement peur de l'avenir."

46 - Revendication des droits:

Presque la moitié des sujets admettent qu'ils sont devenus plus exigeants quant à la revendication de leurs droits. " Donc ils n'ont pas perdu espoir ni énergie pour réclamer "Justice". On voit bien que ce sont des combattifs".

47 - L'impression d'avoir été sacrifié:

20/30 répondent non. "Car ce sont eux-mêmes qui ont décidé de combattre, de se révolter. personne ne les a manipulés; surtout pas quand il s'est agi de prendre cette décision. Mais il ne faut pas oublier l'autre tiers, amer et aigre

48 - Droit à plus d'égard:

La moitié a répondu oui. "Puisqu'on a osé se révolter, puisqu'on est des "Héros". Et l'autre moitié a répondu non. "Puisqu'on nous avons fait uniquement notre devoir".

49 - Si on demande leur aide:

La majorité acceptera immédiatement. "Simple bonté, élan de jeunesse, ou application du proverbe arabe, "Agissez avec les autres comme vous aimeriez qu'on agit avec vous". Ici on comprend bien qu'ils acceptent d'aider, puisque, valorisés au niveau de la demande d'aide, leur fatigue et ses conséquences important, finalement, peu.

50 - Tolérance avec les compagnons de l'hôpital:

19/30 disent oui, "mais alors l'autre tiers? Projettent-ils leur impuissance sur leurs compagnons d'infortune?"

51 - Carte de priorité:

25/30 aimeraient avoir une carte de priorité et ceci comme preuve du handicap. "Ce facteur est très important. Pour pouvoir s'accepter pleinement en tant que handicapé il faut que la société leur reconnaisse ce droit et le consacre".

53 - Occupation du temps:

Quant à l'occupation du temps, on remarque que leur journée se partage entre la toilette (occupation du corps), l'activité professionnelle (occupation de l'esprit), Repas (Occupation spirituelle), sieste (occupation du corps), loisir (occupation de la vie quotidienne).

De même on remarque que l'activité professionnelle est préférée à toutes les autres car elle occupe l'esprit, et les sujets, se prouvent à eux-mêmes et prouvent aux autres qu'ils sont toujours valables puisque rentables."

54 - Préférence:

Pour une journée bien remplie: 19/30. "Il vaut mieux s'occuper, Surtout ne pas penser à sa condition. Mais il faut remarquer que le tiers a des tendances pessimistes marquées. Donc bien qu'en apparence la situation du handicap soit acceptée, elle n'est pas réellement réglée."

55 - Sorties avant le handicap:

On peut dire que comme tout jeune homme normal, la majorité sortait avant le handicap. A part six qui devaient avoir des problèmes de relation.

56 - Actuellement:

Ils sortent toujours mais moyennement. "Donc le handicap a freiné leur activité sociale. Donc la frustration existe bien".

57 - Aller où?:

La majorité sort une fois par semaine avec l'autocar du centre pour aller en promenade. "Donc ici le centre joue un rôle positif car actif. On remarque que le spectacle puis le cinéma et les restaurants sont fréquentés même si ce n'est qu'une fois par mois.

Mais toutes ces activités sont appréciées. Donc désir de sortir et de vivre. Bien que parfois le cinéma et les restaurants puissent les gêner parce que non adaptés à leur condition. Une autre cause de frustration."

58 - Chez qui allez-vous?

Quand ils sortent, ils vont chez leurs parents. "Ici on remarque l'emprise de la famille sur leur vie, ils ont besoins d'eux." Puis viennent les amis. "Désir de garder contact avec le passé.

Et de toute façon, ceux qui viennent les voir chez eux sont les parents et les amis; moins, les frères et sœurs, et ceci en moyenne 4 fois par mois.

Comportements relationnels:59 - Connaître d'autres handicapés:

18/30 ont répondu oui. "Donc ils ont besoin de connaître d'autres personnes ayant le même sort, ils ont besoin de se sentir majoritaires." Mais 12/30 ne tiennent pas tellement à connaître d'autres handicapés. "Ils ont besoin de sortir un peu de ce cercle vicieux."

60 - Amis:

21/30 se font toujours facilement des amis. "Donc le handicap n'a pas influé sur leur façon d'être avec les gens et leurs relations. La majorité n'a pas de tendances dépressives."

61 - Loisirs:

Pour les loisirs la grande majorité préfère être en groupe ou avec des amis. "Donc la solitude leur pèse, ils préfèrent être entourés des gens pour ne pas trop penser à leur condition."

62 - Soirées:

16/30 préfèrent les réunions entre amis et 11/30 la télévision. "Ce qui confirme déjà leur sociabilité."

63 - Autres loisirs:

On remarque que très peu sont, ceux qui passent leur temps à la lecture "Vu leur niveau de culture et vu leur besoin de se retrouver avec des gens".

64 - Attitude des parents face au handicap:

La majorité a parlé d'aide. "Et ceci est un point positif, car cela montre que la famille a bien réagi. De toute façon, les mettre au centre, c'est prouver leur envie de les aider et pas, forcément, de les rejeter."

65 - Comportement des gens:

La majorité parle d'évitement et non d'indifférence. "Autre façon d'être frustré, puisque la société rejette le handicapé. Mais pourquoi? Peur ou culpabilité?".

A cette situation le tiers réagit par l'indifférence. "Du moins verbalement". Mais la majorité a un avis défavorable et le manifeste.

"Leur réaction à cette situation n'est pas agressive, mais plutôt faite d'attente et de patience."

66 - Aimeriez-vous que cela change:

22/30 souhaitent un changement au niveau de la relation avec les autres. Et ce changement doit venir des autres. "Ici on remarque une tendance à rejeter la faute sur autrui et à attendre tout des autres. Attitude infantile."

67 - Que pensent-ils des gens non handicapés?

Tous croient qu'ils ne sont pas du tout différents, en ce qui concerne le comportement et la pensée, des personnes non handicapées. "Ici on remarque la défense active au niveau psychologique. On n'est pas différent des autres."

68 - Avec les femmes:

La moitié avoue ses difficultés à ce sujet. "Ceci est très compréhensible, vu le rôle du mâle dans notre société. "L'autre moitié préfère "nier la réalité". Mais ils veulent bien que tout cela change et ceci au niveau "des deux". "Donc ici il y a une attitude plus réfléchie et plus mature vis-à-vis de la relation mixte."

69 - Changement de caractère:

23/30 affirment que leur caractère n'a pas changé. "Donc ils ne sont pas devenus plus mûrs; ils n'ont pas regressé non plus".

70 - Mariage:

Le tiers affirme que leur état va empêcher leur mariage. "Donc ils sont assez lucides à ce niveau là". Presque la moitié des handicapés préfèrent refouler leurs sentiments et leur angoisse" et déclarent qu'ils ne savent pas. Seulement 7 affirment que leur état n'empêchera pas leur mariage.

71 - Si la Société est responsable:

Presque la moitié répond oui. "Donc ils éprouvent une certaine amertume vis-à-vis de la société". Mais on peut dire que 18/30 déclarent que non. "La société n'est pas responsable de leurs actes.

72 - Motivation de la participation à la guerre:

La majorité a parlé de sauver la patrie, " ou plutôt de se sauver eux-mêmes".

Mais 17/30 seulement s'engageront à nouveau, si c'était à refaire. "Ceci nous prouve que la motivation première - sauver la patrie - n'était pas très convaincante. Donc ils n'ont pas fait la guerre parce qu'ils étaient agressifs et voulaient tuer l'ennemi mais plutôt pour se révolter contre l'instabilité au niveau des identifications."

73 - Mort:

29/30 ont déclaré qu'ils préfèrent leur sort à la mort. "Donc l'instinct de vie est plus fort que l'instinct de mort, et leur participation à la guerre n'était pas une façon de se suicider. Cette attitude est différente de ceux qui sont âgés de 40 à 60 ans."

75 - Pouviez-vous éviter cela:

21/30 ont dit non. "Une autre affirmation de leur frustration face aux événements. Eux, qui voulaient agir, ont dû subir."

76 - Ce qui est arrivé:

est dû à leur malchance pour la majorité "Ici on retrouve la notion de fatalité chez l'oriental". Sauf 9/30 "qui sont assez rationnels" pour dire c'est une conséquence logique des risques pris.

on peut penser aux phantasmes, et à la notion de châtiment, puisque vous avez été méchants, il faut payer! Bien qu'une personne seulement l'ait avoué."

77 - Si leur fils veut faire la guerre:

14/30 seulement lui conseilleraient de la faire. Ce qui prouve que les 16/30 sont contre. "Ceci prouve encore une fois leur manque d'agressivité."

78 - Quand ont-ils décidé d'aller à la guerre:

La majorité affirme que l'entourage était contre. "Bien sûr aucun adulte ne voudrait donner le pouvoir aux jeunes".

79 - Choix:

Leur choix est fait en général à la suite d'une réflexion personnelle et selon circonstances. "Donc ils se considèrent comme non influençables. Ce qui démontre une certaine force de caractère, tout à fait évidente pour un combattant."

80 - Demêlés avec la Police:

25/30 disent non. "Ceci prouve qu'ils ne sont pas des violents, ni des agressifs, ni des révoltés par nature."

81 - Défenseur des droits commun:

La majorité considère qu'il aide l'humanité. "Ce qui prouve leur besoin immense d'un protecteur pour conquérir leurs droits."

82 - Défendre financièrement de quelqu'un:

La majorité dépend financièrement de quelqu'un. "Ce qui prouve une autre frustration, ils ne peuvent pas être autonomes ni par conséquent adultes et responsables de leurs actes."

83 - Médicament:

Le médicament est jugé positivement, bien qu'il n'ait pas cet effet magique au niveau psychique. "Ils n'ont pas besoin de cette drogue."

84 - Leur handicap change les choses:

Oui par la majorité. "On ne peut plus nier la réalité."

85. - 86 - La situation de test: a été vécue positivement. Il est bon de parler avec quelqu'un de ses problèmes, de pouvoir communiquer. "Donc ce sont des personnes ouvertes au dialogue, à la société, à la vie et à l'espoir."

3 - L'entretien et le comportement des responsables du centre:

Ce qui n'était pas tout à fait le cas des responsables du centre, voulant absolument surprotéger les handicapés et ayant peur des critiques et des curieux ils ont eu tendance à rejeter les étrangers qui viennent faire des recherches au centre. "Ce ne sont pas des malades mentaux" ont-ils dit. Raison de plus pour les rencontrer et discuter avec eux.

Mais peut-être que la dominance crée autant de devoirs que de droits et elle ne se perpétue que par une sorte de leadership intermédiaire entre compétition et coopération et qu'il est difficile de s'en décharger une fois qu'on a trouvé une valorisation quelconque.

- De même quand on apparaît d'abord comme l'auxiliaire médical qui impose des contraintes, sollicite la participation, stimule les efforts, qui surtout éveille l'espoir d'une amélioration et peut parfois le décevoir par son silence, ses réponses évasives ou son optimisme de commande, quand on est aussi le confident de longues journées durant, "on tient à garder tout cela".

Dans un entretien, les vecteurs qui déterminent la dynamique d'un phénomène ne peuvent être définis qu'en fonction de la totalité concrète qui comprend à la fois l'objet et la situation. On doit donc élaborer une représentation utilisable d'une situation psychologique concrète, et d'autre part, élaborer une structure concrète de la personne psychologique et de ses propriétés dynamiques internes.

Le comportement des handicapés est sans doute déterminé, au moins partiellement, par l'expérience antérieure. Mais il est aventureux de rechercher ses causes dans le passé. Tout ce que dit A à B de son passé est étroitement lié à la relation actuellement en cours entre A et B déterminé par elle.

A travers notre entretien, dans les troubles constatés, quelle place faut-il faire, d'une part à la lésion elle-même, d'autre part aux conditions de développement nées par la restriction motrice, aux attitudes parentales, aux conditions culturelles et sociales?

Sur le plan de la société, il semble que les jeunes aient pris conscience du fait qu'il leur appartenait dans un premier temps, de se séparer d'une société qui ne pouvait rien leur apporter ni répondre à leurs questions et, dans un second temps, de découvrir eux-mêmes des voies nouvelles.

Ayant quitté les parents et la société, en proie au syndrome de carence d'autorité, le jeune va chercher un apaisement à son angoisse à l'intérieur du centre où il trouve d'ailleurs, le plus souvent, une autorité en la personne d'un "jeune" plus âgé, ou d'une personne religieuse.

Chaque paraplégique trouve auprès des responsables de l'association presque une seconde famille, présente à ses côtés dès son arrivée à l'hôpital. Cette sollicitude atténue le choc qu'il éprouve et l'aide à surmonter le désespoir qui s'ensuit. Le centre s'occupe de régler ses problèmes d'équipement, de logement, de transport, de sa formation professionnelle et très souvent il lui trouve même un emploi. Là, il est traité comme un être ordinaire. Cette famille qui s'élargit, est située dans le vaste ensemble de l'organisme social.

Pourquoi le centre revêt-il cette importance au détriment de la famille? Dans le centre, il se passe quelque chose d'important. Car puisqu'on ne peut pas être le préféré et le privilégié de la famille il faut que tous soient logés à la même enseigne dans cette nouvelle famille, que personne ne jouisse de faveurs spéciales et de privilèges particuliers, On peut considérer comme invraisemblable cette transformation de la jalousie en un sentiment de solidarité chez des jeunes réunis dans la même institution, ayant subi le même sort. Rivaux au début, ils réussissent

finalement à s'identifier les uns aux autres, en communiant dans le même amour pour le même objet.

La justice sociale signifie qu'on se refuse à soi-même beaucoup de choses, afin que les autres y renoncent à leur tour ou, ce qui revient au même, ne puissent pas les réclamer. C'est cette revendication d'égalité qui constitue la racine de la conscience sociale et du sentiment du devoir. Le sentiment social repose ainsi sur la transformation d'un sentiment primitivement hostile en un attachement positif qui n'est, au fond, qu'une identification.

Il ne faut pas oublier que la revendication d'égalité formulée par les jeunes, s'applique seulement aux membres qui les composent, et non au chef. Tous les individus veulent être égaux, mais dominés par un chef.

Famille nombreuse:

Cette situation a été souvent un facteur déterminant de la décision d'engagement, soit par son aspect pécuniaire, soit par son aspect psychologique.

La famille continue d'exercer son action lorsque le jeune entre au centre. Et on constate que le moral élevé se rencontre chez les malades restés en étroit contact avec leur famille.

L'accent est mis sur les rapports inter-individuels avec les parents, frères et sœurs, mais aussi avec les camarades et, tous ceux qui s'occupent du handicapé: médecins, chirurgiens, rééducateurs, instituteurs et professeurs, psychologue, assistantes sociales, personnel administratif et enfin avec le public anonyme.

Le problème est celui d'une reconversion scolaire ou professionnelle et surtout d'une adaptation aux conditions créées par l'infirmité, Interviennent ici le niveau intellectuel et culturel, le type d'équilibre atteint par le sujet avant l'atteinte, le type de caractère, la maturité affective, les réponses aux frustrations, l'attitude à l'égard du handicap, l'autonomie, l'estimation de la compétence sociale...

On ne peut donc pas œuvrer efficacement sans connaître à fond le milieu familial et sans s'assurer la collaboration des proches et de la société. L'attitude des parents vis-à-vis des jeunes varie. Elle va de la surprotection au rejet total, (il ne faut surtout pas exhiber la honte de la famille en public); elle est rarement indifférente. Les réactions des parents donc sont très variées:

- Dominance de l'obstacle avec sollicitude excessive, surprotection entraînant une dépendance totale.
- Réactions de défense du moi avec amertume, ressentiment généralisé, agressivité mais aussi culpabilité.
- Solutions attendues d'autrui, du temps ou de soi-même. Non seulement la mère doit faire violence à son sentiment maternel mais encore faire face aux reproches de la famille, surtout à ceux de la famille de son mari.

Nous avons souvent noté que l'acceptation s'avère plus difficile lorsque les parents appartiennent à un milieu évolué et à l'intérieur duquel la pression sociale est forte. Les gens simples, eux, voient souvent dans leurs épreuves la volonté de Dieu.

L'attitude des patients arabes est bien différente de celle dont on est témoin dans les pays occidentaux. Leur fatalisme les aide à accepter leur état parce que "c'était écrit". L'infirmité n'a pas pour eux la même connotation que pour un occidental. Tout est attribué à la volonté de Dieu et il faut s'y soumettre.

Lorsqu'un patient commence à se rendre compte que son état est irréversible, il ne faut pas perdre l'espoir et le laisser se retrancher dans la passivité. De plus, l'impuissance sexuelle est très durement ressentie, surtout lorsque le malade avait eu une vie sexuelle antérieure. Ici le rôle du centre est plutôt celui d'un modérateur et surtout celui des infirmières. Elles assistent le handicapé mais cette assistance doit

diminuer progressivement avec les progrès du patient. Tâches essentielles pouvant être accomplies par l'équipe soignante au moment de l'entrée du patient dans le système ou pendant la durée du traitement: entrevues préliminaires, bilan social et familial, épreuves de laboratoire, alimentation et régime, planning familial, etc..

La solidarité se manifeste fréquemment au centre. C'est une réalité concrète chez les frères d'armes qui ont subi le même entraînement, porté le même uniforme, connu la même vie militaire et vécu des circonstances où le péril et la mort étaient toujours aux aguets. Et maintenant leur handicap, hélas! les lie encore davantage.

De même on note que la présence d'enfants au centre des paraplégiques, a apporté une nouvelle dimension et donné un nouveau sens à la vie.

Il faut noter également que de nos jours, un fauteuil roulant est prescrit comme un médicament. Les paraplégiques n'ont ni motricité ni sensation. Ils ignorent totalement la position de leurs jambes par rapport au reste de leur corps. Mieux vaut les réadapter en fauteuil roulant lorsqu'il s'agit d'une lésion complète de la melle épinière. Mais il faut aussi que les patients s'habillent seuls, aillent à la toilette, prennent leur bain, se rasent en un mot vaquent à toutes les nécessités courantes.

Tous et toutes doivent s'habituer et s'adapter aux sorties. Ceci a été très positif au niveau du centre car, après avoir effacé l'impression d'immobilité, les sorties aident les handicapés à afficher un dynamisme et une sociabilité qui tiennent de l'audace.

- Toutes ces initiatives en milieu hospitalier sont d'exécution relativement facile. Mais dès qu'il s'agit d'affronter le monde extérieur, le monde du travail surtout, se dressent alors les obstacles. Nous sommes tentés d'affirmer qu'une bonne partie des humains ne demande pas mieux que de sombrer dans la passivité si on leur en donne l'occasion. Il faut voir

coucher les gens dans un lit d'hôpital pendant quelques semaines pour réaliser combien il est difficile de reprendre le cours normal de la vie.

Pour les empêcher de sombrer plus avant dans le découragement, le centre les soumet à un programme d'activité: exercices physiques hydrothérapie, sorties en fauteuil roulant, travaux manuels et lecture et tout ce dont ils sont passionnés. Car la bonne humeur, aussi précieuse que fragile, il faut la maintenir constamment en créant de nouvelles situations, des nouveaux jeux, de nouvelles tendances.

La solitude et la peur du lendemain provoquent chez autrui inquiétude et anxiété.

Pour avoir frôlé la mort, le handicapé s'accroche davantage à la vie et semble, a posteriori comprendre la valeur de ce qu'il a perdu. Cette expérience lui a appris à relativiser les problèmes ou les "petits ennuis". Il pense être devenu, du fait de son handicap, plus conscient et réfléchi, compréhensif et indulgent, chaleureux et fraternel avec les autres. Il parle plus souvent de sa chance, celle d'être en vie, d'avoir conservé l'usage de ses bras, de se reconforter de l'affection des autres. Il est vrai qu'ils auraient pu être tués aussi, mais la société ne pense jamais que, vivants, ils deviendraient aussi irrémédiablement diminués.

C'est aux autres de changer de comportement à l'égard des handicapés dans la rue; car les handicapés projettent sur ces inconnus l'essentiel de la responsabilité, de l'insatisfaction ressentie.

Tandis que dans la relation sexuée, c'est le handicapé aussi qui doit changer. On constate donc que la projection se modifie en fonction de la personne qui est en face.

Les jeux, surtout ceux où entre la compétition, constituent une excellente source de motivation. Plus les animateurs rendent les exercices divertissants, plus les patients y participent avec assiduité.

Finalement qu'ont pensé de l'entretien les personnes interrogées? L'entretien leur a paru "utile", intéressant,. Ils ont vraiment pu parler. Cela leur a fait du bien.

De même les silences, les absences de réaction sont aussi des réactions. Ils ont été noté afin d'appuyer notre interprétation.

Le handicapé a diverses raisons de se sentir frustré. La frustration mal tolérée et le complexe d'infériorité peuvent déterminer divers troubles du comportement: Anxiété, réaction dépressive liée à un sentiment de culpabilité, le mensonge comme attitude de refuge et ressentiment inconscient qui pourrait s'extérioriser de temps en temps.

Donc le véritable objet d'étude des réactions de l'handicapé au niveau de la psychanalyse, est en fait l'étude du moi et de ses troubles, par le biais de l'étude du ça et de ses modes d'action. Le but thérapeutique étant de "supprimer les troubles et rétablir l'intégrité du moi" qui se soumettrait aux exigences de la réalité et aux lois éthiques et morales du surmoi et ceci en développant des mécanismes de défense.

Pour cela, voyons les mécanismes de défense utilisés par les handicapés au cours de l'entretien.

Le mot "défense" désigne la révolte du moi contre des représentations et des affects pénibles ou insupportables. Et l'angoisse mobilise non seulement le pattern de fuite, mais le pattern complémentaire de défense active. Alors on peut se demander quels mécanismes se traduisent chez le sujet par le choix de telle ou telle orientation dans son comportement?

D'une façon générale, la situation projective, comme la situation psychanalytique, provoque la régression, dans l'appareil psychique, des processus secondaires, fondés sur l'identité des pensées et sur le principe de réalité, aux processus primaires, fondés sur l'identité des perceptions et sur le principe du plaisir - déplaisir.

De même, le refoulement peut maîtriser certaines pulsions en face desquelles les autres procédés restent inopérants. Si le refoulement est le plus efficace des mécanismes, il en est aussi le plus dangereux. La morcellement du moi, provoqué dans des domaines entiers de la vie affective et instinctuelle par le retrait de la conscience, peut à tout jamais détruire l'intégrité de la personnalité.

Quand il s'agit d'idées de castration et de pertes d'objets aimés, le moi met en branle le mécanisme de la négation.

On voit donc, qu'un système de défense ne résiste aux attaques que s'il a une double base: le moi, et le processus pulsionnel lui-même. Le moi est vainqueur quand ses mesures de défense sont efficaces, c'est-à-dire quand il arrive, par elles, à limiter la production d'angoisse et de déplaisir, à assurer au sujet, même dans des circonstances difficiles, grâce à une modification des pulsions, une certaine dose de jouissance.

Toutes les méthodes de défense découvertes jusqu'à ce jour par la psychanalyse ne tendent qu'à un seul but: venir en aide au moi dans sa lutte contre la vie instinctuelle. Elles sont mises en œuvre au moyen de trois grandes sortes d'angoisses dont le moi est la proie: peur des instincts, peur du "réel" et peur de la conscience morale. Une fois le moi mûri et unifié grâce à la synthèse, la négation disparaît, pour ne resurgir que dans les cas où les relations avec le réel sont gravement perturbées et où l'épreuve de la réalité a échoué

En résumé on peut dire, que notre échantillon est formé de jeunes combattants, handicapés de guerre, qui ont eu une enfance apparemment calme, entourés d'une famille moyennement nombreuse, issus d'un milieu humble, pas assez instruits mais assez formés au niveau de la personnalité, pas démesurément agressifs ni dépressifs mais conséquents avec eux-mêmes; matures et lucides vis-à-vis de leur problèmes. Le handicap leur a causé une grande frustration intérieure et extérieure, en leur posant de grands

problèmes de relation et d'insertion sociale, professionnelle et familiale. Et finalement on peut dire que ces jeunes ont bien pu s'en sortir vu les conditions difficiles dans lesquels se débat le pays jusqu'à ce jour.

4 - Le test de Rosenzweig

Cassiers a remarqué que l'agressivité thymique et motrice est d'autant plus forte que l'aptitude à verbaliser l'anxiété est plus faible.

La manipulation et le traitement factoriel d'un plus grand nombre de variables par Kramer (1959), à l'aide du test de frustration de Rosenzweig, révèlent que ces variables élémentaires de niveau I peuvent se subordonner à des traits de niveau II (irritabilité, revendication, acceptation ou refus de culpabilité, etc.) Ces traits se subordonnent eux-mêmes à des traits de niveau III (Intra/Extra-punitivité, indice de conformité au groupe) traits fortement corrélés (niveau IV) au coefficient de névrosisme isolé par Eysenik. En d'autres termes, les colères, coups, injures dépendent, comme on aurait pu s'en douter, du degré d'organisation de la personne: la qualité et le niveau de cette organisation peuvent s'exprimer par un indice de tolérance aux frustrations. Mais cette notion est ambiguë car le seuil de tolérance varie, pour un même individu, avec les situations. Il n'est pas le même pour un combattant dans sa famille, où il est souvent hypotolérant et dans son escadron où il est au contraire hypertolérant.

Malgré ces réserves, quelques résultats peuvent être retenus, en parfaite corrélation avec les indices physiologiques et psychiatriques, auxquels le Rosenzweig est également sensible.

L'intensité des besoins, le mode particulier de réaction de l'individu et la perception de l'obstacle, autant de réalités déterminantes dont l'examen doit être approfondi, pour définir l'idiodynamique

du comportement. Car la confusion peut s'introduire dans le jugement de l'interpréteur lorsque la distinction entre phase d'une affection et entre rémission et état de crise, s'estompe lors des comparaisons. Une grande prudence s'impose, car il est difficile d'imaginer que l'on doive se passer du recours à notre expérience, à notre intuition, et à notre "flair". Bien que la marge d'erreur soit importante, si l'on en passe absolument par sa subjectivité, c'est encore présentement le seul instrument d'investigation vraiment puissant dont on dispose. Mais le test introduit un élément objectif, parmi d'autres, dans la synthèse et permet de corriger certains excès. La constitution d'un système de référence pour chaque appréciation qualitative ou quantitative doit être bénéfique.

L'analogie nous est naturellement apparue entre les mécanismes de réaction à la frustration et le processus de conditionnement tel qu'il ressort de la réflexologie pavlovienne. La répétition d'un certain nombre de situations frustrantes perçues de manière identique par le sujet met en action des processus réactifs. Cette réaction est canalisée par le social et prend telle ou telle forme selon des facteurs de constitution intrinsèques. Un tel ensemble ne s'apparente-t-il pas à ce qui se produit lors de l'établissement d'un réflexe conditionné?

On constate que certaines réactions à la frustration sont inhibées dans telle et telle circonstance. On remarque aussi que les réactions à la frustration à partir d'un obstacle ou d'une obstruction donnée peuvent se généraliser à d'autres conditions frustrantes, être provoquées à partir d'objets différents ou d'adversaires nouveaux, pour peu que des analogies de structure du stimulus interviennent.

On pense d'autre part que certaines réactions à la frustration sont modifiables et contrôlables par le dressage éducatif.

Dans les deux cas, celui du réflexe et celui de la réaction à la frustration, l'acte se déclenche à partir d'une stimulation perceptive globale.

Toujours des facteurs endogènes et exogènes viennent déterminer l'allure de l'action-réponse déclenchée et toujours un conditionnement issu du passé du sujet vient orienter la réponse. L'existence de facteurs inhibiteurs divers se confirme dans les processus, et les mécanismes de transfert, de généralisation, d'extension de la réaction semblent bien se produire d'une manière comparable.

La plupart des auteurs ont suggéré qu'en général, la frustration est à l'origine de bien des défauts d'adaptation, qu'elle est génératrice de conduites anti-sociales.

Dans quelle mesure ces jeunes combattants ont-ils vraiment été des frustrés précoces? Comment la perturbation précoce des relations mère-enfant intervient-elle?

Si la frustration est universelle, la tolérance à la frustration est un mécanisme de défense également général. Elle prend des formes diverses: abaissée dans certains secteurs par suite de mécanismes de mise en tension, plus fragile dans telle ou telle zone de l'affectivité (les complexes), renforcée par d'autres obstacles ou obstructions dont l'influence stressante n'est pas ressentie ou moins éprouvée, la tolérance à la frustration connaît aussi plusieurs niveaux. Chez un individu, les déterminants en jeu commandent telle ou telle forme de tolérance à la frustration, à tel ou tel degré.

Saül Rosenzweig suggère la participation de deux types de facteurs:

- 1°) Facteurs somatiques, tenant aux variations nerveuses, endro-crinienes, etc; et d'ordre constitutionnel, éléments somatiques acquis (fatigue, maladie physique, etc).
- 2°) Facteurs psychologiques génétiques. L'absence de toute frustration dans la première enfance rendrait le sujet plus tard incapable de répondre à une frustration de façon adéquate.

D'autre part "une frustration excessive peut créer des zones de basse tolérance. Car l'enfant, à cause de son immaturité, est contraint de réaliser de façon inadéquate par des réactions de défense du moi qui inhiberont son développement ultérieur". La majoration de la défense du moi, peut être notée par une vulnérabilité particulière du sujet, une retentivité et une réactivité spéciales.

Or, pour Rosenzweig, les réponses de défense du moi sont un indice de la force ou de la faiblesse du moi en fonction directe et proportionnelle du taux de E, I et M. De même, nous constatons souvent chez les anxieux, les angoissés, une persistance du besoin exagéré (N.P.⁺), une recherche d'efficacité exceptionnelle, alors que la théorie de l'auteur laissait prévoir le contraire.

Il est hors de doute que l'on peut diversifier davantage la notation des réactions à la frustration selon que l'on observe les réactions adaptées ou les réactions inadaptées à la frustration.

D'après Charles Kramer les éléments interprétatifs des critères pour chaque catégorie du P.F. Test sont:

- E' Irritabilité (sens biologique du terme)
- E Combativité surtout défensive
- E Combativité surtout offensive
- e Revendication. A la fois autorité, autoritarisme et dépendance d'autrui.
- I' Trouble; gêne, opportunité
- I Acceptation des responsabilités; auto-agression, reconnaissance des torts.
- I Atténuation de l'acceptation de responsabilité, Refus de culpabilité.
- i Initiative, réparation; insécurité; culpabilité; infériorité.
- M' Réaction de prestance, souci du prestige, indifférence vraie ou feinte.
- M. Attitude de conciliation, contrôle, blocage
- m Patience, résignation, fatalisme

- D⁺ Hypersensibilité affective, vulnérabilité
- OD⁻ Le sujet ne tient pas assez compte de l'obstacle. Manque de contact avec le réel.
- OD= Dominance de l'obstacle; révélation de l'impact de l'agression
- ED⁺ Défense; réactivité
- ED- Manque de défense; coartation
- ED= Auto-défense
- NP+ souci d'efficacité; agitation plus qu'activité organisée.
Tension exagérée vers l'adaptation (indication de désadaptation)
- NP- Intérêt limité; désintérêt; négligence; manque d'activité, d'efficacité
- NP= Activité Pratique
- E+ Total Aggressivité; hyperagressivité.
- E⁻ Total Inhibition; agressivité contenue ou limitée
- I+ Total Infériorité, anxiété; culpabilité
- I- Total Immaturité; excès de confiance en soi, Refus d'infériorité(fuite)
- M+ Total sur contrôle: indifférence; optimisme; refus de perdre l'amour; crainte.
- M- Manque de contrôle émotionnel.
- GcR+ Grande conformité au groupe, suggestibilité; interprétation
- GcR- Evocateur d'un état psychotique qui déforme de manière autistique les situations."Mauvaise adaptation sociale. Faible conformité.
Souci d'originalité.

Les+et- s'entendent en termes d'écart à la moyenne, en note T

Éléments Interprétatifs des déviations multiples

- ED+E⁺ Dynamisme, hyper-réactivité;opposition
- ED+I+ Inquiétude, sentiment d'infériorité. Indication soit d'émotivité soit d'auto-agression (Mélancoliques)
- ED+M+ Répression; inhibition: surcontrôle:indifférence

- OD+NP+I+ Nervosisme, fébrilité; inconfort; agitation
- OD+I+ Retentissement intropunitif du "stress"
- OD+E+ Retentissement extrapunitif du "stress"
- OD+ED- Sujet dominé par le "stress"; trop sensible, irritable; hyper-émotif; indifférent ou prudent (selon E'+, I'+, M'+)
- NP+M+ Fatalisme, résignation
- NP+E++e+ Autoritarisme
- NP/I+i+ Scrupulosité excessive
- NP+OD+ED- Sujet dominé, essayé de se reprendre; de liquider le stress soucieux.
- NP+ED- Anxiété (fondée sur e+et i+: excès de l'effort adaptatif)
- NP+ED- Sénilité. Déviation constatée chez les sujets âgés.
- GCR+ED+E+I-M=ou- Indication d'immaturité, qui peut être complétée par I-I'-e+NP-M-i-OD-ou+, M'+E'+
- GCR+ED-E-Blocage affectif, manque de dynamisme
- GCR+E+I+OD+ED+NP-M- Ambiéqualité; instabilité
- GCR-E-I+OD+ED-NP+ Indice d'anomalie Psychique
- GCR-E-I+OD+ED-NP+ Indice d'anomalie psychique- groupe des mélancoliques.
- GCR-E-I+OD=ED-NP+ Indice d'anomalie Psychique - Groupe des schizophrènes
- GCQ-ED- Indice d'anomalie psychique. Groupe de psychosés.
- GCR-OD+ED-e+ Indice d'anomalie psychique. Groupe des Névrosés.
- GCR-I+ED-NP+ Indice d'anomalie Psychique. Groupe des éthyliques
- E'+E+ Irascibilité
- I'+I+ Hyperémotivité
- M'+e+ Souci du prestige, fréquent chez les immaturés
- I'=0 et e=0 Réponses pauvres. Peu d'adaptabilité.

Tirés des travaux du docteur Laboureur: Anomalie psychique et détérioration mentale

- Plus le sujet est détérioré, moins il est agressif E-
- La conformité au groupe diminue progressivement GCR-
- Le contrôle s'affaiblit M-
- De même OD diminue dans une certaine mesure OD= et-
- Plus le sujet est détérioré, plus ED est touché ED-
- La recherche d'efficiencie faiblirait, mais relativement peu NP=
- L'intropunition croît avec le degré de détérioration I+

L'inaptitude donc à assumer les situations frustrantes provoque des réponses inadaptées de formes multiples (agression; refoulement; régression; répression; retrait; sublimation; rationalisation et projection; autisme; identification).

1. Hyperesthésie affective (OD+) Dominés par le stress répété, les malades montrent souvent une sensibilité exagérée aux agressions.
2. Perte de la défense (ED-) En moyenne la combativité est faible et l'attitude conciliatrice superficielle (E-M=) la défense n'est fondée que sur l'intropunition.
3. Majoration de l'intropunition (I+). L'échec, l'inadaptation à la réalité se traduit par une prise de responsabilité exagérée, finalement par de l'auto agression.
4. Souci d'efficiencie exagéré (NP+) La conscience de l'échec peut entraîner un souci d'efficiencie, un effort intense d'adaptation, la recherche excessive d'une solution.

Et puis, il s'agit de prouver que l'on n'est pas un incapable, que l'on peut trouver des solutions aux problèmes, que l'on est normal. (NP+vient souvent de e+ et i+: revendication insistante et offre de réparation).

5. Manque de conformité au groupe GCR- on devient étranger aux autres lorsqu'on ne réagit plus en fonction de la réalité. (Attitude autistique. Inadaptation) le nombre de réponses banales diminue.

Reconnaissons cependant la coïncidence générale des hypothèses avancées, avec les constatations faites par Kramer. Ces auteurs signalent:

- I. Un abaissement du GCR dans la névrose obsessionnelle mais une élévation du GCR dans les cas de maladies psychosomatiques.
- II. Une élévation de E dans les névroses de caractère à prédominance d'agressivité et de personnalité psychopathique. Par contre, les angoissés, les personnalités à prédominance de passivité, les déprimés et moins nettement les obsédés, présentent une note E basse.
- III. La note I baisse dans le cas de névroses de caractère avec agressivité, de personnalités psychopathiques, de névroses obsessionnelles et d'affections psychosomatiques. Elle devient une note I élevée dans les névroses de caractère à prédominance de passivité, chez les angoissés et chez les déprimés.
- IV. L'abaissement de la note M ne se rencontrerait que dans les cas de névroses de caractère avec agressivité. Par contre les hystériques, les déprimés, les obsédés, les névroses de caractère à type de passivité et les maladies psychosomatiques ont une note M élevée.
- V. La note OD n'augmente nulle part, elle diminue dans le groupe "agressivité", personnalités psychopathiques et névroses obsessionnelles.
- VI. La note ED est nettement augmentée dans les névroses avec agressivité, dans le cas de personnalités psychopathiques et, naturellement, chez les immatures. Par contre ED est nettement diminuée chez les obsédés, les angoissés et surtout les névroses de caractère avec passivité.
- VII. L'élévation de NP s'observe aussi dans ces trois dernières catégories.

VIII. La baisse des deux différences E - I et ED-NP est nette chez les angoissés et dans les cas de névroses de caractère avec agressivité. Par contre, augmentation nette de ces deux différences dans les cas de névroses de caractère à prédominance d'agressivité et de personnalités psychopathiques.

"L'opposition la plus nette dans ces profils apparaît entre un groupe de névroses de caractère avec agressivité et personnalités psychopathiques, d'une part (ED fort, I et M faibles, E fort, NP normal), et un groupe de névroses d'angoisse, avec dépression, passivité (E et ED faibles, I et NP forts) d'autre part."

L'absence de I' et e peut provenir d'une rigidité des attitudes, indice d'une pauvreté de l'adaptation aux situations frustrantes d'un bagage réactionnel réduit. Si l'agressivité d'un sujet adopte une direction de réalisation déterminée (intropunitivité, extrapunitivité, impunitivité) c'est que, pour une part, un déterminisme d'ordre physiologique l'y entraîne.

Ainsi il est significatif que la combativité se manifeste principalement chez les êtres jeunes, au fort potentiel énergétique, et caractérise, dans ses explosions extrêmes, l'immaturité. De même, les conduites exprimant la culpabilité, l'infériorité et tout ce qui peut signifier l'intropunition, seraient plus fréquentes chez ceux dont le potentiel énergétique est atteint, chez les malades, déprimés, angoissés, etc.

Les travaux de Lindel, de Selye et d'autres spécialistes (endocrinologues, sexologues, biologistes...) ont mis en lumière les répercussions physiologiques de la frustration des besoins, les perturbations du système végétatif et du système nerveux central entraînées par une privation ou une obstruction déterminée. Une synthèse demande encore à être établie, qui cernerait précisément la question des modifications physiologiques et psychophysiologiques résultant de la frustration.

La détermination d'une typologie accordée au mode de réaction de l'organisme à la frustration semble possible et non dénuée d'intérêt. Bien que l'organisme ne réponde pas toujours de la même manière lorsqu'il y a impossibilité pour une tendance d'atteindre son but. "L'échec de la résolution d'une tension" aboutit à "divers comportements d'adaptation réussis ou manqués" qui s'organisent d'une certaine manière, et renseignent l'individu sur son comportement.

Placé donc dans un cadre d'activité imposé ou choisi, l'organisme structure sa défense et vise à l'ajustement. Si l'étudiant est agressif et instable, le militaire très conciliant et l'officier trop revendicateur, c'est que ces individus se défendent contre la pression du milieu, chacun à sa manière, et différemment selon ses caractéristiques générales.

Certes, il y a des variations individuelles et les courbes en arrivent à se chevaucher, mais, grosso-modo, le déterminisme joue et rares sont ceux qui échappent à son conditionnement. Il se forme quelque chose que l'on peut nommer une mentalité et il semble bien que le P.F.test soit un moyen d'approche de cette réalité psycho-sociale.

La défense de l'organisme telle que nous l'appréhendons risque d'être qualifiée de superficielle. Il est vrai que ses manifestations observables sont très socialisées, sujettes à transformation, et largement conventionnelles pour un groupe socio culturel donné. La défense de l'organisme se manifeste comme une entrave aux mécanismes régulateurs normaux, la réduction de tension adaptative.

Les bouleversements sociaux doivent également pouvoir transformer la forme de cette défense, et même les changements du milieu assez superficiels. Il n'empêche que, dans la détermination du degré d'adaptation sociale, dans la recherche de l'étendue de la conformité au groupe, dans la formulation d'un pronostic du comportement individuel, l'étude et l'investigation de la défense de l'organisme sont indispensables.

On relève une diminution des réponses extra-punitives avec l'âge, une croissance de l'intro-punition ainsi que l'impunitivité. Ainsi les conditions sociales d'existence façonnent, au moins sur le plan du "personnage", l'organisation des conduites réductrices de tension. Faute de moyens, et pour d'autres motifs, les jeunes manifestent comme mode préférentiel de réponse à la frustration les marques d'agressivité, la réaction de pres-tance et une attitude particulière envers les habitudes du groupe social dont ils font partie. Les militaires de carrière, pour leur part, après une opposition liminaire au type de vie qui est prévu pour eux, adoptent progressivement un contrôle accentué, une limitation des manifestations de combativité et une remarquable conformité au groupe. Ce pli militaire, c'est une constatation courante, se renforce de plus en plus et aboutit finalement à modifier les caractères de la socialité individuelle. Dans certains cas, le passage se réalise des modes impunitifs de réagir aux modes intro-punitifs. L'orientation délibérée vers un métier de style sinon héroïque, du moins prestigieux, comportant la coexistence d'hommes avec un type de relations interpersonnelles tellement codifié et particulier, prend une signification originale. La motivation qui fonde un tel choix est certainement complexe, il n'est même pas interdit d'imaginer qu'il s'agit là de constitutions psychologiques spécifiques.

Enfin, si l'on voulait tirer de l'étude de l'échantillon une indication sur l'organisation des conduites suivant l'accession à la maturité, il serait assez aisé de la caractériser par l'insertion de conduites intra-punitives dans le style du comportement. Les réponses agressives à la frustration seraient primitives, caractérisent l'immaturité. Elles feraient place, si les circonstances ne contrariaient pas une évolution normale, à un contrôle des réactions extrêmes et à une plus juste appréciation des responsabilités en cas d'échec. Ici la maturité est entendue comme une "disponibilité affective rendant le sujet accessible, au maximum, aux situations actuelles, sans interposition importante de réactions émotionnelles surgissant d'un passé mal intégré. D'où, dans la réalité quotidienne,

des relations interpersonnelles satisfaisantes et une bonne souplesse d'adaptation. Le narcissisme n'est pas excessif, la tolérance à la frustration suffisante, pour qu'il y ait absence d'insécurité et, en même temps, capacité pour le sujet de prendre conscience, dans l'échec, de ses exigences et de ses limites. Enfin, la sexualité est correctement intégrée."

De même, la définition de "Maturité, fournie par le vocabulaire de psychologie: "Etat obtenu à l'achèvement d'un processus de développement d'une maturation. "Dans ce dernier cas, étant donné le caractère indéfini du processus de développement en question, il reste possible de distinguer des types de maturité différents, relatifs à des développements distincts. Et selon le professeur Piéron: "l'activité interne qui détermine les étapes successives du développement de l'enfant, et qui est conditionné par l'interaction de l'organisme et du milieu interne", c'est la maturation.

Il est assez important de pouvoir caractériser telle ou telle étape du développement pour être à même de délimiter les éléments normaux du comportement. Et il ne faut pas oublier qu'il s'agit de jeunes combattants, en quête d'une affirmation sociale, en proie à un désir de déploiement tant subjectif qu'objectif. Plus ils sont jeunes, plus leur choix de combattre est compréhensible et meilleure la tolérance à la frustration. Les combattants plus âgés, pour leur part, ont au contraire souvent déjà été victimes d'erreurs d'orientation scolaire ou professionnelle. Certains ont essuyé des échecs qui les ont marqués; Leur seuil de tolérance à la frustration est (plus faible). Un tel schéma explicatif rendrait compte de l'augmentation des E et de la diminution des I et des M avec l'âge.

Voici le jeune d'aujourd'hui qui ne croit plus en rien. Ni dans la société, ni dans les communes, ni dans la jeunesse, ni dans l'amour. Il ne croit plus que dans la lutte, la dure, la vraie, et il commence avec

elle un voyage dont il sait qu'il conduit à la mort. La préoccupation essentielle est la violence. Mais est-ce une violence retournée contre soi-même, puisqu'on ne peut pas y échapper et qu'il faut qu'elle se trouve une victime? Autant alors agresser et se détruire.

La contribution du test de frustration est importante à ce niveau, car c'est une synthèse des différents résultats qui permet de tirer des conclusions.

D'après la notation de Rosenzweig on a

Direction de l'agression
=====

- (E) Réponse extrapunitive : Dirigée vers l'extérieur
 (I) Réponse intropunitive : Dirigée vers le sujet lui-même
 (M) Réponse impunitive : Evitée et la situation frustrante est décrite comme sans importance, ou susceptible d'être améliorée si on se contente d'attendre et de s'y conformer.

Type de Réaction
=====

(OD) Type de prédominance de l'obstacle:

L'obstacle qui est la cause de la frustration est mentionné par le sujet dans sa réponse sous forme d'un commentaire sur sa gravité, d'une interprétation le représentant comme favorable ou comme de faible importance.

(ED) Type de défense du moi:

Le moi du sujet joue le rôle le plus important dans la réponse, et le sujet, rejette la faute sur quelqu'un d'autre, ou accepte la responsabilité, ou bien enfin déclare que la responsabilité de la situation n'incombe à personne.

(NP) Type de persistance du besoin:

La tendance de la réponse est dirigée vers la solution du problème inhérent à la situation frustrante, et la réaction consiste à demander les services d'une autre personne pour contribuer à la solution, à placer le sujet lui-même dans l'obligation de faire la correction nécessaire, ou de compter sur le temps pour apporter de lui-même la solution.

(OD) Le sujet est bloqué par la frustration.

(ED) Il peut attaquer les autres ou lui-même

(NP) Peut passer à la solution du problème

(OD) Indique la tendance du sujet à être plus ou moins dominé par les obstacles constituent des frustrations OD ↗ le sujet a tendance à se laisser dominer par les obstacles.

(ED) Peut être considérée comme un indice de la force et de la faiblesse du moi. ED ↗ indique un moi faible, le sujet à cause de cette faiblesse concentre ses réactions dans ce secteur.

(NP) Indice du caractère adéquat ou non de l'adaptation des réactions
NP ↘ un manque d'aptitude à résoudre les problèmes posés par les situations de frustration.

(GCR) Indice de l'adaptation de l'individu à son groupe social.

GCR ↘ Déviations Pathologiques - - - Psychoses.

E: ↗ Paranoïa

I: ↗ Mélancolie

* P A l'intérieur d'une réponse donnée, après que le sujet a eu indiqué qu'il est bloqué par la frustration (OD), il peut attaquer les autres ou lui-même (ED), et l'on peut passer à la solution du problème (N.P.)

(E et I) Mettent en évidence le rôle des réponses dans les situations de blocage du sur-moi.

- * Situer le sujet en ce qui concerne les différentes catégories, E,I,M,OD; N-P, E-D, par rapport à la population générale et juger des déviations éventuelles, de leur nature, de leur sens et de leur intensité.
- * Les 3 patterns permettent plus simplement que ces derniers, par inspection, de noter les modes prédominants de réponses par direction, type et par les deux combinés.
- * Il arrive que le sujet au cours de l'épreuve change de façon significative, passant d'un type ou d'une direction au cours de la première partie de l'épreuve à un autre type et à une autre direction au cours de la seconde.

Parfois il peut y avoir une autre modification avant la fin de l'épreuve, tout changement de ce type est d'une grande importance pour la compréhension des réactions à la frustration, car celles-ci dépendent dans une large mesure de l'attitude du sujet à ses propres réactions.

L'analyse des tendances a pour but de mettre en évidence l'existence éventuelle de telles modifications au cours de l'épreuve et d'en préciser la nature.

* Tendance:

Moins le nombre de tendances obtenues est élevé, meilleure est l'adaptation du sujet.

Analysons l'agression Extrapunitive. Intropunitive et Impunitive:

En général, on peut dire que selon Abraham, l'enfant répond à une frustration, habituellement dans le domaine de la nourriture, en mordant pour prendre sa revanche. Le résultat immédiat de la frustration orale est le désir 'incorporer le pénis du père. Il s'éveille alors une impulsion à détruire, par différents moyens primitifs, le corps de la mère et son contenu.

L'extraverti, vit en accord avec la nécessité extérieure. Son intérêt et son attention sont centrés sur l'entourage local immédiat. Il se concentre sur les personnes et sur les choses et se comporte en harmonie avec les exigences de la communauté. Ses capacités sont limitées, car il "essaie de faire exactement ce que le milieu demande ou attend de lui en ce moment, et il s'abstient de toute innovation qui n'est pas entièrement évidente ou qui dépasse en quelque manière ce que les autres attendent de lui. "L'inconscient entretient avec le conscient une relation de compensation. Une personne consciemment extravertie est inconsciemment intravertie. Les tendances inconscientes peuvent être dépouillées de leur qualité de compensation à cause des forces de refoulement de l'inconscient collectif, et alors il s'ensuit un conflit ouvert avec la conscience. La personne ne sait alors plus ce qu'elle désire réellement et n'a plus d'intérêts, ou bien elle désire trop de choses à la fois et ne peut pas être satisfaite. On dit que l'attitude inconsciente de l'extraverti est souvent à la limite de la cruauté et de la brutalité.

Karen Horney décrit trois types de caractère aux trois attitudes de base suivant l'élaboration des forces agressives. Pour elle, le type agressif, c'est celui qui "se dirige contre les autres" admet que tous les autres sont hostiles et il refuse d'admettre qu'ils ne le sont pas. La vie est une lutte pour la survivance; c'est pourquoi son besoin primitif est de contrôler les autres. Il essaie d'exceller de toutes les manières, de surpasser et de déprécier les autres. Parfois cette attitude est très apparente, mais elle est plus souvent recouverte par un vernis de politesse suave d'impartialité et de bonne camaraderie. Cependant cette façade a certaines composantes authentiques, car le type agressif peut posséder une certaine dose de bienveillance aussi longtemps qu'on ne met pas en question sa position de commandement. Ces discussions ont pour lui une importance particulière. Il les provoque souvent afin de démontrer sa vivacité et sa finesse d'esprit.

En général il est mauvais joueur et préfère blâmer les autres. Il se considère lui-même fort honnête et réaliste, et effectivement, il se montre efficient et plein de ressources dans les affaires, grâce à un esprit très poussé d'organisation et d'affirmation. Il est obligé de rejeter violemment les aspects plus doux de sa nature, puisqu'ils menacent toute sa façon de vivre. L'amour joue un rôle négligeable pour ce type d'individu.

quand au type complaisant, c'est l'individu qui "se dirige vers" les autres et qui fait preuve d'un besoin marqué d'affection et d'approbation. Ses désirs compulsifs d'intimité et d'appartenance créent une immense nostalgie d'avoir un partenaire. L'amour est, ce qu'il y a de plus important, et même les rapports sexuels sont valorisés davantage comme la preuve qu'on est désiré. La personne "complaisante" se sent faible et impuissante, elle a tendance à se soumettre aux autres et se comporte en général d'une façon très dépendante. L'estime de soi varie surtout en fonction de ce que les autres pensent d'elle. Elle est obligée d'inhiber toute action agressive de sorte qu'elle ne peut jamais se permettre d'avoir une attitude critique ou de s'affirmer. Lorsqu'elle a l'occasion de placer une critique, elle préfère toujours s'accuser elle-même. Un aspect positif est que ce type d'individu est souvent sensible aux besoins des autres et que, dans les limites de sa compréhension émotionnelle, il est capable de témoigner de la sympathie et de l'aide en retour de l'affection qu'on lui porte.

Au niveau inconscient, il a fortement refoulé les tendances au pouvoir et à l'agression et, en fait, il ressent envers les autres gens un manque d'intérêt et de l'insensibilité. Ces tendances doivent évidemment être écartées coûte que coûte de façon à préserver le sentiment d'unité et à éviter la possibilité d'éveiller l'hostilité des autres.

Instinct agressif tourné contre soi, faute d'investissements plus naturels et de régulation sociale, l'introverti, se défend contre le

monde extérieur et établit une "subjectification" artificielle de la conscience. Il tend à identifier le moi avec la personnalité totale.

Les objets extérieurs sont cependant renforcés inconsciemment par des mécanismes de compensation et le sujet devient leur esclave. Il s'embrouille dans des difficultés d'ordre pratique. L'illusion de supériorité créée par le moi est ébranlée, de sorte que le désir de domination et de contrôle de l'introverti se termine pitoyablement en recherche d'amour. A la longue, il apprend à craindre les autres personnes et les objets et recule devant les objets extérieurs qu'il dote de pouvoirs magiques. Dans les réactions intrapunitive, la culpabilité et l'infériorité dominent. Et les stéréotypes auto-destructeurs sont observés par Spitz chez les nourrissons privés de mère; par Bettelheim chez les autistes vivant dans la terreur de détruire et d'être détruits. Redl et Winemann les ont observés sous d'autres formes chez les adolescents délinquants fixés dans la haine et la peur du changement. Traumatisés par l'abandon familial, ils le sont davantage encore par l'amour offert et se rendent insupportables auprès des personnes qui leur sont sympathiques. Ils se donnent parfois un mal terrible pour échouer à l'école, alors qu'ils sont intelligents! Plus tard, ils tuent spécialement pour se faire pendre et renforcer leur haine.

L'apprentissage de l'agressivité est bien le plus tenace, parce qu'il s'enracine dans des fixations autodestructrices, rigidifiant le comportement. Faut-il pour autant postuler un instinct d'agressivité, voire de mort? Ne vaut-il pas mieux explorer d'abord cet instinct adversif qui, chez l'animal, est programmé pour réaliser certains équilibres psychosociaux, hors desquels l'adversivité dégénère en stéréotypes destructeurs, mais momentanément rassurants?

- Finalement on peut dire que la structure libanaise est introvertie, mais la structure des maisons libanaises est extravertie.

Selon Karen Horney, la structure du caractère se développe à partir de la somme totale des expériences de l'enfance. L'hostilité refoulée est produite par les peurs infantiles d'être rejeté et désapprouvé. Et toujours d'après Horney le type détaché c'est l'individu qui "s'éloigne" des gens, et qui est toujours sur ses gardes pour maintenir une distance émotionnelle entre lui-même et les autres. Leur proximité provoque de l'anxiété; c'est pourquoi il développe un besoin compulsif de se suffire à lui-même. Il est obligé d'éviter la compétition, le prestige et le succès pour autant qu'ils interfèrent avec son violent désir de solitude.

Il déteste partager ses expériences avec autrui et est très sensible à tout ce qui ressemble à de la contrainte. Il a tendance à supprimer tout sentiment et, en particulier, de fuir les attachements qui menacent de lui devenir indispensables. Il ressent un besoin intense de se sentir supérieur afin de justifier le fait d'être isolé. Parfois les relations sexuelles ne sont pas possibles pour les personnes de ce type; en mettant les choses au mieux, elle sont capables d'y prendre du plaisir à condition qu'elles soient passagères. En général, le détachement sert de défense contre des tendances contradictoires visant à gagner l'affection et à imposer une domination agressive. Dans la forme atténuée, il peut exister une fonction positive cherchant à préserver l'intégrité et un sentiment de sérénité. Cette attitude peut aussi, dans une certaine mesure, favoriser la pensée originale et contribuer à l'expression des facultés créatrices.

Le mécanisme utilisé dans la manipulation c'est l'inhibition de l'agressivité, c'est-à-dire finalement la culpabilité, fondement comme l'a montré Georges Mendel, de l'Autorité.

Il faut laisser à l'enfant la possibilité de diriger son agressivité contre l'extérieur afin qu'elle ne se trouve pas enrayée et tournée contre le dedans où le surmoi lui imprégnerait un caractère de cruauté.

D'après Freud, l'instinct de mort agit immédiatement après la naissance et se rapporte à la tendance de la vie organique à retourner à un état antérieur inorganique. Le processus de la vie implique des tensions, et la tendance à la mort a pour but la cessation de cette tension. Freud espérait, grâce à ce concept, expliquer les besoins d'auto-destruction, l'agression dirigée vers autrui et la tendance compulsive à rejeter des expériences antérieures pénibles. Et dans le sens freudien, c'est une même agressivité indifférenciée qui s'oriente dehors ou dedans, et qui est commandée par les mêmes fantasmes narcissiques de dissolution du Moi par fusion dans un tout.

Finalement en cherchant à échapper au sentiment de la peur, l'enfant acquiert des caractères permanents qui forment une partie de sa personnalité et qu'on appelle les "tendances névrotiques"

Une tentative de résoudre ce conflit est la création d'une "image idéalisée", par laquelle la personne substitue un sentiment illusoire de puissance et de supériorité à sa faiblesse et à son manque de confiance réels.

Un autre essai de solution est l'"extériorisation", une sorte de projection plus générale dans laquelle le sujet a tendance à éprouver tous les sentiments intérieurs comme étant extérieurs à lui-même.

Les directions principales que peut prendre le sujet dans ses relations avec l'entourage sont de se diriger vers les gens, de se diriger contre eux ou de s'en éloigner. Lorsqu'il se dirige vers eux, il accepte sa propre impuissance, et, en dépit de ses craintes, il essaie de gagner l'affection des autres. Lorsqu'il se dirige contre eux, il admet d'avance l'existence de l'hostilité environnante et se détermine à lutter. Lorsqu'il s'éloigne d'eux, il ne désire ni faire partie d'eux, ni lutter, mais il veut se tenir à l'écart.

Le rôle du moi:

Le premier jugement du moi est la distinction entre les choses mangeables et les choses non mangeables, la première acceptation est l'action d'avaler, le premier refus est l'action de recracher. L'introjection dérive de cette première action, la projection de la seconde.

Dans les premiers stades du développement, chaque chose procurant du plaisir est ressentie comme appartenant au moi (quelque chose à avaler) alors que tout ce qui procure du déplaisir est considéré comme étant du non-moi (quelque chose à recracher). Mais le moi de l'enfance et le moi de la puberté, différent à la fois par l'envergure, les contenus, les connaissances, les capacités, et n'ont ni les mêmes attaches ni les mêmes angoisses. En conséquence, le moi, dans sa lutte contre les pulsions, se sert dans les diverses périodes, de mécanismes différents. Découvre-t-on la négation? C'est qu'il y a un péril extérieur. Décèle-t-on un refoulement? C'est que le moi se défend contre des excitations instinctuelles.

Quand une personne ne cesse d'intérioriser, d'introjecter, elle fournit continuellement au surmoi le matériel nécessaire à l'évolution de celui-ci.

En conclusion, les relations bien établies avec le ça d'une part et, d'autre part, avec le surmoi - ce que nous appelons, en somme, le caractère d'un individu - rendent le moi inflexible.

Dans une crise, ce dernier ne connaît plus qu'un désir: maintenir le caractère qui s'est formé pendant la période de latence, rétablir l'ancien rapport des forces, opposer aux exigences pulsionnelles accrues des efforts défensifs eux-mêmes accrues dans une égale mesure. A l'âge adulte, le moi devenu relativement fort, peut, sans que cela nuise au sujet, relâcher légèrement ses efforts pour maîtriser les instincts.

Le concept de tolérance à la frustration doit être rapproché de deux principes psyhanalytiques. Les principes du plaisir et de la réalité. Le principe de faiblesse du Moi.

La cotation des réponses, établie par Rosenzweig:

- I' L'obstacle frustrant est indiqué comme non frustrant ou comme favorable d'une certaine manière; dans quelques cas le sujet souligne l'ennui qu'il a d'être impliqué dans une situation frustrante.
- E' La présence de l'obstacle frustrant est souligné avec insistance.
- M' L'obstacle frustrant est minimisé au point que le sujet nie presque sa présence.
- E L'hostilité, le blâme... sont dirigés contre une personne ou un objet du milieu extérieur.
- E Le sujet nie agressivement être responsable d'une faute dont il est accusé.
- I Le blâme, la culpabilité... sont rejetés par le sujet sur lui-même.
- I Le sujet admet sa culpabilité mais nie que cette culpabilité soit entière en invoquant des situations inévitables.
- M La culpabilité pour la frustration est évitée, la situation est considérée par le sujet comme inévitable. L'individu frustrant est complètement absout.
- e Une solution pour la situation frustrante est attendue avec insistance de quelqu'un d'autre.
- i Le sujet présente des solutions au problème avec un sentiment de culpabilité.
- m Le sujet exprime l'espoir que le temps, ou des circonstances devant normalement survenir, amèneront une solution au problème (patience, soumission).

Résumons les différents temps des calculs effectués:

- 1) GCR Indice de conformité au groupe. Ce calcul est établi afin de déterminer l'indice d'adaptation de l'individu au groupe social.
- 2) Profils: Consiste à étudier le type, la direction de l'agression et leurs déviations.
- 3) Patterns classiques: sont des compléments de l'étude des profils et permettent d'en approfondir la signification.

Patterns additionnels: Mettent en évidence le rôle des réponses dans les situations de blocage du sur-moi.

- 4) Tendances: Aident à voir les modifications et les attitudes des sujets face à des frustrations répétées.

A la lumière de toutes ces données, étudions l'agressivité chez les handicapés de guerre combattants et voyons comment la situation frustrante causée par l'état du handicap a agi en eux et sur eux.

* Pour les détails se rapporter à l'appendice

- La majorité de notre échantillon est constituée des sujets qui ne sont pas adaptés, malgré les trois ans de handicap. C'est-à-dire qu'ils ne sont pas adaptés à leur nouvelle vie de handicapés et à cette nouvelle personne, ou plutôt à cette autre personne qu'ils sont devenus. Ces résultats ne nous étonnent pas et confirment plutôt nos suppositions. Par contre on peut se poser la question, pourquoi les 9 sujets restants sont-ils arrivés à s'adapter plus ou moins à leur nouvelle vie?
- Puis on remarque que notre échantillon présente des faibles tendances extrapunitives. Ce qui peut nous étonner, car constitué des jeunes entre 18-25 ans et des guerriers, on pouvait imaginer que face à leur handicap ces jeunes ne pouvaient que montrer des tendances agressives.

Donc il y a eu pendant ces trois ans un travail qui a été fait à ce niveau, et il y a eu aussi capacité de maîtrise, de contrôle de l'agressivité. Refoulement? Liquidation? On peut donc se poser la question s'il y a eu refoulement des sentiments agressifs et ceci grâce à une aide ou à une identification.

- Puis on remarque que notre échantillon présente des fortes tendances intropunitives. Ce qui peut nous faire penser à la culpabilité et à l'angoisse de castration. Est-ce que ces jeunes désireux de prendre la place du Père en combattant, ont-ils vécu phantasmatiquement leur handicap comme une punition méritée et regrettent-ils leur acte?
- Finalement la grande partie de notre échantillon présente des tendances impunitives. Ce qui laisse supposer qu'après trois ans de handicap, la crise s'est calmée et il y a tendance vers la croyance que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée si on se contente d'attendre et de s'y conformer. Ici on pourrait supposer que, face à l'angoisse de castration, les mécanismes de défense ont réagi en atténuant l'agressivité, ou en l'évitant. "C'est la faute de personne."
- Quant aux types de réaction notre échantillon a des réactions moyennes vers la prédominance de l'obstacle. Ce qui nous permet de penser qu'ils sont dans une période de résolution de la crise et de l'obstacle que représente leur handicap. Donc on peut dire qu'il n'y a pas blocage, mais un travail qui est en train de se faire pour surmonter cet état critique. Et on peut dire aussi qu'il y a refoulement puisque l'obstacle qui est la cause de la frustration n'est pas mentionné.
- Puis la grande majorité de notre échantillon présente un moi fort. Ce qui prouve qu'il n'y a pas eu régression et éclatement du moi. Mais bien au contraire un renforcement du moi. Ceci nous renseigne aussi qu'actuellement la crise est surmontée et les mécanismes de défense jouent bien leur rôle.

- De même tout les membres de notre échantillon présentent des aptitudes à résoudre les problèmes posés par la situation de frustration. Et on peut dire que ces jeunes ont pu passer à la solution du problème. Ce qui justifie les situations précédentes de règlement de crise.

Donc il faudrait à tout prix continuer à aider ces jeunes, pourqu'ils persévèrent dans leurs efforts afin de surmonter complètement cet état critique.

- L'étude du pattern 1, qui exprime la fréquence relative des différentes directions des réponses sans égard pour le type, confirme la tendance générale vers l'impunitivité, et vers l'évitement de la situation frustrante, bien que les sujets soient combattifs.

Et à travers tous les changements qui se produisent (dans les différentes opérations de calcul) on peut dire qu'il y a une tendance générale vers la stabilité.

- L'étude du Pattern 2, qui exprime le mode de réponse prédominant par type de réaction, indépendamment de la direction, confirme la tendance générale vers l'impunitivité, vers l'évitement de la situation frustrante mais comme il y a une prédominance au niveau du type de persistance du besoin, les sujets arrivent donc à résoudre les problèmes.
- L'étude du Pattern 3, qui expriment la fréquence relative des 3 facteurs les plus fréquents quels qu'en soient le type et la direction, vient renforcer l'affirmation de l'impunitivité des tendances des sujets et les sujets arrivent à résoudre les problèmes.

Donc, en général, à travers l'étude des Patterns, on peut dire que la majorité de notre échantillon a besoin du temps pour pouvoir sortir de la crise, et ceci est compréhensible car la frustration est grande. En plus ce sont des jeunes donc des actifs et l'idée de rester sur la chaise roulante ne peut être acceptée du jour au lendemain. Et à ce niveau, le centre a un grand rôle à jouer en vue de leur apporter l'aide et la sécurité nécessaires pendant tout le temps qu'ils ont en



besoin pour récupérer et s'adapter à leur nouvelle constitution donc à leur nouvelle identité, avant de se lancer dans la société. Donc il faut leur donner du temps mais il faut les préparer en même temps à affronter leur nouvelle vie. Car s'ils sont sûrs d'eux-mêmes, ils pourront s'imposer et convaincre la société du rôle positif qu'ils ont à jouer dans la période de l'après-guerre.

En conclusion on remarque une tendance générale vers l'impunitivité et vers la stabilité. Ce qui confirme l'atténuation de la crise et le cheminement positif vers la solution espérée.

- De même pour les patterns basés sur les notes brutes, il y a prédominance au niveau du type de persistance du besoin et au niveau du type de défense du moi. Et comme on a une tendance moyenne vers l'impunitivité et l'extrapunitivité ceci montre bien que les sujets arrivent à résoudre leurs problèmes et ceci, avec l'aide des autres.
- Pour les patterns basés sur les notes T, il y a prédominance au niveau du type de persistance du besoin et comme on a une tendance vers l'impunitivité ceci montre que les sujets arrivent à résoudre leurs problèmes, en atténuant la situation frustrante et en acceptant d'attendre que le temps fasse son travail.
- Dans les situations d'obstacle au Sur-moi on peut dire que la majorité de notre échantillon essaye de faire quelque chose, et ceci en se justifiant ou en niant agressivement leur culpabilité. Ce qui peut nous faire penser que devant une autorité ou un reproche, ils réagissent en se justifiant ou en niant la responsabilité de la faute. Jamais ils ne taisent vraiment et admettent simplement leur faute. D'ailleurs, aller à la guerre et être blessé, n'est-ce pas des circonstances "inévitables"?

Comme dernière étape, l'analyse des tendances montre que:

- Dans la prédominance de l'obstacle et bien que les sujets de notre échantillon ne puissent être considérés comme bloqués par une frustration, donc comme bloqués face à leur handicap, le peu de fois où cela leur arrive, la grande majorité réagit en dirigeant l'agression vers l'extérieur ou alors en l'évitant et ceci en réduisant l'importance de la situation frustrante. Ce qui explique en partie l'absence de cette atmosphère agressive dans la relation et l'aptitude à résoudre les problèmes et à ne pas être bloqué. Donc on peut dire que de ce côté, nos sujets se sont bien tirés d'affaire car il n'y a pas blocage face à des frustrations répétées et il y a réduction et dédramatisation de la situation du handicap.
- Dans la défense du moi: Bien que les sujets de notre échantillon présentent un moi fort, quand il leur arrive de se défendre, de défendre leur moi, ils peuvent attaquer les autres, rejeter la faute sur eux ou bien alors accepter la responsabilité. Mais très rarement ils évitent l'agression. Ce qui montre et justifie leur combativité et leur sens des responsabilités, En d'autres termes ils ne restent pas passifs face à des situations qui présentent un danger pour leur moi, donc vis-à-vis de leur handicap, ils essaient de s'en sortir et presque personne ne reste inactif et évite toute forme d'agression. C'est signe d'une bonne santé mentale et indice de la force du moi. Ce qui explique aussi l'aptitude à résoudre les problèmes et à ne pas être bloqué. Donc on peut dire que de ce côté-là nos sujets se sont encore une fois bien tirés d'affaire. Car il n'y a pas contraction excessive de leur réaction dans ce secteur et il y a réaction face à la situation du handicap, que ce soit vers les autres ou vers eux-mêmes.
- Dans la persistance du besoin: les sujets de notre échantillon montrent un caractère adéquat de l'adaptation des réactions. Et en face de la persistance du besoin, la majorité évite l'agressivité et ceci

en comptant sur le temps pour apporter lui-même la solution, ou alors ces jeunes demandent les services d'une personne pour contribuer à la recherche. Donc ce qui compte c'est qu'il y a combat et passage à la solution du problème, il y a une aptitude à résoudre les problèmes posés par les situations de frustration. Finalement les sujets de notre échantillon montrent bien qu'ils espèrent dans l'avenir et qu'ils gardent confiance. De même ils ont besoin de la contribution des autres bien que parfois, ils fassent eux-mêmes la correction nécessaire.

Donc il y a résistance, réaction, et résolution de la situation de frustration

- Dans les 3 colonnes: on remarque qu'un grand nombre des sujets utilisent des réponses extrapunitives dans la 1ère partie du Protocole et contiennent leurs réactions dans la deuxième partie du protocole ce qui montre leur caractère combatif et leur détermination à s'en sortir.

De même la majorité a donné 24 réponses dans tout le protocole, partagées en 12 réponses dans la Première moitié du protocole et 12 réponses aussi dans la deuxième moitié. Donc les sujets sont assez cohérents avec eux-mêmes et ceci révèle un certain degré de maturité.

- Dans la distribution des facteurs dans les trois colonnes: on remarque que la majorité des sujets de notre échantillon réagissent aux frustrations pour s'en libérer. Et ceci en augmentant les nombres de réponses à travers les différents types de réaction .

En conclusion on peut dire que le caractère adéquat des réactions à la frustration dépend, en particulier, du fait que le sujet envisage toute nouvelle situation de frustration sans tenir compte des réactions

qu'il a eues à des situations antérieures. Par conséquent l'analyse de notre échantillon prouve qu'il y a combat et liquidation graduel du conflit, puisque la majorité des sujets montre une adaptation face aux situations de frustration. Ceci est valable pour ces jeunes qui n'ont pas subi vraiment des frustrations répétées, vu leur jeune âge.

Donc en résumé on peut dire que notre échantillon est formé de jeunes, dont la majorité n'est pas adaptée à son groupe social (classe sociale ou société globale?) De faibles tendances extrapunitives, de fortes tendances intropunitives régularisées par des tendances impunitives. Donc il est préférable d'atténuer la situation frustrante puis d'attendre et d'espérer (L'espoir qui est nécessaire à l'équilibre de la vie, existe). Ce qui justifie l'aptitude à la résolution des problèmes et le non-blocage, véritable combat pour survivre!

5 - Les 5 cas de Rorschach:

Les diverses variables manipulées par la psychologie différentielle (émotivité, motricité, dépendance, tolérance aux frustrations, indices de symbolisation,) sont presque toutes des variables continues, dont la somme elle-même, ne suffit pas toujours à différencier les traits de la personnalité. Ces traits ne sont significatifs, que réintroduits dans les structures de personnalité inventoriées par la psychologie clinique. Or, il semble nécessaire de distinguer les deux types pervers et névrotique d'une part, psychotique et passionné de l'autre, et qui se différencient par leur degré de narcissisme, leur aptitude à symboliser les conflits, leur aptitude à régresser vers des stades ou positions archaïques fantasmées. C'est une inaptitude à symboliser (dans le sens lacanien surtout) qui conduit le Narcisse à percevoir le monde à travers un délire ou une logique passionnelle qui réifie des mots ou des idées (jaloux, fanatiques, revendicateurs, persécutés, etc).

L'existence des corrélats non conscients de la mise en tension de l'organisme, est assez généralement reconnue; Il est évident qu'un certain nombre de nos motivations ne peuvent être réellement comprises si l'on se limite aux données de la conscience car plusieurs séries de conduites surgissent toutes organisées dans le conscient et dont l'organisation a complètement échappé au contrôle conscient et à l'intentionnalité.

D'une façon générale, la situation projective revoie le sujet à lui-même, à son histoire intime. L'organisation des images s'effectue sur un mode analogue à celui des mots dans la phrase, le fantasme en représente le prototype. C'est alors que se constitue le drame personnel de l'individu, qui est la mise en images de son conflit défensif. Les réponses concrétisent les diverses identifications du sujet.

Dans notre étude les réactions de nos sujets sont des réactions à l'infirmité qui dépendent de plusieurs facteurs et évoluent également en fonction de la durée de l'hospitalisation.

Dans les récits du T.A.T. selon Garelli et Pousseur, 1961, on constate que la proportion des "actions négatives" (à caractère pessimiste, très forte à l'entrée à l'hôpital, diminue à partir de six mois et jusqu'à deux ans, puis s'élève et atteint un seuil maximal après trois ans d'hospitalisation pour se maintenir à ce niveau. La fréquence "des actions positives", d'abord élevée et qui atteint son maximum à la fin du premier trimestre, diminue brusquement durant la deuxième année et se stabilise. Il y aurait donc une période d'euphorie (vers la fin du second trimestre), coïncidant avec la fin des douleurs et les premières récupérations fonctionnelles; par la suite, le pessimisme tendrait à l'emporter (irréalisme des projets, fuite dans l'imaginaire, agressivité violente, état névrotiques parfois avec tentatives de suicide).

LE SUJET N° 1

En général on voit que le sujet a répondu seulement à 19 situations de 24, dont deux sont des situations d'obstacle au sur-moi les 7, 10, et 3 sont des situations d'obstacle au moi les 12, 13, 18. Ce qui fait penser qu'après plusieurs situations de frustration le sujet est bloqué et refuse de réagir. Mais ensuite, la situation s'améliore et le sujet réagit. (Ici on peut dire aussi que comme c'est le 1er sujet, il présente des résistances) Il peut s'agir là des réactions non extérieures au champ du test mais des réactions qui s'exercent à l'intérieur de ce champ et viennent se substituer aux réactions explicites. Elles représentent toutes, soit un défaut d'adaptation aux exigences du test, soit un refus d'adaptation: réponses omises.

- 1) Le G.C.R. peut être considéré comme indice de l'adaptation de l'individu à son groupe social. Chez notre sujet le G.C.R. en note T est 43. Il peut donc être considéré comme plus ou moins normalement adapté.
- 2) Quand aux notes concernant la direction de l'agression et leur déviation:

$E \rightarrow T = 28$, Le sujet manifeste une très faible tendance à l'extra-punitivité et dans tout son protocole il n'y a eu que 3 réponses (16 %). Donc on peut dire que face à une situation de frustration, son agressivité ne sera pas dirigée vers l'extérieur. Pour cela considérons maintenant les réponses intrapunitives.

$I \rightarrow T = 66$. Le sujet manifeste une tendance vers l'intropunitivité et dans son protocole il y a 8 (7,5) réponses (39 %), on peut dire que c'est un sujet qui tend vers la mélancolie et face à une situation de frustration, son agressivité sera dirigée vers lui-même. Mais voyons maintenant les réponses Impunitives.

M-->T= 69. Le sujet tend à croire que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée s'il se contente d'attendre et de s'y conformer. Dans son protocole il y a 9 (8,5) réponses (45 %) et on peut dire que face à une situation frustrante, il aura tendance à éviter l'agressivité, ou tout au moins à l'atténuer.

Et les notes concernant les types de réaction ont une signification bien déterminée et toute différente:

OD-->T= 62. Le sujet a tendance à se laisser dominer par les obstacles. Il peut être bloqué par la frustration. Et dans son protocole il y a 6 (5,5) Réponses (29 %), On peut dire que face à une situation de frustration il y a prédominance de l'obstacle. L'obstacle qui est la cause de la frustration est mentionné par le sujet dans sa réponse sous forme d'un commentaire sur sa sévérité, d'une interprétation, le représentant comme de faible importance. Et comme dans la colonne OD il n'y a que 4 M' et 2 I' donc on peut dire que le sujet, tout en étant intropunitif, tout en ayant tendance à éviter la situation frustrante et à l'atténuer, confronté à une frustration extrême, il peut être bloqué et se laisser dominer par les obstacles. Voyons maintenant E-D.

ED--> T= 29 Peut être considéré comme un indice de la force du Moi. On remarque que le sujet ne concentre pas ses réactions dans ce secteur.

Dans le Protocole on a 7 réponses 37 %. Et on peut dire que le sujet peut s'attaquer, se sentir coupable à certains moments et que, face à une situation frustrante, la défense du moi ne joue pas la part la plus importante dans la réponse. Et comme dans la colonne ED on a 3M et 4 I on peut dire que, même face à des situations extrêmes, le sujet a tendance à accepter la responsabilité. Et quand on le frustre, il déclare que la responsabilité n'incombe à personne. Voyons maintenant N.P.

NP--> T= 63 Indice du caractère adéquat de l'adaptation des réactions. Dans le protocole on a 7 (6,5) réponses (39 %). Face à une situation de frustration, le besoin persiste et comme dans la colonne NP on a 3e, 2i, 2m, on remarque que le sujet se permet finalement de donner des réponses extrapunitives. Ce qui nous permet de penser que le sujet, bien que dominé par l'obstacle, a une aptitude à résoudre les problèmes posés et ceci en faisant la correction nécessaire ou en comptant sur le temps pour apporter la solution.

Donc finalement on peut dire que le sujet dans une situation de frustration est dominé par l'obstacle, alors il se replie sur lui-même et a une "tendance" vers la mélancolie (une tendance à : 66) pour cela, il essaye ensuite de passer à la solution du problème et ceci en comptant sur lui-même, mais surtout sur le temps pour le résoudre.

La 3^e étape. L'examen des patterns nous permet d'approfondir la signification des profils.

Les notes T dans les profils sont: E= 28, I= 66, M= 69, OD= 62, ED= 29, NP= 63.

Le pattern 1, exprime le Mode de réponse prédominant par direction, indépendamment du type.

Dans la pattern basé sur les notes brutes on a : $I > M' > e$ donc la réponse prédominante au niveau de la direction de l'agression c'est l'intropunitivité. Le Pattern basé sur les notes T: $M' > e > I$

On voit que la note brute la plus élevée se trouve parmi les réponses intropunitives (I) suivie d'une note impunitive (M') et d'une note extrapunitive (e). Par contre la note T la plus élevée se trouve parmi les réponses Impunitives (M) suivie de (e) et (I)

Ici la réponse prédominante au niveau de la direction de l'agression c'est l'intropunitivité.

Le pattern 2, exprime le Mode de réponse prédominant par type, indépendamment de la direction.

Dans la Pattern basé sur les notes brutes on a : $I > M' > e$
Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction est aussi l'intropunitivité.

Tandis que dans la note T on a $M' > e > I$ ici la réponse prédominante. Par types indépendamment de la direction c'est l'impunitivité.

Le pattern 3, exprime le Mode de réponse prédominant indépendamment du type et de la direction

Dans le Pattern basé sur les notes brutes on a : $I > M' > e = M$
donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés est aussi l'intropunitivité.

Tandis que dans la note T on a $M' > e > I$. La réponse prédominante est l'impunitivité.

On voit que dans les 3 patterns on a le même résultat et on remarque que l'intropunitivité la plus fréquente se trouve dans la colonne (E - D), Pour les notes brutes et que l'Impunitivité la plus fréquente se trouve dans la colonne (OD) pour les notes T.

Donc comme on a un I et un M élevés et que l'examen des patterns révèle la prédominance dans I en ED, on peut en conclure que le Moi du sujet tend à accepter les responsabilités, et à résoudre les problèmes après un certain temps, avec l'aide de quelqu'un. Et pour les notes T: on a une inversion de I. Dominant dans le premier cas, elle devient moins importante dans le deuxième cas. Il est bien évident que les patterns basés sur les notes T ont une valeur supérieure à ceux reposant sur les notes brutes.

A travers ces nouveaux résultats, on peut donc dire que, comme on a un I élevé et dont l'examen des patterns révèle la prédominance dans M',

on peut en conclure que, vu la prédominance de l'obstacle chez le sujet, la situation frustrante est décrite comme sans importance ou comme susceptible d'être améliorée avec le temps, par le sujet lui-même et avec l'aide de quelqu'un.

De tout ceci on peut conclure que ce sujet, face à une situation extrême, aura des réactions inhibées et qu'il se repliera sur lui-même. Mais la prédominance de l'obstacle est susceptible d'être améliorée s'il se contente d'attendre et de s'y conformer.

Le pattern additionnel met en évidence le rôle des réponses dans les situations de blocage du Surmoi et dans le protocole, on a deux situations les I6 (I) et I9 (I) où le sujet admet sa culpabilité mais nie que cette culpabilité soit entière, en invoquant des circonstances atténuantes parce qu'inévitables.

- 4) La dernière étape est l'examen des tendances . Il arrive que le sujet au cours de l'épreuve change de façon significative, passant d'un type ou d'une direction au cours de la première partie de l'épreuve à un autre type et à une autre direction au cours de la seconde. Parfois il peut y avoir une autre modification avant la fin de l'épreuve. Tout changement de ce type est d'une grande importance pour la compréhension des réactions à la frustration. Car celle-ci dépend dans une large mesure des attitudes du sujet, a ses propres réactions.

La Première étape de l'étude des tendances intracolonnelles considère la direction de l'agression dans chacune des trois colonnes pour chaque type de réactions. On remarque dans l'inspection de la colonne O-D que (le facteur E) les réponses extra-punitives n'existent pas. Donc le sujet, quand il est bloqué par une frustration, n'interpelle jamais l'autre, mais a plutôt tendance à éviter l'agression (4M') (et à réduire l'importance de la situation frustrante). L'obstacle qui est la cause de la frustration est représenté par le sujet comme de faible importance, avec des tendances d'une agressivité dirigée contre lui-même.

Dans l'inspection de la colonne ED on remarque aussi l'absence du facteur Extra-punitif E. C'est-à-dire qu'à travers son mécanisme de défense, le sujet ne rejette jamais la faute sur quelqu'un d'autre, mais plutôt il dirige l'agression sur lui-même et accepte la responsabilité (4I).

Parfois même il a tendance à éviter l'agression et ceci en déclarant que la faute n'incombe à Personne (3M).

Dans l'inspection de la colonne N.P. apparaissent finalement les réponses dirigées vers l'extérieur (3e) Car avec la persistance du besoin, le sujet fait finalement l'effort de sortir de son mutisme et passe à la solution du problème et ceci en dirigeant son agressivité vers l'extérieur. Il lui arrive aussi de se partager entre diriger son agressivité vers lui-même ou l'éviter, et ceci en déclarant que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée s'il se contente d'attendre et de s'y conformer.

Dans la deuxième étape de l'étude, on considère la direction sans tenir compte des colonnes et on remarque que pour la distribution des * facteurs Extrapunitifs (3e), le sujet dans la première moitié du test en a donné (1e) et dans la deuxième moitié (2e) ce qui ne veut pas dire grand-chose.

Quant à la distribution des facteurs intro-punitifs (8I), le sujet a donné (3i) dans la première moitié du test et (5i) dans la deuxième moitié. Donc avec le temps, et après une succession de frustrations, le sujet présente de plus en plus une tendance vers l'intro-punitivité.

Quant aux réponses impunitives le sujet a (5M) au début du test et (4M) dans la deuxième moitié du test. Donc ici, il y a presque un équilibre dans les sentiments, entre l'évitement et l'atténuation de la frustration.

Quant à la dernière étape de la recherche c'est l'étude de la distribution des facteurs dans les trois colonnes, sans tenir compte de la direction de l'agression.

L'inspection de la colonne O.D. révèle la présence de 6 facteurs dans la deuxième moitié du test seulement. On a donc la tendance négative de O.D. et on peut dire que l'augmentation et la succession des situations frustrantes bloquent le sujet.

Dans l'inspection de la colonne E-D on a 7 facteurs; 5 facteurs dans la première moitié du test. Puis une diminution nette de la défense du moi, 2 facteurs dans la deuxième moitié. Donc même s'il y a une frustration suivie, le Moi du sujet résiste et il n'y a pas risque d'éclatement.

Dans l'inspection de la colonne N.P. on a aussi 7 facteurs, réparties de la façon suivante; 4 facteurs dans la première moitié du test et 3 facteurs dans la deuxième moitié. Ce qui montre une petite perturbation dans l'aptitude à résoudre les problèmes posés par les situations de frustration.

En effet, comme nous l'avons indiqué plus haut, la caractère adéquat des réactions à la frustration dépend, en particulier, du fait que le sujet envisage toute nouvelle situation de frustration sans tenir compte des réactions qu'il a eues à des situations antérieures.

Et notre sujet bien qu'il puisse, si l'on considère l'ensemble de l'épreuve, être considéré comme plus ou moins adapté, il a ~~tendance en~~ face des frustrations répétées, à adopter une attitude moins favorable, avec apparition d'un sentiment de culpabilité et une tendance à se laisser dominer par les difficultés. Mais son cas n'est pas catastrophique.

Interprétation du sujet N°1

Nombre de Réponse: 17 Réponses

- I : G, F+, A banalité
D F+, H dep
- II : D bILD, F+- clob, avion
DbLD, F+ clob, fusée
- III : G, F-, Hdép
D, F+, A banalité, au neud b
- IV : Sym.
Do, F+, bottes
G, F-, décor
- V : G, F+ Ab banalité
Criti. Obj.
Db bord. Crit
- VI : D, F⁺ Hd
D, F⁻, bâton
D, F+ Anat
- VII : D, F+ , A.
D, F-, Géo.
- VIII : Sym
D, F+, Ab, banalité
Crit obj.
D, F+ Patte et tête
- IX : Crit obj.
Sym.
- X : D, F+, A, banalité
Crit. Obj.

Do = La personne isole dans son contexte un élément. Ce sont des censures.

Di : Ce sont de petits détails. Il s'agit des perceptions très personnelles et ces personnes se perdent dans les petits détails.

$$\frac{\sum Dd}{\sum R} = \frac{0}{17} = 0 \quad \text{la norme est de 10 \%}$$

Donc on a : 4 G + 10 D + 2 Dbl + I Do = 17 Réponses.

- Les déterminants

Ces interprétations trouvent leur origine dans la ressemblance. La couleur est un stimulus de l'affectivité. Donc se réfugier dans F en évitant la couleur, c'est un effort de ne retenir d'une situation que l'aspect intellectuel. Un effort de relation sur le mode rationnel, objectif. Effort pour repousser ou nier des éléments émotionnels ou sensoriels. C'est aussi un effort d'adaptation à la réalité extérieure grâce à l'activité créatrice de l'élément C. Le sujet va structurer une situation non structurée.

$$\frac{\sum F}{\sum R} = \frac{15}{17} = 0,88 \quad \text{ce qui donne 88 \%. La norme est de 60 \%}$$

Donc trait obsessionnel.

Comme s'il y avait un effort important chez le sujet pour dominer les représentations chargées de son émotion. On aboutit à un étouffement dans les relations, un arrêt de la spontanéité.

F+ : La valeur interprétative de F+ c'est le moi qui organise, qui structure. C'est la maîtrise par un acte créateur, une mise en forme, une déterminance qui varie entre l'intelligence et l'affectivité.

$$\frac{F+}{\sum F} = \frac{11}{15} = 0,73 \quad \text{Ce qui donne 73 \%. La norme est de 80 à 90 \%}$$

Contrôle habituel de l'hystérique.

F Clob : 2 réponses.

T.R.I. : La caractérologie, ou type de résonance intime. C'est ce qui caractérise un individu. Rorschach a eu l'idée de mettre en rapport les K et les e. Et comme ici $\frac{K}{c} = 0$ C'est un sujet atteint d'un blocage au niveau de l'affectivité car il n'a que des réponses en F. Et on peut dire qu'il y a inhibition de la participation de la réflexion, de l'agressivité et des sentiments (Mais tout ceci ne détermine pas définitivement sa structure.

- Quant au type de résonance intime secondaire n = 8, 9; 10

$$\frac{\sum R_8 + \sum R_9 + \sum F_{10}}{\sum R} = \frac{2 + 0 + 1}{17} = \frac{3}{17} = 0,17$$

Ce qui donne 17 %.

Et comme 17 % < 40 % donc c'est un sujet introvertisif, C'est à dire qu'il se caractérise^{par} la mise en distance qu'il fait avec le monde. C'est l'homme de principe, gai, influençable, manquant de souplesse, peu subjectif, vivant en dedans, sentimental, c'est le caractère obsessionnel.

- Les contenus:
=====

Ici on peut étudier le personnage humain. Car le personnage humain peut être la représentation du sujet, la relation entre le sujet et les autres. Les autres peuvent être les représentations du soi, représentation des parents ou substitut. De même on peut se poser la question, où se situe l'agressivité?

$$\frac{H + Hd}{\sum R} = \frac{3}{17} = 0,17 \text{ Ce qui donne 17 \% . La norme est de 15 \%}$$

c'est un sujet un peu névrotique.

$$\frac{A + Ad}{\sum R} = \frac{6}{17} = 0,35 \text{ Ce qui donne 35 \% . La norme est de 40 \% .}$$

Donc le sujet n'est loin des normes.

Puis on a:

Avion = 1, Fusée = 1, Botte = 1, Décor = 1, Baton = 1
anat = 1, béc = 1, Patte et tête = 1.

- Benalité:

Sont des réponses fréquentes. Elles marquent la participation au groupe et à la collectivité. Cela peut être un indicateur à l'adaptation sociale.

$$\frac{\sum \text{Ben}}{\sum R} = \frac{5}{17} = 0,29 \quad \text{Ce qui donne } 29 \%. \text{ La norme est de } 25 \%.$$

Donc c'est un sujet qui participe bien à son milieu, et s'adapte bien au groupe social.

- Mode d'appréhension:

On remarque que le sujet a pris 30 secondes pour la première planche puis 2 minutes pour la seconde planche donc on peut dire qu'il y a eu choc au rouge, choc devant l'agressivité. On remarque aussi que les deux minutes se répartissent dans la majorité des planches, à part pour les planches: IV et VIII.

Ici il y a eu aussi choc au noir pour la IV et choc aux couleurs pour la VIII. Mais il faut voir la symbolique des planches pour mieux comprendre les réactions du sujet.

- Pour la situation N° I il y a affirmation du sujet devant une situation imprévue; le sujet a besoin de rationaliser.
- Pour la situation N° II qui est l'affrontement d'un danger, une menace, un interdit. On remarque l'effort du sujet pour mettre un nom sur la situation.

Donc le sujet essaye de se sécuriser.

- Pour la situation N° III situation œdipienne, l'activité journalière, le sujet est perturbé au début car il a donné F - puis il y a eu récupération à travers les banalités. Toujours rationalisation et évitement de l'angoisse.

- Pour la situation N° IV. Situation masculine et autorité aveugle et dure. On remarque qu'il ya choc, puis aveu, puis censure. Ici on remarque que le Père, et l'image de l'autorité font problèmes.
- Pour la situation N° V Planche du moi. Il donne une banalité donc moi fort. De plus il y a une discussion objective à travers les critiques.
- Pour la situation N° VI Situation de l'expression de la sexualité. Ici le sujet camoufle la dimension phallique. Il n'a pas vu de banalité. Donc refoulement énorme.
- Pour la situation N° VII situation maternelle et féminine. Les réponses sont bien formées. Il y a un souci de concret, souci de connaître au juste ses sentiments et de les rationaliser.
- Pour la situation N° VIII qui est la relation du sujet avec le milieu. On remarque aussi que le sujet essaye d'analyser les morceaux pour se sécuriser. Car ici aussi il y a eu choc aux couleurs, choc devant l'affectivité. Le sujet montre des tendances introversives.
- Pour la situation N° IX, situation où la relation est plus chargée affectivement. Le phénomène de choc persiste. On remarque que le sujet a caché la fente, surtout pour ne pas donner de réponse. Souci de symétrie et critique objective.
- Pour la situation N° X. Situation du morcellement. Le sujet essaye de critiquer objectivement et d'analyser la mort. On remarque la rationalisation aussi.

Finalement ses préférences pour les planches VI et VIII montrent qu'il a besoin de l'image de la mère et d'une relation féminine. Et la planche la moins aimée c'est la X, peur du morcellement et de l'éclatement.

- Sur le plan de la psychopathologie: c'est une structure psychotique non décomposée. On a des défenses rationalisées, rien de génital. C'est un type obsessionnel.

* Lorsqu'on compare les résultats des deux tests, Rorschach et Rosenzweig on remarque qu'il y a similitude et complémentarité dans les résultats Car on retrouve la bonne adaptabilité à la société (Banalités = 29 % et GCR = 43), la faiblesse de l'extrapunitivité et l'intropunitivité avec rationalisation à travers l'impunitivité. Et comme on n'a ni K ni c ceci confirme le blocage du sujet au niveau de l'affectivité et inhibition de l'agressivité. La situation N° V prouve le moi fort.

De même la rationalisation et l'objectivité prouvent l'aptitude à résoudre les problèmes.

Finalement c'est un sujet qui arrive à s'adapter aux situations de frustration.

*

LE SUJET N° 2

1) G.C.R. peut être considéré comme indice de l'adaptation de l'individu à son groupe social. Chez notre sujet le G.C.R. en note T est 38. Il révèle donc une certaine inadaptation.

2) Quant aux notes concernant la direction de l'agression et leur déviation:

E ----> T = 37 Le sujet manifeste une faible tendance à l'extrapunitivité. Et dans tout son protocole il y a 7 réponses (6,5) donc 27 %. On peut dire alors que, face à une situation de frustration, son agressivité ne sera que très peu dirigée vers l'extérieur. Pour cela voyons maintenant les réponses Intropunitives.

I ----> T = 54 Le sujet manifeste une tendance normale à l'intropunitivité. Et dans tout son protocole il y a 7 réponses (7) donc 29 %. On peut dire alors que, face à une situation de frustration, son agressivité sera normalement dirigée vers lui-même. Voyons ensuite les réponses Impunitives.

M ---> T = 67 Le sujet a une tendance assez nette à l'impunitivité et tend à croire que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée s'il se contentait d'attendre et de s'y conformer. Et dans tout son protocole il y a (10,5) réponses donc (44 %). On peut dire alors que, face à une situation de frustration il aura tendance à éviter l'agressivité où tout au moins à l'atténuer.

Et les notes concernant les types de réaction ont une signification bien déterminée et toutes différentes:

OB --> T = 83. Le sujet a une forte tendance à se laisser dominer par les obstacles. Il est bloqué par la frustration. Et dans son protocole il y a (11) 11 réponses donc 46 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration il y a prédominance de l'obstacle,

l'obstacle qui est la cause de la frustration est mentionné par le sujet dans sa réponse sous forme d'un commentaire sur sa sévérité, d'une interprétation, le représentant comme de faible importance. Et comme dans la colonne OD il y a 5 E', 2I', 5M'.

Donc on peut dire que le sujet, tout en se partageant entre l'extra-punitivité et l'impunitivité et confronté à une frustration extrême, peut être bloqué et se laisser dominer par les obstacles. Voyons maintenant E-D.

ED → T = 15 Peut être considéré comme un indice de la force du moi.

On remarque que le sujet a un moi très fort et ne concentre pas ses réactions dans ce secteur. Et dans son protocole il y a 6 (6) réponses donc (25 %). On peut dire alors que face à une situation de frustration la défense du moi ne joue pas la part la plus importante dans la réponse. Et comme dans la colonne ED on a IE, 4I, IM on peut dire cependant que face à des situations extrêmes le sujet a tendance à accepter la responsabilité. Voyons maintenant N.P.

NP → T = 58 Indice du caractère adéquat de l'adaptation des réactions.

Le sujet a une certaine aptitude à résoudre les problèmes. Et dans son protocole il y a 7 (7) réponses donc 29 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration le sujet peut plus ou moins passer à la solution du problème. Et la tendance de la réponse est dirigée plus ou moins vers la solution du problème inhérent à la situation frustrante. Et comme dans la colonne NP on a 1e, 2i, 6m. Ici on remarque que le sujet redonne beaucoup de réponses impunitives ce qui freine un peu de son aptitude à résoudre les problèmes.

Donc finalement on peut dire que le sujet dans une situation de frustration est dominé par l'obstacle; il se replie alors sur lui-même mais surtout il essaye d'éviter la situation frustrante et de l'atténuer; ainsi il arrive à s'adapter aux situations frustrantes.

3) La 3^e étape: L'examen des patterns nous permet d'approfondir la signification des profils.

Les notes dans les profils sont: E= 37, I= 54, M = 67, OD = 83, ED = 15, NP = 58.

Le pattern 1, exprime le mode de réponse prédominant par direction, indépendamment du type.

Dans le pattern basé sur les notes brutes on a $m > E' > I$.

Donc la réponse prédominante au niveau de la direction c'est l'impunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a : $M' > E > I = I'$

Donc la réponse prédominante au niveau de la direction c'est aussi l'impunitivité.

Le pattern 2, exprime le mode de réponse prédominant par type, indépendamment de la direction.

Dans le Pattern basé sur les notes brutes on a $m > E' > I$

Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est l'impunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a : $M' > e > I$.

Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est également l'impunitivité.

Le pattern 3, exprime le mode de réponse prédominant indépendamment du type et de la direction.

Dans le pattern basé sur les notes brutes on a : $m > E' = M''$.

Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est l'impunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a : $M' > m > E$.

Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés, c'est aussi l'impunitivité.

On remarque que l'impunitivité qui est la plus fréquente se trouve dans la colonne NP pour les notes brutes et de même l'impunitivité qui est la plus fréquente se trouve dans la colonne OD pour les notes T.

Donc comme on a un M élevé et que l'examen des patterns révèle la prédominance des m en N.P., on peut conclure que la tendance de la réponse est dirigée vers la solution du problème inhérent à la situation frustrante. Et la réaction consiste à compter sur le temps qui apporterait lui-même la solution (le sujet tend à compter sur le temps pour la solution de ses problèmes).

Et pour les notes T On peut dire que comme on a un M élevé et que l'examen des patterns révèle la prédominance des M' en OD on peut conclure que le sujet est bloqué par la frustration et l'obstacle qui est la cause de la frustration est mentionné par le sujet dans sa réponse comme de faible importance.

Donc on peut conclure que le sujet face à une situation extrême est bloqué par la frustration et qu'il a tendance à compter sur le temps pour la solution de ses problèmes.

Le pattern additionnel: met en évidence le rôle des réponses dans les situations de blocage du surmoi, et dans la protocole on a 3 situations les 7 (I), 16 (I) et 19 (I) où le sujet admet sa culpabilité mais nie que cette culpabilité soit entière, invoquant des circonstances inévitables.

4) La dernière étape est l'examen des tendances. Il arrive que le sujet au cours de l'épreuve change de façon significative, passant d'un type ou d'une direction au cours de la première partie de l'épreuve à un autre type et à une autre direction au cours de la seconde. Parfois il peut y avoir une autre modification avant la fin de l'épreuve. Tout changement de ce type est d'une grande importance pour la compréhension des réactions à la frustration. Car celles-ci dépendent dans une large mesure des attitudes du sujet face à ses propres réactions.

Dans la première étape de l'étude des tendances intracoloniales qui considèrent la direction de l'agression dans chacune des trois colonnes pour chaque type de réactions, on remarque:

Dans l'inspection de la colonne OD 5E', 2I', 5M' que les facteurs E' et M' existent 5 fois.

Donc le sujet, quand il est bloqué par une frustration, a tendance à adopter deux sortes de réponses.

D'une part il dirige son agression vers l'extérieur et d'autre part il évite l'agression et il se culpabilise rarement.

Et dans l'inspection de la colonne E D on remarque 1E, 4I, 1M. Donc le facteur I domine 4 fois. Ainsi l'on peut dire que quand le sujet veut se défendre, il a tendance à diriger l'agression contre lui-même et il lui arrive rarement d'hésiter entre deux attitudes à adopter: agresser les autres ou éviter l'agression.

Et dans l'inspection de la colonne N P 1e, 2i, 6m. Le facteur m domine (6 fois).

Donc on peut dire que quand les besoins persistent et pour passer à la solution du problème, le sujet a tendance à éviter l'agressivité et ceci en déclarant que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée si l'on se contente d'attendre et de s'y conformer et il lui arrive rarement de diriger son agressivité vers lui-même ou vers l'extérieur.

Dans la 2ème étape de l'étude on considère la direction sans tenir compte des colonnes et on remarque que, pour la distribution des 3 facteurs, le sujet dans la première moitié du test a donné 4E, 4I, 5M. et dans la deuxième moitié du test il a donné 3E, 4I, 7M. Donc on peut dire qu'après plusieurs frustrations le sujet tend à éviter de plus en plus l'agressivité tout en la dirigeant vers lui-même, quoiqu'il lui arrive parfois de la diriger vers les autres. Et le sujet tend à donner moins de réponse dans la deuxième moitié du protocole. Donc tend à se replier sur lui-même.

Quant à la dernière étape de la recherche, elle consiste dans l'étude de la distribution des facteurs dans les trois colonnes, sans tenir compte de la direction de l'agression.

L'inspection de la colonne OD révèle la présence de 5 réponses; 3 E', 1 I', 1 M' dans la première moitié de l'épreuve et de 7 réponses 2 E', 1 I', 4M' dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le sujet commence par être bloqué, diminuant de son extrapunitivité et évitant de plus en plus la situation frustrante.

L'inspection de la colonne E.D. révèle la présence des 3 réponses; DE, 2I, 1M dans la première moitié de l'épreuve et de 3 réponses; 1E, 2I, OM dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le sujet garde le même niveau de défense tout en montrant des tendances extrapunitives.

L'inspection de la colonne NP révèle la présence de 5 réponses; 1e 1i, 3m dans la première moitié de l'épreuve et de 4 réponses; oe, 1i, 3m dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le sujet manque d'aptitude à résoudre les problèmes posés par les situations de frustration et par conséquent évite d'être extrapunitif.

Donc, en général après plusieurs situations de frustration le sujet commence à se sentir bloqué, mais il garde ses mécanismes de défense finissant cependant par manquer légèrement d'aptitude à résoudre les problèmes. Ce qu'il y a de stable c'est son intropunitivité et sa capacité d'assurer ses responsabilités.

Suivent ci-dessous les résultats du test de Rorschach.

INTERPRETATION DU SUJET N°2

Le nombre des réponses : 32 réponses:

I : G, F+, A banalité

G, k, Hd

II : D, F+ A banalité

G cont, F+ clob, statue

D, k, Ad

Symétrie

III : G, K, H. banalité

D, K, marmite

Ddi, c, rouge

D, F+, botte

Ddi, F+, ruban

Ddi, F+, Guitare

IV : G, F+, A banalité

D, kp, botte

D, K, Hd

V : G, F+, A banalité

Dd, k, Ad

Daxial, K, HD

VI : D, EF+, Anat

G cont, F clob, chiz

VII : G, F+, Hd

D, F+, chapeaux

D, k(P), mains

VIII : D, F+, A banalité

C

Ddi, F+, Anat

Dd, k (P) mains

IX : D, K, H.

D, F+, Tomb

D, F+, A

D, F+, H

X : D, F+, A banalité

D, F+, A banalité

D, F+, A banalité

D, F+, Anat

D, F+, dessin

- Le temps moyen de passation du test est de 30'. Ici le sujet a pris 30' donc on peut dire qu'il est dans les normes.

- Le norme moyen des réponses est de 20 à 30 réponses. Ici le sujet a donné 34 réponses donc on peut dire qu'il est plus ou moins dans les normes. Mais il faut remarquer que le nombre des réponses varie avec le milieu socio-culturel du sujet et l'affectivité va être à l'origine de la croissance et de la décroissance des réponses.

- La localisation:

G : Il y a dans la réponse des G un essai pour traiter intégralement les situations qui se présentent. Il y a aussi recherche d'une satisfaction intime dans cette domination, souci d'organisation rationnelle de l'action; une orientation vers l'abstraction et la généralisation.

$$\frac{\sum G}{\sum R} = \frac{8}{34} = 0,23 \text{ ce qui donne } 23 \%. \text{ La norme est de } 20 \%$$

Donc résultat normal.

D : Souci d'efficacité, de réalisme plus important que G.

Activité pour analyser et intérêt pour concret.

$$\frac{\sum D}{\sum R} = \frac{24}{34} = 0,70 \text{ ce qui donne } 70 \% . \text{ La norme est de } 60 \%$$

Donc le sujet a un grand besoin du concret et des situations stables sinon il est bloqué.

Dd : Ce sont de petits détails. Il s'agit de perceptions très personnelles; il s'agit de personnes qui se perdent dans les petits détails.

$$\frac{\sum Dd}{\sum R} = \frac{2}{34} = 0,05 \text{ Ce qui donne } 5 \% . \text{ La norme est de } 10 \%$$

Donc le sujet est presque dans la norme.

Donc on a $8 G + 24 D + 2Dd = 34$ Réponses.

- Les Déterminants

Il s'agit d'interprétations qui trouvent leur origine dans la ressemblance. La couleur est un stimulus de l'affectivité. Donc se réfugier dans F en évitant la couleur, c'est un effort de ne retenir d'une situation que l'aspect intellectuel. Un effort de relation sur le mode rationnel, objectif. Effort pour repousser ou nier des éléments émotionnels ou sensoriels. C'est aussi un effort d'adaptation à la réalité extérieure grâce à l'activité créatrice de l'élément C. Le sujet va structurer une situation non structurée

$$\frac{\sum F}{\sum R} = \frac{22}{34} = 0,64 \text{ Ce qui donne } 64 \% . \text{ La norme est de } 60 \%$$

Donc résultat normal.

F+ : La valeur interprétative de F+ c'est le moi qui organise, qui structure. C'est la maîtrise par un acte créateur, une mise en forme, une déterminance qui varie entre l'intelligence et l'affectivité.

$$\frac{F+}{\sum F} = \frac{22}{22} = 1 \text{ Ce qui donne } 100 \% . \text{ La norme est de } 90 \%$$

Donc on voit qu'il y a un contrôle obsessionnel réussi.

K : Kinesthésie aux réponses mouvements. Elle ne peuvent qu'émaner du plus profond des sujets. C'est un signe de vie intérieure intense . Les sujets qui donnent beaucoup de kinesthésies sont

riches intérieurement mais renfermés sur eux-mêmes. Ce sont des introvertis . De même l'adaptation est plus intellectuelle qu'affective; l'accent est mis sur l'intelligence et la fonction de la kinesthésie est le contrôle intérieur et réfléchi de l'affectivité. En somme la kinesthésie est l'élément de stabilisation de l'affectivité.

Les kinesthésies animales :

Il s'agit de besoin primaires d'attitudes infantiles. A travers ces réponses vont surgir successivement des étapes infantiles. Possibilité d'exprimer ses besoins naturels, des tendances profondes inconscientes, des situations conflictuelles non résolues.

C : C'est l'association entre couleur et affectivité. Car la couleur est un stimulus de l'affectivité Et c sans F c'est indice d'impulsivité violente, expression immédiate de l'affectivité sans intellectualisation aucune, il y a habileté incontrôlée de l'affectivité, le sujet se laissant aller à l'induction socio-affective. Donc c'est une résonance affective immédiate du sujet par rapport à lui-même.

Et comme le sujet a : $K = 11$ et $c = 1$

On peut donc calculer la caractérologie, ou type de résonance intime, donc $\frac{K}{c} = \frac{11}{1} = 11$ et comme $K > c$ c'est un sujet in-

troversif, il se remarque par la mise en distance qu'il fait avec le monde. C'est l'homme de principe, gai, influençable, manquant de souplesse, peu subjectif, vivant en dedans, sentimental, c'est le caractère obsessionnel.

- Quant au type de résonance intime secondaire N° 8,9, 10

$$\frac{\sum R8 + \sum R9 + \sum R10}{\sum R} = \frac{3 + 4 + 5}{34} = \frac{12}{34} = 0,35 \text{ ce qui donne } 35 \%$$

Et comme $35 \% < 40 \%$ C'est un sujet introversif.

- Le contenu:

Ici on peut étudier le personnage humain. Car le personnage humain peut être la représentation du sujet, la relation entre le sujet et les autres. Les autres peuvent être la représentation du soi, représentation des parents ou substitut. De même on peut se poser la question de savoir où se situe l'agressivité.

$$\frac{H + Hd}{\sum R} = \frac{7}{34} = 0,20 \text{ ce qui donne } 20 \%. \text{ La norme est de } 15 \%$$

Donc on peut dire que c'est un sujet névrotique.

$$\frac{A + Ad}{\sum R} = \frac{11}{34} = 0,32 \text{ ce qui donne } 32 \%. \text{ La norme est de } 40 \%$$

Donc peu de réponse animale.

Puis on a : statue = 1, marmite = 1, rouge = 1, botte = 2, ruban = 1
guitare = 1, Anatomique = 3, chiz = 1, chapeaux = 1,
main = 2, Tambour = 1, dessin = 1.

- Banalité:

Sont des réponses fréquentes. Elles marquent la participation au groupe et à la collectivité. Cela peut être un indicateur à l'adaptation sociale.

$$\frac{\sum \text{Ban}}{\sum R} = \frac{9}{34} = 0,26 \text{ Ce qui donne } 26 \% \text{ la norme est de } 25 \%$$

C'est un sujet qui est bien adapté socialement. Il est dans les normes

- Mode d'appréhension

On remarque que le sujet a mis 5 secondes pour interpréter la première planche puis 15 secondes pour la deuxième planche. Donc on peut dire qu'il y a eu choc au rouge, choc devant l'agressivité. Puis on remarque aussi qu'il a mis 16 secondes pour la VI planche. Difficulté devant l'expression de la sexualité? Et pour la VIII, IX et X il

a mis 11 secondes, 21 secondes, et 18 secondes donc blocage devant l'affectivité, puisqu'il y a eu choc aux couleurs.

Mais il faut voir la symbolique des planches pour mieux comprendre les réactions du sujet:

- Pour la situation n°I il y a contrôle intérieur et réfléchi de l'affectivité devant une situation imprévue. Après avoir donné une banalité, le sujet a besoin de donner une kinesthésie qui est l'élément de stabilisation de l'affectivité.
- Pour la situation n°II qui est l'affrontement d'un danger, d'une menace, d'un interdit, on remarque la présence de F clob, effort du sujet pour maîtriser la situation, puis il y a régression et ce, à travers le k car la présence de k dénote un besoin primaire, d'attitude infantile. Finalement le sujet essaye de s'en sortir en parlant de symétrie. Tentative d'assemblage.
- Pour la situation N° III Situation œdipienne, l'activité journalière. Le sujet commence bien en donnant une banalité, puis il y a association entre Couleur et affectivité. On voit ici qu'il y a une expression immédiate de l'affectivité sans intellectualisation aucune. Le sujet se laisse aller à l'induction socio-affective. On peut dire qu'il est bloqué.
Finalement, il y a refuge dans les petits détails intérieurs.
- Pour la situation N° Iv Situation masculine et autorité aveugle et dure, on remarque que le sujet l'a bien interprétée quoique difficilement. Mais après avoir donné une banalité il s'est réfugié dans Kp et K qui sont des éléments de stabilisation de l'affectivité. Et puis c'est l'une des deux planches où le sujet a passé 4 secondes, le moins de temps possible. Donc fuite ou blocage?



- Pour la situation N° V planche du moi. Ici aussi le sujet met peu de temps et en général la situation est vécue normalement. Ici aussi le sujet a utilisé la banalité et il s'est rattaché à un D, axial.
- Pour la situation N° VI Situation de l'expression de la sexualité. On remarque ici un choc. Et le sujet a utilisé EF + t F clob ce qui dénote une anxiété, une angoisse. Le sujet a essayé de mettre un nom sur la situation, de maîtriser l'angoisse.
Il lutte contre les réactions anxieuses. Et on peut dire que le sujet camoufle la dimension phallique. Il n'a pas vu de banalité. Donc refoulement énorme.
- Pour la situation N° VII Situation maternelle et féminine. Ici On remarque que les réponses sont bien formées, il y a souci du concret mais la situation globale n'est pas bien claire, on a l'impression que c'est un acte qui ne peut pas s'organiser jusqu'au bout.
- Pour la situation N° VIII qui est la relation du sujet avec le milieu. On remarque l'effet du choc aux couleurs. Ici on remarque la présence de banalité puis il y a une expression immédiate de l'affectivité sans intellectualisation. On a l'impression que le sujet face à l'affectivité, est inhibé et bloqué. Ce qui perturbe ses relations
- Pour la situation N° IX Situation où la relation est plus chargée affectivement le phénomène du choc s'accroît. Ici le sujet commence à rationaliser. Donc à se réfugier dans F , à ne retenir d'une situation que l'aspect intellectuel. Souci de maîtriser la situation. On sent le blocage de la personne
- Pour la situation N° X : Situation du morcellement. Le sujet essaye de critiquer objectivement et d'analyser la mort. Ses réponses sont acceptables, il n'y a pas éclatement.

Enfin, ses préférences pour les planches VIII, III et IX montrent ses préoccupations au niveau des relations et de l'édipe. Les planches les moins aimées X, IV, V. Peur du morcellement et problème au niveau de la situation masculine et au niveau du miroir du moi.

En général on voit l'importance de la couleur, l'importance de mettre les gens en mouvement, souci de symétrie et assemblage et intégration des détails.

Et lorsqu'on compare les résultats des deux tests, Rorschach et Rosenzweig, on remarque qu'il y a similitude et complémentarité dans les résultats. Car on retrouve la juste adaptabilité à la société (Benalité = 26 % et GCR = 38 %), la faiblesse de l'extrapunitivité et l'intropunitivité avec essai de rationalisation. Et comme on a beaucoup de K c'est un signe des tendances profondes inconscientes, des situations conflictuelles non résolues. D'où blocage, surtout vis-à-vis des planches qui parlent de l'affectivité. (OD = 83). La situation N° V prouve le moi fort; mais il faut noter le peu de temps passé sur cette planche. De même la symétrie et l'intégration des détails prouvent l'aptitude à résoudre les problèmes. Finalement c'est un sujet qui arrive à s'adopter aux situations de frustration.

*

LE SUJET N° 3
=====

1) G.C.R. peut être considéré comme indice de l'adaptation de l'individu à son groupe social chez notre sujet le GCR en note T est 48. Il peut être considéré comme normalement adapté.

2) Quant aux notes concernant la direction de l'agression et leur déviation:

E → T = 43. Le sujet manifeste une tendance assez normale à l'extrapunitivité. Dans son protocole il y a 9 (8,5) réponses donc 42 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration son agressivité peut être dirigée vers l'extérieur (mais moyennement).

Pour cela voyons maintenant les réponses Intropunitives.

I → T = 70 Le sujet manifeste une nette tendance vers l'intropunitivité. Et dans son protocole il y a 10 (10) réponses donc 42 %. On peut dire alors que c'est un sujet qui tend à la mélancolie et face à une situation de frustration son agressivité sera dirigée ouvertement vers lui-même. Mais voyons maintenant les réponses Impunitives.

M → T = 44 Le sujet manifeste une tendance assez normale à l'impunitivité. Et dans son protocole il y a 10 (10) réponses donc 42 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration son agressivité peut manifester des tendances vers l'évitement et l'atténuation.

Et les notes concernant les types de réaction ont une signification bien déterminée et toute différente:

OD → T = 50 Le sujet manifeste une tendance à être plus ou moins dominé par les obstacles, constituant des frustrations. Il est possible qu'ils soit bloqué par la frustration. Et dans son protocole il y a 5 (4,5) réponses (19 %). Donc on peut dire que face à une situation de frustration il y a une tendance normale à la prédominance

de l'obstacle. L'obstacle qui est la cause de la frustration est mentionné par le sujet dans sa réponse sous forme d'un commentaire sur sa sévérité, d'une interprétation, le représentant comme de faible importance. Et comme dans la colonne OD il y a 2E', 1 I', 3M'. Donc on peut dire que le sujet, tout en se partageant entre l'impunitivité et l'extrapunitivité, confronté à une frustration extrême, il peut arriver à résoudre les problèmes.

Voyons maintenant E.D.

ED --> T = 43 Peut être considéré comme un indice de la force du moi.

On remarque que le sujet a un moi plus ou moins fort et concentre assez peu ses réactions dans ce secteur. Et dans son protocole il y a 13 (12,5) réponses donc 52 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration la défense du moi ne joue que peu la part la plus importante dans la réponse. Et comme dans la colonne ED on a 5E, 6I, 2M on peut dire que face à des situations extrêmes le sujet a tendance à accepter la responsabilité et à bien se défendre. Voyons maintenant N.P.

NP --> T = 58 Indice du caractère adéquat de l'adaptation des réactions.

Le sujet a une certaine aptitude à résoudre les problèmes. Et dans son protocole il y a 7 (7) réponses Donc 29 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration le sujet peut plus ou moins passer à la solution du problème. Et la tendance de la réponse est dirigée plus ou moins vers la solution du problème inhérent à la situation frustrante. Et comme dans la colonne NP on a 3e, 4i, 1m. Ici on remarque que le sujet se partage entre des réponses extrapunitives et surtout intropunitives.

Donc finalement on peut dire que le sujet dans une situation de frustration est assez replié sur lui-même mais il arrive aussi à éviter la situation frustrante et à être extrapunitif. Pour cela, il arrive à s'adapter aux situations frustrantes.

- 3) La 3^e étape. L'examen des patterns nous permet d'approfondir la signification des profils. Les notes dans les profils sont: E = 43, I = 70, M = 44, OD = 50, ED = 43, NP = 58.

Le pattern 1, exprime le mode de réponse prédominant par direction, indépendamment du type. Dans le pattern basé sur les notes brutes on a: $I > E > M'$ donc la réponse prédominante au niveau de la direction c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a $I > M' > e$ donc la réponse prédominante au niveau de la direction c'est l'intropunitivité.

Le pattern 2, exprime le mode de réponse prédominant par types, indépendamment de la direction.

Dans le pattern basé sur les notes brutes on a: $I > i > M''$ Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a $I > M' > i$ donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est aussi l'intropunitivité.

Le pattern 3, exprime le mode de réponse prédominant indépendamment du type et de la direction.

Dans le pattern basé sur les notes brutes on a $I > E > i$ donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est aussi l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a: $I > M' > i$ donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est aussi l'intropunitivité.

On remarque que l'intropunitivité, qui est la plus fréquente, se trouve dans la colonne E - D pour les notes brutes et de même l'intropunitivité, qui est la plus fréquente, se trouve dans la colonne E - D également pour les notes T.

Donc comme on a un I élevé et que l'examen des patterns révèle la prédominance des I en E-D, on peut conclure que le sujet tend à accepter la responsabilité, face à une frustration.

Et pour les notes T on peut dire que comme on a un M élevé et que l'examen des patterns révèle la prédominance des I en ED on peut aussi conclure que, face à une frustration, le sujet tend à accepter la responsabilité.

Par conséquent on peut en conclure que, face à une situation de frustration, le sujet assume la responsabilité de résoudre les problèmes d'une façon consciente.

Le pattern additionnel met en évidence le rôle des réponses dans les situations de blocage du Surmoi et dans le protocole on a 2 situations les 2 (I), et I7 (I) où le sujet admet sa culpabilité mais nie que cette culpabilité soit entière, invoquant des circonstances atténuantes, et une situation la 7 (E) où le sujet nie agressivement être responsable d'une faute dont il est accusé.

4) La dernière étape est l'examen des tendances... (Voir sujet N° 1)

Dans la première étape de l'étude des tendances intra-colonnelles qui considèrent la direction de l'agression dans chacune des trois colonnes pour chaque type de réactions, on remarque que:

Dans l'inspection de la colonne OD 2E', 3M' le facteur M' domine 3 fois. Donc on peut dire que le sujet, quand il est bloqué par une frustration, a tendance à éviter l'agression et à réduire l'importance de la situation frustrante.

Mais ceci ne veut pas dire qu'il n'est pas capable parfois d'être agressif envers les autres voire envers lui-même.

Dans l'inspection de la colonne ED on remarque 5E, 6I, 2M. Donc le facteur I domine 6 fois. On peut dire que, quand le sujet veut

se défendre, il a tendance à diriger l'agression vers lui-même et parfois il lui arrive de diriger l'agression vers l'extérieur et rarement il évite l'agression.

Dans l'inspection de la colonne NP on remarque 3e, 4i, 1m. Donc le facteur i domine 4 fois. Donc on peut dire que, quand le besoin persiste et pour passer à la solution du problème, le sujet a tendance à diriger son agressivité vers lui-même et parfois il la dirige vers l'extérieur; rarement il l'évite en déclarant que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée si l'on se contentait d'attendre et de s'y conformer.

Dans la 2ème étape de l'étude

On considère la direction sans tenir compte des colonnes et on remarque que pour la distribution des 3 facteurs le sujet dans la première moitié du test a donné 7E, 4I, 3M. Et dans la deuxième moitié du test il en a donné 3E, 7I, 3M. Donc on peut dire que, après plusieurs frustrations, le sujet tend à passer des réponses à dominance extrapunitives à des réponses à dominance intropunitives. Après avoir dirigé l'agressivité vers les autres le sujet tend alors à se remettre en question et à diriger l'agression vers lui-même. Donc à prendre ses propres responsabilités tout en évitant parfois l'agressivité. Et le sujet tend à donner moins de réponses dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc tend à se replier sur lui-même.

Quant à la dernière étape de la recherche c'est l'étude de la distribution des facteurs dans les trois colonnes, sans tenir compte de la direction de l'agression.

L'inspection de la colonne OD révèle la présence de 3 réponses 2E', 0I', 1M' dans la première moitié de l'épreuve et de 3 réponses; 0E', 1I', 2M' dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le sujet peut garder la même attitude et ne pas être vraiment bloqué tout en diminuant de son extrapunitivité aux dépens des deux autres.

L'inspection de la colonne ED révèle la présence de 7 réponses, 3E, 3I, 1M dans la première moitié de l'épreuve et de 6 réponses, 2E, 3I, 1M, dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le sujet garde presque la même attitude de défense tout en diminuant aussi de son extrapunitivité.

L'inspection de la colonne NP révèle la présence de 4 réponses, 2e, 1i, 1m dans la première moitié de l'épreuve et de 4 réponses: 1e, 3i, om dans la deuxième moitié de l'épreuve.

Donc après plusieurs frustrations le sujet garde la même attitude aussi, finissant cependant par se sentir un peu coupable.

Donc: en général après plusieurs situations de frustration le sujet garde la même attitude, tout en diminuant un peu de son extrapunitivité. C'est un sujet qui peut s'adapter aux situations frustrantes.

Quant aux résultats du test de Rotschach, ils ont donné

L'interprétation du sujet N° 3

Le nombre des réponses : 20 Réponses.

I : G, F+, A banalité

II : G, F-, Visage

Dbl, Fclob, Anat.

C

III : G, K, H banalité

critique de l'objet

IV : D, K, Ad

D, K, Ad

G, Kh, monstre

V : G, F+, A(banalité)

critique de l'objet

VI : G, Fclob, A(banalité)

a, F+, tapis

VII : G, F+, sculpt.

G (D), F+, buisc

Dd, F+ sable

G,K, A.

VIII : Dd, F+, Anat

D,C,A banalité

C

IX : G, F+, peint

C

X : G, F-, Géo

D, F+, A banalité

D, F+, A banalité

- Le temps moyen de passation du test est de 30'. Ici le sujet a pris 40' donc on peut dire qu'il a tendance à réfléchir plus sur les situations et à prendre son temps pour répondre.

- Le nombre moyen des réponses est de 20 à 30 réponses. Ici le sujet a donné 20 réponses, donc on peut dire qu'il est dans la norme.

- La localisation:
=====

G : Il y a dans la réponse des G un essai pour traiter intégralement les situations qui se présentent... (voir sujet N° 1)

$\frac{\sum G}{\sum R} = \frac{11}{20} = 0,55$ ce qui donne 55 % la norme est de 20 % On peut

dire que c'est une structure psychotique; ou éprouve une incertitude intérieure de plus en plus profonde. Mais il faudra différencier, structure, et défense.

Pour cela, continuons à analyser les résultats.

D : Intérêt pour le concret et activité pour analyser... (voir sujet N° 1)

$\frac{\sum D}{\sum R} = \frac{7}{20} = 0,35$ Ce qui donne 35 %. La norme est de 60 %. Ceci justifie la structure psychotique. Le sujet n'est pas tellement réaliste dans ses analyses.

Dd : Ce sont des petits détails. Il s'agit des perceptions très personnelles.

$\frac{\sum Dd}{\sum R} = \frac{2}{20} = 0,1$ Ce qui donne 10 %. La norme est de 10 % Donc résultat normal.

Donc on a : 7D + 11G + 2 Dd = 20 Réponses

- Les déterminants :

C'est des interprétations qui trouvent leur origine dans la ressemblance. (Voir sujet N° 1)

$\frac{\sum F}{\sum R} = \frac{12}{20} = 0,6$. Ce qui donne 60 %. La norme est de 60 %.

Donc résultat normal

F+ : C'est la maîtrise par un acte créateur, une déterminance qui varie entre l'intelligence et l'affectivité.

$\frac{F+}{\sum F} = \frac{15}{12} = 0,41$ Ce qui donne 41 %. La norme est de 90 %. Ici on peut dire qu'il y a un contrôle habituel du Psychotique. F Clob = 2 Réponses.

K : Kinesthésie ou réponses mouvements. Elles ne peuvent qu'émaner du plus profond des sujets... (Voir sujet N° 2)

C : C'est l'association entre couleur et affectivité... (Voir sujet N° 2) Et comme le sujet a K = 5 et c = 1

On peut donc calculer la caractérologie :

$\frac{K}{C} = \frac{5}{1} = 5$ et comme $K > c$

C'est un sujet introversif, il se remarque par la mise en distance qu'il fait avec le monde. C'est l'homme peu subjectif et vivant en dedans.

- Quant au type de résonance intime secondaire n = 8,9,10

$$\frac{\sum R8 + \sum R9 + \sum R10}{\sum R} = \frac{2 + 1 + 3}{20} = \frac{6}{20} = 0,3 \text{ Ce qui donne } 30 \%$$

Et comme $30 \% < 40 \%$ C'est un sujet introversif.

- Le contenu :

Ici on peut étudier le personnage humain, car le personnage humain peut être la relation entre le sujet et les autres...

$$\frac{H + HD}{\sum R} = \frac{1}{20} = 0,05 \text{ Ce qui donne } 5 \%. \text{ La norme est de } 15 \%$$

Donc on peut dire que c'est un sujet artiste.

$$\frac{A + Ad}{\sum R} = \frac{9}{20} = 0,45 \text{ Ce qui donne } 45 \%. \text{ La norme est de } 40 \%$$

Donc ici il réagit normalement.

Puis on a : Visage = 1, yeux, Bouche = 1, monstre = 1, tapis = 1 Sculpture
= 1, biscuit = 1, sable = 1, Anat = 1, Peinture = 1
Géo = 1

- Banalité :

Sont des réponses fréquentes. Elles marquent la participation au groupe et à la collectivité (Voir sujet N° 1)

$$\frac{\sum Ban}{\sum R} = \frac{7}{20} = 0,35 \text{ Ce qui donne } 35 \%. \text{ La norme est de } 25 \%$$

Donc c'est un sujet projectif, il participe au milieu et il est influençable.

- Mode d'appréhension :

On remarque que le sujet a mis plus de temps pour la IV° et la VIII° planche.

Donc on peut dire qu'il y a eu effet de choc. Pour la IV° planche choc au noir, problème vis-à-vis de l'autorité masculine et pour la VIII° planche choc aux couleurs à l'affectivité. Mais il faut voir la sym-

bolique des planches pour mieux comprendre les réactions du sujet:

- Pour la situation n° I, affirmation du sujet devant une situation imprévue. Ici le sujet appréhende bien la situation et il commence par donner une banalité.
- Pour la situation II, qui est l'affrontement d'un danger, d'une menace, d'un interdit, On remarque l'effort du sujet pour mettre un nom sur la situation après un échec. Il y a donc désarroi devant le danger et le sujet réagit.
- Pour la situation n° III, situation oedipienne, l'activité journalière. Le sujet donne une banalité et essaye de critiquer objectivement. Donc situation bien vécue ou refoulement bien réussi ?
- Pour la situation n° IV, situation masculine et autorité aveugle et dure. On remarque qu'il y a choc. Le sujet donne des réponses mouvements ou K. Il y a donc signe de vie intérieure importante, mais le sujet est renfermé sur lui-même. De même on remarque qu'il a donné des réponses en Ad, ce qui montre que le sujet s'est réfugié derrière des réponses animales afin de pouvoir mettre des représentations moins culpabilisantes puisqu'elles ne touchent pas l'homme. Finalement on peut dire que le sujet a des problèmes vis-à-vis de l'image du Père, Puisqu'il a dit : "c'est un monstre".
- Pour la situation n° V. Planche du moi. Le sujet a passé un petit temps dessus juste une minute, et il a donné une banalité. Donc moi fort. De plus il y a une discussion objective à travers les critiques.
- Pour la situation n° VI. Situation de l'expression de la sexualité. Le sujet essaye de mettre un nom sur la situation. Mais en général on voit qu'il a donné des réponses abstraites ceci peut correspondre à des sentiments d'insuffisance profonde.
- Pour la situation n° VII. Situation maternelle et féminine. Les réponses sont nombreuses, il y a souci du concret, souci de connaître

au juste ses sentiments. Beaucoup de réponses F+ et des réponses objets. On a des réponses "masques", peut être choisir de masquer sa personnalité.

- Pour la situation n° VIII qui est la relation du sujet avec le milieu. On remarque un choc aux couleurs le sujet essaye d'analyser les petits détails. Puis on remarque l'existence de 2c, indice d'impulsivité violente, expression immédiate de l'affectivité sans intellectualisation aucune.
- Pour la situation n° IX Situation où la relation est plus chargée affectivement. On remarque que le sujet adopte la même attitude en parlant de couleur.
- Pour la situation n° X situation du morcellement. Le sujet donne des banalités on remarque la défense et l'essai de rationalisation.

Enfin ses préférences pour les planches, II, X, VIII, IX montrent sa sensibilité vis à vis de la couleur et de l'affectivité. Et les planches les moins aimées sont I, IV et V. On remarque la révolte du moi contre le Père et l'autorité aveugle.

Sur le plan de la psychopathologie: c'est une structure psychotique non décomposée.

C'est un sujet fragile, à la limite de la réalité.

Et lorsqu'on compare les résultats des deux tests, Rorschach et Rosenzweig, on remarque qu'il y a similitude et complémentarité dans les résultats. Car on retrouve la bonne adaptabilité à la société (Banalité = 35 % et GCR = 48), la faiblesse de l'extrapunitivité et l'intropunitivité. (I = 70 et K>c). Et comme on a des réponses réparties entre F, K et c donc on peut dire que le sujet n'est pas bloqué (OD = 50) et son moi réagit pour se défendre (ED = 43) Ce qui prouve l'aptitude à résoudre les problèmes normalement (NP = 58).

Enfin c'est un sujet qui arrive à s'adapter face aux frustrations.

1) G.C.R. peut être considéré comme indice de l'adaptation de l'individu à son groupe sociale. Chez notre sujet le GCR on note T est 38. Il montre une certaine inadaptation.

2) Quant aux notes concernant la direction de l'agression et leur déviation:

E -- T = 40 Le sujet manifeste une tendance assez normale à l'extrapunitivité. Dans son protocole il y a 8 (7,5) réponses, donc 31 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration son agressivité peut manifester des tendances vers l'extérieur, mais moyennement.

Considérons ensuite les réponses Intropunitives.

I -- T = 75 le sujet manifeste une nette tendance vers l'intropunitivité. Et dans son protocole il y a 11 (11) réponses donc 46 %. On peut dire alors que c'est un sujet mélancolique et face à une situation de frustration son agressivité sera dirigée ouvertement vers lui-même. Voyons maintenant les réponses Impunitives.

M -- T = 44 Le sujet manifeste une tendance assez normale à l'impunitivité. Et dans son protocole il y a 6 (5,5) réponses donc 23 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration son agressivité peut manifester des tendances à l'atténuation.

Le notes concernant les types de réaction ont une signification déterminée et toutes différentes O - D → T = 47 Le sujet a une tendance assez normale à se laisser dominer par les obstacles constituant des frustrations. Il y a possibilité qu'il soit bloqué par la frustration. Et dans son protocole il y a 4 (4) réponses, donc on a 17%. On peut dire alors que face à une situation de frustration il y a une tendance possible à la prédominance de l'obstacle; l'obstacle qui est la cause de la frustration est mentionné par le sujet dans sa réponse sous forme d'un commentaire sur sa sévérité, d'une interprétation le représentant comme de faible importance. Et comme dans la colonne OD il y a 2E', 1I', 1M'. Donc on peut dire que le sujet, tout en étant surtout extrapunitif, confronté à une frustration extrême, peut arriver à résoudre son problème, Voyons maintenant E - D.

ED \rightarrow T = 29 Peut être considéré comme un indice de la force du moi. On remarque que le sujet a un moi fort, et ne concentre pas ses réactions dans ce secteur. Et dans son protocole il y a 9 (9) réponses donc on a 37 % On peut dire alors que face à une situation de frustration la défense du moi ne joue pas la part la plus importante dans la réponse. Et comme dans la colonne ED on a 2E, 4I, 4M. On peut dire que face à des situations extrêmes le sujet a tendance à hésiter entre 2 attitudes: éviter la situation ou prendre ses responsabilités. Voyons maintenant N.P.

NP \rightarrow T = 75 Indice du caractère adéquat de l'adaptation des réactions. Le sujet a une bonne aptitude à résoudre les problèmes. Et dans son protocole il y a 11 (11 réponses) donc on a 46 %. On peut dire alors que face à une situation frustrante il peut passer à la solution du problème.. Et la tendance de la réponse est dirigée vers la solution du problème inhérent à la situation frustrante.

Et comme dans la colonne N P on a 4 e, 7i, 1m. Ici on remarque que le sujet a utilisé surtout des réponses introjectives; il veut prendre ses responsabilités.

Donc finalement on peut dire que le sujet dans une situation de frustration est assez replié sur lui-même mais il arrive aussi à éviter la situation frustrante et à être extrapunitif pour cela il arrive à s'adapter aux situations frustrantes.

3) La 3^e étape. L'examen des patterns nous permet d'approfondir la signification des profils. Les notes dans les profils sont:

E = 40, I = 75, M = 44, OD = 47, ED = 29, NP = 75.

Le pattern 1, exprime le mode de réponse prédominant par direction, indépendamment du type.

Dans le pattern basé sur les notes brutes on a : $I > M \geq$ donc la réponse prédominante au niveau de la direction c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a :

$i > e > M$. Donc la réponse prédominante au niveau de la direction, c'est l'intropunitivité.

Le pattern 2, exprime le mode de réponse prédominant par type, indépendamment de la direction.

Dans le pattern basé sur les notes brutes on a : $i > M > E'$

Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a $i > I > E'$ donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est aussi l'intropunitivité.

Le pattern 3, exprime le mode de réponse prédominant indépendamment du type et de la direction.

Dans le pattern basé sur les notes brutes on a : $i > M > I = e$ donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a : $i > e > I$. Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est aussi l'intropunitivité.

On remarque que l'intropunitivité qui est la plus fréquente se trouve dans la colonne N.P pour les notes brutes, et de même l'intropunitivité qui est la plus fréquente se trouve dans la colonne N.P aussi pour les notes T.

Donc comme on a un I élevé et que l'examen des patterns révèle la prédominance des i en NP, on peut conclure que le sujet tend à accepter la responsabilité de résoudre les problèmes.

Et pour les notes T on peut dire la même chose.

Donc on peut conclure que le sujet, face à une situation extrême, tend à accepter la responsabilité de résoudre scrupuleusement les problèmes.

Le pattern additionnel met en évidence le rôle des réponses dans les situations de blocage du surmoi et dans le protocole on a une situation la 10 (E) où le sujet nie agressivement être responsable d'une faute dont il est accusé.

- 4) La dernière étape est l'examen des tendances... (Voir sujet N°1)
Ici le sujet, dans la première étape de l'étude des tendances intra-colonnelles qui considèrent la direction de l'agression dans chacune des trois colonnes pour chaque type de réactions.

On remarque dans l'inspection de la colonne OD 2E', 1I', 1M' que le facteur E' domine 2 fois. Donc on peut dire que le sujet, quand il est bloqué par une frustration, a tendance à diriger son agression vers l'extérieur et parfois il est capable d'être agressif envers lui-même ou de réduire de l'importance de la situation frustrante en évitant toute agression.

Et dans l'inspection de la colonne ED on remarque 2E, 4I, 4M donc les facteurs I et M dominant 4 fois. On peut dire que, quand le sujet veut défendre son moi, il a tendance à se partager entre deux sortes de réponses. D'une part il dirige son agression vers lui-même et d'autre part il évite l'agression et ceci en déclarant que la faute n'incombe à personne, mais ceci n'exclut pas qu'il dirige parfois son agressivité vers l'extérieur.

Et dans l'inspection de la colonne NP on remarque 4e, 7i, 1m, Le facteur i domine 7 fois. Donc on peut dire que, quand le besoin persiste et pour passer à la solution du problème, le sujet a tendance à diriger son agressivité vers lui-même et parfois il la dirige vers l'extérieur; rarement il l'évite en déclarant que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée si l'on se contentait d'attendre et de s'y conformer.

Dans la 2^o étape de l'étude on considère la direction sans tenir compte des colonnes et on remarque que pour la distribution des 3 facteurs le sujet dans la première moitié du test a donné 6E, 5I, 3M, et dans la deuxième moitié du test il a donné 3E, 7I, 3M. Donc on peut dire qu'après plusieurs frustrations le sujet tend à passer des réponses à dominance extrapunitives à des réponses à dominance intropunitives, tend à se renfermer sur lui-même tout en ayant parfois des tendances extrapunitives et impunitives. Et le sujet tend à donner moins de réponses dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc tend à se replier sur lui-même.

Quant à la dernière étape de la recherche c'est l'étude de la distribution des facteurs dans les trois colonnes, sans tenir compte de la direction de l'agression.

L'inspection de la colonne OD révèle la présence de 3 réponses: 3E', 0I', 0M' dans la première moitié de l'épreuve et des 2 réponses; 0E', 1I', 1M' dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le sujet commence par être moins bloqué par la situation frustrante tout en changeant l'agression de direction; d'extrapunitif il devient intropunitif et commence à éviter la frustration.

L'inspection de la colonne ED révèle la présence de 4 réponses; 1E, 1I, 2M dans la première moitié de l'épreuve et de 5 réponses 1E, 3I, 2M dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le moi du sujet s'affaiblit car le sujet concentre ses réactions à la frustration dans ce secteur et se sent de plus en plus coupable.

L'inspection de la colonne N-P révèle la présence de 7 réponses; 2e, 4i, 1m. Dans la première moitié de l'épreuve et de 5 réponses 2e, 3i, 0m, dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le sujet manque de plus en plus d'aptitude à résoudre les problèmes; il se culpabilise moins et essaye d'éviter la situation frustrante.

Donc en général, après plusieurs situations de frustrations le sujet commence par ne plus être bloqué et ceci en réagissant à la situation et en élaborant des mécanismes de défense.

Interprétation du sujet N°5

Nombre de Réponses = 22 Réponses. (Donc le sujet est dans la moyenne qui est 20 - 30 Réponses).

- I : G,K,H,
- II : D, F+, A. banalité
D, F-,obj.
D, F+A.
D, F- Hdép.
Sym, a.
- III : G, K, H. banalité
D, F+, obj.
Cq
D d(bl), Fclob, nature
- IV : Gp, FE+, fourru banalité
- V : Gp, F+ , A banalité
Gp, F+, A.
- VI : Gp, F+, peau b. = banalité
- VII : D, F+, Hdép
G, K an, A.
- VIII : D, K an+, A banalité
D, F-, obj.
D, F+, A banalité
- IX : D, K+, H
D, Fc+,A
C n.
- X : H, F-, A.
D, F+, A. banalité
D, Fc+, Ab. banalité
cn
Cn

- Le temps moyen de passation du test est de 30'. Ici le sujet a pris 20'. Donc on peut dire qu'il y avait résistances et souci d'en finir devant une situation angoissante.
- Le nombre moyen des réponses est de 20 à 30 Réponses. Ici le sujet a donné 22 Réponses donc on peut dire qu'il est dans les normes.

- La Localisation
=====

G : Essai pour traiter intégralement les situations qui se présentent (voir sujet N° 1)

$\frac{\sum G}{\sum R} = \frac{8}{22} = 0,36$ ce qui donne 36 %. La norme est de 20 % On peut dire qu'il y a perturbation et on peut penser à une structure psychotique. Mais il faudra différencier structure et défense, car il se peut que le sujet se défende ici.

D: Souci d'efficacité, de réalisme plus important que G. Activité pour analyser (Voir sujet N° 1)

$\frac{\sum D}{\sum R} = \frac{13}{22} = 0,59$ ce qui donne 59 %. La norme est de 60 %.

Donc le sujet réagit normalement aux situations.

Dd : Des petits détails (voir sujet N °I)

$\frac{\sum Dd}{\sum R} = \frac{1}{22} = 0,04$ Ce qui donne 4%, La norme est de 10 %. Donc le

sujet n'est pas du genre qui se perd dans les petits détails.

Donc on a : 8 G + 13 D + 1 Dd = 22 Réponses.

- Les Déterminants:
=====

C'est des interprétations qui trouvent leur origine dans la ressemblance. La couleur est un stimulus de l'affectivité.. (Voir sujet N°1)

$\frac{\sum F}{\sum R} = \frac{13}{22} = 0,59$ Ce qui donne 59%. La norme est de 60 %. Donc

résultat normal.

F+ : C'est le moi qui organise... (Voir sujet N°1)

$$\frac{F+}{R} = \frac{9}{22} = 0,40 \text{ Ce qui donne } 40 \%. \text{ La norme est de } 80 \text{ à } 90 \%.$$

Ici on remarque une perturbation, un manque de maîtrise.

K : Kinesthésie ou réponses mouvements... (Voir sujet N° 2)

C : C'est l'association entre couleur et affectivité..(Voir sujet N° 2)

On : C'est la nomination de la couleur, le sujet est incapable de rationaliser et il est désespéré.

F glob: Effort du sujet pour mettre un nom sur la situation.

Fc : Est une interprétation où intervient la couleur. On peut y voir l'indice de l'affectivité adaptée ou du moins un essai d'adaptation. Le moi domine la situation et le sujet est capable d'avoir un certain contrôle intellectuel. C'est la maturité émotionnelle.

FE : Le sujet ajoute quelque chose à la situation. C'est une tentative pour maîtriser l'angoisse et lutter contre les réactions anxieuses.

Après avoir revu toutes ces notions, on voit que le sujet a utilisé, Fglob = 1, FE = 1, FC = 2, K = 5, Cn = 4, C = D. Donc le sujet a utilisé plusieurs méthodes pour maîtriser son angoisse.

Et il faut dire que c'est le sujet qui a passé en premier le test de Rorschach.

Donc il se sentait comme accusé de quelque chose et il n'a accepté que difficilement la situation du test.

- Et comme on a K = 5 et c = 0 Donc K c c'est un sujet introversif, il se remarque par la mise en distance qu'il fait avec le monde...(Voir sujet N°1).

- Quant au type de résonance intime secondaire N° 8,9,10

$$\frac{\sum R8 + \sum R9 + \sum R10}{\sum R} = \frac{3 + 2 + 3}{22} = \frac{8}{22} = 0,36 \text{ ce qui donne } 36\%$$

Et comme $36 < 40\%$ c'est un sujet introversif.

- Le contenu

Ici on peut étudier la représentation du sujet...(Voir sujet

$$\frac{H + Hd}{R} = \frac{5}{22} = 0,22 \text{ Ce qui donne } 22\%. \text{ La norme est de } 15 \% \text{ donc on peut dire que c'est un sujet névrotique.}$$

$$\frac{A + Ad}{\sum R} = \frac{11}{22} = 0,5 \quad \text{Ce qui donne } 50 \%. \quad \text{La norme est de } 40 \%.$$

Donc le sujet a tendance à se réfugier derrière des réponses animales pour exprimer ses besoins naturels. C'est la marque des tendances profondes inconscientes, des situations conflictuelles non résolues.

Puis on a : objet = 3, nature = 1, fourrure = 1, peau = 1.

- Banalité:

Indicateur à l'adaptation sociale:

$$\frac{\sum Ban}{\sum R} = \frac{9}{22} = 0,40 \quad \text{Ce qui donne } 40 \%. \quad \text{La norme est de } 25 \%. \quad \text{Donc c'est}$$

un sujet projectif, qui participe; il est influençable.

- Mode d'appréhension:

On remarque que le sujet a mis plus de temps pour les II°, VIII° et IX° planches ce qui prouve l'effet de choc face à la couleur. Mais il faut voir la symbolique des planches pour mieux comprendre les réactions du sujet.

- Pour la situation N°I: affirmation du sujet devant une situation imprévue. Problème de dualité et conflit.
- Pour la situation N°II, qui est l'affrontement d'un danger, d'une menace, d'un interdit. On remarque l'utilisation d'une banalité au début puis la réponse de l'objet est moins bonne que la réponse sur le chien. Finalement on remarque une défense considérable en face du rouge. Refoulement? Enfin on remarque un souci de symétrie en face du désarroi. Donc c'est le rouge qui inquiète. Souvenir de guerre?
- Pour la situation N° III, situation edipienne, l'activité journalière. La première réponse est bonne c'est une réponse du couple. Puis il y a attraction par le rouge. Dysphonie et évaluation négative. On remarque alors une désadaptation.

De même on remarque une persévérance de l'impact de la première image.

Finalement le sujet essaye de sortir du malaise du rouge.

- Pour la situation N° IV situation masculine et autorité aveugle et dure. On remarque une réponse banale.
- Pour la situation N° V. Planche du moi. Au début il y a une banalité, mais la deuxième réponse montre une régression.
- Pour la situation N° VI, situation de l'expression de la sexualité. Ici on remarque une perturbation mais le sujet donne finalement une banalité.
- Pour la situation N° VII, situation maternelle et féminine. Ici aussi on voit une situation conflictuelle non résolue.
- Pour la situation N° VIII, qui est la relation du sujet avec le milieu. Ici on remarque le choc aux couleurs au début il y a banalité, puis l'objet est mal vu, par un acte de contrôle et finalement le sujet redonne une réponse banale. Il arrive à contrôler la situation.
- Pour la situation N° IX, situation où la relation est plus chargée affectivement on peut voir l'indice de l'affectivité adaptée. Le moi domine la situation et le sujet est capable d'avoir un certain contrôle intellectuel. C'est la maturité émotionnelle.

De même on remarque l'angoisse devant le rouge, ceci peut être interprété comme choc à la situation de guerre.

- Pour la situation N° X situation du morcellement. Ici on voit qu'il y a problème devant la mort. Car au début la situation n'est pas bien vue puis on a deux banalités et finalement le sujet est incapable de rationaliser.

Finalement ses préférences pour les planches III et II montrent une préoccupation au niveau du transfert et de l'œdipe. Et les planches

les moins aimées sont V et VII. Donc le sujet a des problèmes avec l'image de la mère ce qui est compréhensible, car sa mère est morte. De même problème au niveau du moi.

- Sur le plan de la psychologie: le sujet intègre peu les couleurs. Les F sont liés à des chocs, faisant régresser les processus formatifs. On peut dire que c'est une structure névrotique. Le sujet pose un problème d'identité. Il y a un problème de relation en général.

Et lorsqu'on compare les résultats des deux tests, Rorschach et Rosenzweig, on remarque qu'il y a similitude et complémentarité dans les résultats. Car on retrouve le problème de relation puisque G.C.R. = 38 de même on remarque l'intropunitivité (I = 75 et $K > c$) et comme le sujet arrive à utiliser des K,c, Fclob, Fc et FE ceci prouve qu'il y a essai de résoudre les problèmes. Ce qui prouve qu'il n'est pas bloqué. De même il y a des problèmes au niveau du moi, qui se sont révélés dans le test de Rosenzweig (ED = 29)

Finalement c'est un sujet qui arrive à s'adapter face aux frustrations.

*

LE SUJET N° 15

1) G.C.R. peut être considéré comme indice de l'adaptation de l'individu à son groupe social chez notre sujet le G.C.R. en note T est 29. Il révèle une inadaptation.

2) Quant aux notes concernant la direction de l'agression et leur déviation:

E \rightarrow T = 37 le sujet manifeste une faible tendance à l'extrapunitivité. Dans son protocole il y a 7 (6,5) réponses (27 %) Donc on peut dire que face à une situation de frustration son agressivité ne sera que très peu dirigée vers l'extérieur. Pour cela voyons maintenant les réponses intropunitives.

I \rightarrow T = 74 Le sujet manifeste une nette tendance à l'intropunitivité. Et dans son protocole il y a 11 réponses, donc on a 46 %.

On peut dire alors que c'est un sujet mélancolique. Et face à une situation de frustration son agressivité sera dirigée ouvertement vers lui-même.

Mais voyons maintenant les réponses Impunitives.

M \rightarrow T = 49. Le sujet manifeste une tendance assez normale vers l'impunitivité. Et dans son protocole il y a 7 (6,5) réponses.

Donc on a 27 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration son agressivité peut manifester des tendances à l'atténuation.

Et les notes concernant les types de réactions ont une signification bien déterminée et toutes différentes:

OD \rightarrow T = 50. Le sujet manifeste une tendance à être plus ou moins dominé par les obstacles, constituant des frustrations. Il est possible qu'il soit bloqué par la frustration. Et dans son protocole il y a 5 (4,5) réponses, donc 19 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration, il y a une tendance normale à la prédominance de l'obstacle; l'obstacle qui est la cause de la frustra-

tion est mentionné par le sujet dans sa réponse sous forme d'un commentaire sur sa sévérité, d'une interprétation, le représentant comme de faible importance.

Et comme dans la colonne OD il y a 3E', 1I', 1M'. Donc on peut dire que le sujet, tout en étant surtout extrapunitif, confronté à une frustration extrême, peut arriver à résoudre ses problèmes. Voyons maintenant E - D.

ED --->T = 25 Peut être considéré comme un indice de la force du moi.

On remarque que le sujet a un moi fort et ne concentre pas ses réactions dans ce secteur. Et dans son protocole il y a 8 (7,5) réponses donc on a 31%. On peut dire alors que face à une situation de frustration la défense du moi ne joue pas la part la plus importante dans la réponse. Et comme dans la colonne E - D on a 1E, 4I, 3M. On peut dire que face à des situations extrêmes le sujet a tendance à se partager entre éviter la situation ou prendre ses responsabilités. Voyons N.P.

N - P --->T = 79 Indice du caractère adéquat de l'adaptation des réactions. Le sujet a une bonne aptitude à résoudre les problèmes. Et dans son protocole il y a 12 (12) réponses donc on a 50 %. On peut dire alors que, face à une situation frustrante, il peut passer à la solution du problème. Et la tendance de la réponse est dirigée vers la solution du problème inhérent à la situation frustrante. Et comme dans la colonne N.P on a 3e, 6i, 3m. Ici on remarque que le sujet utilise surtout des réponses intropunitives, qu'il essaye de prendre ses responsabilités.

Donc finalement on peut dire que le sujet dans une situation de frustration est assez replié sur lui-même mais il arrive à éviter la situation frustrante; il n'est pas bloqué et arrive à s'adapter moyennement aux situations frustrantes.

3) La 3^e étape. L'examen des patterns nous permet d'approfondir la signification des profils.

Les notes dans les profils sont: E = 37, I = 74, M = 49, OD = 50, ED = 25, NP = 79.

Le pattern I, exprime le mode de réponse prédominant par direction, indépendamment du type. Dans le pattern basé sur les notes brutes on a: $i > m = e$ donc la réponse prédominante au niveau de la direction c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a $i > e > m$. Donc la réponse prédominante au niveau de la direction c'est l'intropunitivité.

Le pattern 2, exprime le mode de réponse prédominant par type, indépendamment de la direction. Dans le pattern basé sur les notes brutes on a: $i > I > E'$. Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a $i > I > E'$ donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est aussi l'intropunitivité.

Le pattern 3, exprime le mode de réponse prédominant indépendamment du type et de la direction.

Dans le pattern basé sur les notes brutes on a: $i > I > m = e$ Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a: $i > e > m$. Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est aussi l'intropunitivité.

On remarque que l'intropunitivité qui est la plus fréquente se trouve dans la colonne N.P. pour les notes brutes et de même l'intropunitivité qui est la plus fréquente se trouve aussi dans la colonne N.P. pour les notes T.

Donc comme on a un I élevé et que l'examen des patterns révèle la prédominance des i en N.P. on peut conclure que le sujet tend à assumer la responsabilité de résoudre les problèmes.

Et pour les notes T on peut dire qu'on a un I élevé et l'examen des patterns révèle la prédominance des i en NP; on peut en conclure que le sujet tend à accepter la responsabilité de résoudre des problèmes.

Donc on peut conclure que le sujet peut accepter la responsabilité de résoudre lucidement les problèmes.

Le pattern additionnel met en évidence le rôle des réponses dans les situations de blocage du surmoi et dans le protocole on n'a aucune situation où le sujet réponde par le pattern additionnel.

- 4) La dernière étape est l'examen des tendances... (Voir sujet N°1)
 Dans la première étape de l'étude des tendances intra colonnelles qui considère la direction de l'agression dans chacune des trois colonnes pour chaque type de réactions; On remarque dans l'inspection de la colonne O - D 3E', 1I', 1M' que le facteur E' domine 3 fois. Donc on peut dire que le sujet, quand il est bloqué par une frustration, a tendance à agresser les autres mais ceci n'exclut pas qu'il peut lui arriver de diriger l'agression vers lui-même ou même de l'éviter en réduisant de l'importance de la situation frustrante.

Et dans l'inspection de la colonne E - D on remarque 1E, 4I, 3M. Donc le facteur I domine 4 fois.

On peut dire que, quand le sujet veut défendre son moi, il a tendance à diriger l'agressivité vers lui-même et parfois il évite l'agressivité et ceci en déclarant que la faute n'incombe à personne, rarement, il dirige l'agressivité vers l'extérieur.

Et dans l'inspection de la colonne N - P on remarque 3e, 6i, 3m. Donc le facteur i domine 6 fois.

On peut dire que quand le besoin persiste et pour passer à la solution du problème, le sujet a tendance à diriger l'agressivité vers lui-même. Et parfois il se partage entre deux réponses, diriger

l'agressivité vers l'extérieur ou l'éviter et ceci en déclarant que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée si l'on se contentait d'attendre et de s'y conformer.

Dans la deuxième étape de l'étude on considère la direction sans tenir compte des colonnes et on remarque que pour la distribution des 3 facteurs le sujet dans la première moitié du test a donné 4E, 5I, 4M, et dans la deuxième moitié du test il en a donné 9E, 6I, 3M. Donc on peut dire que, après plusieurs frustrations, le sujet a diminué un peu son agressivité dirigée vers l'extérieur pour prendre ses responsabilités. C'est un sujet qui peut être bloqué. De même il a diminué quelque peu les réponses dans la 2ème partie du protocole.

Donc tend à se replier sur lui-même.

Quant à la dernière étape de la recherche c'est l'étude de la distribution des facteurs dans les trois colonnes, sans tenir compte de la direction de l'agression.

L'inspection de la colonne OD révèle la présence de 4 réponses 3E', 1I', 0M' dans la première moitié de l'épreuve et d'une réponse 0E', 0I', 1M' dans la deuxième partie de l'épreuve.

Donc après plusieurs frustrations le sujet est de moins en moins bloqué et devient moins agressif.

L'inspection de la colonne OD révèle la présence de 3 réponses 0E', 1I', 2M dans la première moitié de l'épreuve et de 5 réponses; 1E, 3I, 1 dans la deuxième partie de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le sujet se défend de plus en plus et prend ses responsabilités.

L'inspection de la colonne NP révèle la présence des 6 réponses: 1e, 3i, 2m dans la première moitié de l'épreuve et de 6 réponses; 2e, 3i, 1m dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le sujet garde la même attitude et la capacité de résoudre les problèmes.

Donc en général c'est un sujet qui peut se tirer d'affaire en assume ses responsabilités.

Interprétation du sujet N° 15
 =====

Nombre de réponses : 22 Réponses

- I : D, F+, HD
 Gcomb, K, H.
- II : K, H \notin
- III : K, H, Banalité \notin /
 D, F+, A, banalité
 Fc
 \notin ,
- IV : G, F+, obje.
 D cont, F+, A.
- V : G, F+, A, banalité
 G, F+, A. Banalité
- VI : G, F+, A. banalité
- VII : D, F+ ou K (H), HD
 G Comb ou G, F-, Photo
- VIII : Cn
 G, F-, art.
 D, F-, roche
 D, F-, Nav
 G, Kp, Hd,
- IX : G, F-, Hd
 G, K, clob, H.
- X : G, F-c, H.
 ALDda, K, H.
 D, F-, Hd

- Le temps moyen de Passation du test est de 30'. Ici le sujet a pris 30' donc on peut dire qu'il est dans les normes.
- Le nombre moyen des réponses est de 20 à 30 réponses. Ici le sujet a donné 22 réponses donc on peut dire qu'il est aussi dans la norme... (Voir sujet n° 1)

- La Localisation :

G : Il y a dans la réponse des G un essai pour traiter intégralement les situations qui se présentent. .. (Voir sujet n° 1)

$$\frac{\sum G}{\sum R} = \frac{14}{22} = 0,63 \quad \text{Ce qui donne } 63 \%. \text{ La norme est de } 20 \%, \text{ incertitude intérieure de plus en plus profonde et régression momentanée.}$$

D : Souci d'efficacité, de réalisme plus important que G. Intérêt pour le concret.

$$\frac{\sum D}{\sum R} = \frac{8}{22} = 0,36 \quad \text{ce qui donne } 36 \%. \text{ La norme est de } 60 \% \text{ donc on peut dire que c'est une structure psychotique.}$$

Dd : Ce sont de petits détails. IL s'agit de perceptions très personnelles.. (Voir sujet n° 1)

$$\frac{\sum Dd}{\sum R} = \frac{0}{22} = 0 \quad \text{La norme est de } 10 \%$$

Donc on a $14 G + 8D = 22$ réponses.

- Les déterminants :

C'est des interprétations qui trouvent leur origine dans la ressemblance. La couleur est un stimulus de l'affectivité. C'est un effort de ne retenir d'une situation que l'aspect intellectuel.. (Voir sujet N° 1)

$$\frac{\sum F}{\sum R} = \frac{15}{22} = 0,68 \quad \text{Ce qui donne } 68 \%. \text{ La norme est de } 60 \% \text{ tendance à être obsessionnel. Comme s'il y avait un effort}$$

chez le sujet pour dominer les représentations.

F+ : C'est le moi qui organise (Voir sujet n° 1)

$$\frac{F+}{\sum F} = \frac{9}{15} = 0,6 \text{ Ce qui donne } 60 \%. \text{ La norme est de } 80 \text{ à } 90 \%. \text{ Tendence vers la structure psychotique.}$$

T.R.I. : C'est ce qui caractérise un individu... (Voir sujet n° 1)

$$\frac{K}{C} = \frac{6}{0} \text{ comme on a } K > c \text{ C'est un sujet introversif. Il se remarque par la mise en distance qu'il fait avec le monde.}$$

- Quant au type de résonance intime secondaire N° 8, 9, 10

$$\frac{\sum R8, \sum R9, \sum R10}{\sum R} = \frac{4 + 2 + 3}{22} = \frac{9}{22} = 0,40 \text{ ce qui donne } 40 \%$$

Donc le sujet est dans les normes.

- Les contenus

Ici on peut étudier la relation entre le sujet et les autres...

(Voir sujet N° 1)

$$\frac{H + Hd}{\sum R} = \frac{10}{22} = 0,45 \text{ ce qui donne } 45 \%. \text{ La norme est de } 15 \%.$$

Donc ici on voit que le sujet adopte une attitude Névrotique.

$$\frac{A + Ad}{\sum R} = \frac{6}{22} = 0,27 \text{ ce qui donne } 27 \% \text{ la norme est de } 40 \%.$$

Donc le sujet donne peu de réponses animales.

Puis on a : sang = 1; Photo = 1, art = 1, roche = 1; Nov = 1, Objet = 1.

- Banalité:

Elles marquent la participation au groupe et à la collectivité.

Indicateur à l'adaptation sociale.

$$\frac{\sum Ban}{\sum R} = \frac{5}{22} = 0,22 \text{ Ce qui donne } 22\%. \text{ La norme est de } 25 \%.$$

Donc le sujet participe peu au milieu et n'est pas adapté.

- Mode d'appréhension

On remarque que le sujet s'est attardé sur les planches III, VII, et VIII. Ce qui marque qu'il y a problème vis-à-vis de la relation duelle et de l'affectivité.

Mais il faut étudier la symbolique des planches pour mieux comprendre les réactions du sujet :

Pour la situation N°I, il y a affirmation du sujet devant une situation imprévue. Le sujet a besoin de rationaliser.

Pour la situation N° II c'est moins dramatisé que la planche N°I le sujet essaye de se sécuriser.

- Pour la situation N° III situation œdipienne, l'activité journalière. La réponse, "les bottes" revient pour la deuxième fois. Il faut connaître le sexe des personnages. C'est un sujet fragile; il a besoin de s'appuyer sur quelqu'un pour survivre.
- Pour la situation N° IV, situation masculine et autorité aveugle et dure. On remarque que la réponse est chargée d'angoisse, angoisse face au Père.
- Pour la situation N°V planche du moi. On remarque qu'il donne deux banalités. Donc moins fort.
- Pour la situation N° VI Situation de l'expression de la sexualité. Le sujet passe vite. Il y a refoulement ou angoisse de se retrouver devant la situation de castration.
- Pour la situation N° VII, situation maternelle et féminine. On remarque que le sujet rassemble les détails pour donner des choses précises. On a l'image de la bonne mère et mauvaise mère. Regret de l'enfance heureuse.
- Pour la situation N° VIII qui est la relation du sujet avec le milieu. On a l'effet de choc. Le sujet donne des F - donc la situation est mal vue, le sujet n'arrive pas à établir de bonnes relations.

- Pour la situation N° IX, situation où la relation est plus chargée affectivement. Le phénomène de choc persiste quoique le sujet réprime son angoisse.
- Pour la situation N° X situation du morcellement. Le sujet utilise le old da, ligne qui va du haut en bas, il s'accroche à un axe.

Et en utilisant le Fc le sujet essaie de s'adapter, essaie d'avoir un contrôle intellectuel. Le moi domine.

Finally sa préférence pour la planche X montre cette tendance vers la structure psychotique. Et la planche la moins aimée c'est la V car elle représente la mort, plutôt le miroir du moi qui a envie de se révolter.

- Sur le plan de la pathologie, On a une structure psychotique non décomposée. C'est un sujet qui a de l'imagination, il est opposé au Père. Plutôt à l'image du Père.

Et lorsqu'on compare les résultats des deux tests, Rorschach et Rosenzweig, on remarque qu'il y a similitude et complémentarité dans les résultats. Car on retrouve la non adaptabilité à la société (Ben = 22 % et le GCR = 29) et l'intropunitivité car ($K > c$ et $I = 74$). Et comme on a des réponses en F et R donc le sujet essaye de résoudre les problèmes. De même il y a problème au niveau du moi et de l'identité. Finalement on retrouve la juste adaptabilité du sujet aux situations de frustration.

G - COMPARAISON DES RESULTATS DU TEST DE ROSENZWEIG AU NIVEAU DES 4 ECHANTILLONS:

L'étude expérimentale comporte aussi l'analyse des résultats du P.F. test recueillis sur des échantillons de sujets placés sous diverses conditions:

- Des non handicapés et non combattants
- Des non handicapés et combattants
- Puis quelques handicapés non combattants.

La comparaison des résultats: offre des perspectives multiples.

Car la mise en situation d'individus, de groupes d'individus, différents par le niveau d'aspiration, l'état de santé, l'éthnie, ainsi que l'observation - selon un angle donné - de leur comportement réactionnel, devraient permettre de constater la conformité au groupe d'un sujet, ou même la conformité de groupe à l'intérieur d'une société. Ce procédé vise à situer un être par rapport à ceux qui l'environnent, à formuler une estimation de son intégration personnelle, mettre en lumière son appartenance à un type morbide ou social, mais apprécier la probabilité de son assimilation par un socio-groupe aux valeurs définies et aux conduites codifiées.

En général, la tolérance à la frustration est restreinte, Le dynamisme s'affirme, La tendance à l'intropunition est sous-jacente et aspire à se révéler.

Nous avons là des notations qui rejoignent la clinique psychologique, et les données de la psychologie sociale. Car la déploiement énergétique qui préside à la formation des dites attitudes peut être mis sur la compte du potentiel dynamique propre aux âges considérés.

L'insertion sociale reste encore précaire. Les interdits collectifs, les contingences matérielles, financières provoquent encore des heurts graves. Et il est impossible au jeune homme d'affronter les impératifs issus de la dépendance parentale; le cordon ombilical doit encore être rompu.

En même temps, saisi de crainte devant la solidité des barrières sociales qui l'entourent et poussé à la révolte par leur irritante fragilité, le jeune homme va tendre au déploiement, à l'ajustement. L'apprentissage de la tolérance à la frustration des besoins est encore à consolider. L'accession à la maturité sera conditionnée par la conquête de la "disponibilité affective". L'échec, au contraire, ou le retard, se révélera par la persistance des conduites normalement dépassées. celles de l'adolescence.

- C'est précisément le sort de cette liaison maturité-frustration que retrace notre analyse d'échantillons. Comment des individus placés dans différentes conditions d'existence vont-ils réagir à la frustration? Comment leur organisme va-t-il se comporter?

Chacune des réactions des sujets va poser donc un problème de structure de la personnalité.

Une agressivité prête à frapper à la première incitation, ou au premier semblant d'incitation, témoignera de la force de leur besoin d'affirmation, de sa qualité.

Le blocage de leurs réactions, son aspect coutumier, renverra à l'organisation de la défense de leur organisme, au blindage social qu'ils ont réussi à édifier ou qu'on les a contraints de construire.

Reconnaissent-ils leurs torts lorsque des difficultés se présentent dans l'ordre de l'adaptation? C'est sans doute que ces torts sont les leurs et qu'ils sont assez mûrs pour les accepter, mais n'est-ce pas parfois le signe d'un affaiblissement de leur seuil de tolérance à l'agression? Cette intropunition ne montre-t-elle pas que leur organisme a perdu de sa vitalité, que les phantasmes de la culpabilité les hantent?

Maic avant d'aller plus loin dans notre interprétation étudions les trois échantillons de notre recherche: On considère comme significatives les notes T supérieures à 60 ou inférieures à 40. Ainsi, les notes T s'étalent entre 40 et 60 sont des notes moyennes. On aura alors :

La note - pour $X < 40$, la note = pour $40 < X < 60$ et la note + pour $X > 60$.

Pour les Non handicapés et non combattants on a :/30 sujets

21 GCR ⁻	12 E ⁻	4I ⁻	OM-	10D ⁻	26 ED ⁻	ONP ⁻	3 tendances -
8 GCR= ⁻	18 E= ⁻	16L= ⁻	16M= ⁻	17OD= ⁻	3 ED= ⁻	8NP= ⁻	21 tendances =
1 GCR ⁺	0E ⁺	10I ⁺	14M ⁺	120D ⁺	1ED ⁺	22NP ⁺	6 tendances +

Pour les non handicapés et combattants on a : /30 sujets

26GCR-	1DE-	5I-	4M-	10OD-	17ED-	ONP-	4 tendances -
4GCR=	16E=	18I=	17M=	16OD=	13ED=	6NP=	18 tendances =
OGCR+	4E+	7I+	9M+	4OD+	oED+	24NP+	8 tendances+

Pour les handicapés et combattants on a : /30 sujets

21 GCR-	13E-	4 I-	2M-	4OD-	24ED-	ONP-	4 tendances -
9 GCR=	14E=	16 I=	16M=	20OD=	6ED=	2NP=	17 tendances =
0 GCR-	3E+	10 I+	12M+	6OD+	OED+	28NP+	9 tendances

Pour le 4^o échantillon-les handicapés et non combattants- comme nous n'avons pu interroger que 5 sujets, nous allons en parler à titre indicatif seulement:

Pour les handicapés et Non combattants on a : / 5 sujets

4 GCR-	1E-	0I-	0M-	0 OD-	4ED-	INP-	0 tendances -
1 GCR=	4E=	2I=	4M=	4 OD=	1ED=	1NP=	5 tendances =
0 GCR+	0E+	3I+	1M+	1 OD+	0ED+	3NP+	0 tendance+

Donc pour le premier échantillon-les non handicapés et non combattants- leurs résultats ont montré que les 2/3 c'est à dire 70% ont un GCR-donc une mauvaise adaptation sociale et une faible conformité au groupe. Quant au troisième tiers, il montre une certaine adaptation.

* Quant à la direction de l'agression et leur déviation on voit que:

Pour l'agressivité Extrapunitive: on a

12 E- c'est-à-dire 40 % des sujets manifestent une agressivité contenue ou limitée et on a 18 E= c'est-à-dire 60 % des sujets manifestent une bonne combativité, limitée et surtout défensive. Est-ce de l'autodéfense?

Et comme on a 0 E+ c'est-à-dire 0% donc aucun sujet du groupe ne manifeste une hyperagressivité.

Pour l'agressivité intropunitive on a

4I- c'est-à-dire 13 % des sujets manifestent une grande maturité, un excès de confiance en soi, un refus de l'infériorité.

et on a 16 I= c'est-à-dire 53 % des sujets manifestent une acceptation de responsabilité, l'autoagression et une reconnaissance des torts.

et comme on a 10 I+ c'est-à-dire 33% des sujets manifestent un peu d'anxiété, de culpabilité et d'immaturité.

Pour l'agressivité Impunitive on a

0M- c'est-à-dire 0% donc aucun sujet ne montre un contrôle émotionnel et on a 16M+ c'est-à-dire 53% des sujets manifestent une attitude de conciliation, un contrôle, un blocage.

et comme on a 14 M+ c'est-à-dire 47% des sujets manifestent une crainte, un refus de perdre l'amour de l'optimisme, de l'indifférence, un total surcontrôle.

Quant au type de réaction on voit que:

Pour le type de prédominance de l'obstacle OD on a:

1 OD- c'est-à-dire 3% des sujets ne tiennent pas assez compte de l'obstacle et manquent de contact avec le réel.

et on a 17 OD= c'est-à-dire 57% des sujets manifestent une dominance de l'obstacle, révélation de l'impact de l'agression.

Et comme on a 12 OD + c'est-à-dire 40% des sujets manifestent une vulnérabilité, aux situations de frustration.

Pour le type de défense du moi E.D. on a:

26 OD- c'est-à-dire 87% des sujets manifestent un manque de défense, coartation. C'est des personnes sèches et déprimées.

et on a 3ED= c'est-à-dire 10% des sujets manifestent une autodéfense. Leur défense est moyenne.

et comme on a 1ED+ c'est-à-dire 3% des sujets manifestent une défense et une réactivité.

Pour le type de persistance du besoin N.P. on a

0 NP.- c'est-à-dire 0% donc aucun sujet ne paraît peu intéressé, indifférent ou inactif;

et on a 8 N.P= c'est-à-dire 27% des sujets manifestent un intérêt normal et de la confiance en eux-mêmes.

et comme on a 22 N.P.+ c'est-à-dire 73% des sujets manifestent un souci d'efficiency, agitation plus qu'activité organisée, une tension exagérée vers l'adaptation.

* Quant aux tendances qui montrent l'adaptation du sujet face aux frustrations répétées, on constate:

Pour les tendances:

3T- c'est-à-dire 10% des sujets envisagent toute nouvelle situation de frustration sans tenir aucun compte des réactions qu'ils ont eues à des situations antérieures. C'est des sujets qui ne profitent pas suffisamment de leurs expériences antérieures.

et on a 27 T= c'est-à-dire 70% des sujets envisagent toute nouvelle situation de frustration sans être inhibés par les réactions qu'ils ont eues à des situations antérieures.

et comme on a 6 T+ c'est-à-dire 20% des sujets montrent une inadap-
tation face aux situations de frustration répétées.

Donc en général on peut dire:

Que chez ce groupe, il y a à l'origine une désadaptation des membres à leur milieu social initial ou au milieu extérieur. Ce qui nous paraît justifiable après l'étude du milieu Libanais et leur classe d'âge.

Comme on n'a pas trouvé une agressivité tournée vers autrui, ceci nous mène à dire que ces sujets manifestent une bonne combativité.

La combativité défensive des jeunes. Ceci explique aussi leur non participation à la guerre.

L'intropunitivité chez ce groupe est moyenne c'est-à-dire qu'ils acceptent la responsabilité et reconnaissent leurs torts. Mais ils manifestent aussi de l'anxiété et de l'immaturité. L'impunitivité est aussi plutôt moyenne et parfois élevée.

Dans ce cas ces sujets manifestent une attitude de conciliation, un refus de perdre l'amour, une indifférence, un total sur contrôle. Ce qui prouve et explique pourquoi ils n'ont pas pris part à la guerre (Ils ne veulent désobéir ni au Père ni à la Mère) ceci nous amène à constater leur blocage devant les situations frustrantes, leur vulnérabilité. Mais alors leur manque de défense va les amener à un souci d'efficience et à une tension exagérée vers l'adaptation, donc à la recherche d'une solution, ce qui justifie l'adaptation aux situations de frustrations.

Pour le deuxième échantillon, les non handicapés et combattants,
leurs résultats ont montré que:

* Pour l'indice de conformité au groupe GCR on a
26 GCR- c'est-à-dire 87% des sujets manifestent une mauvaise adaptation et une faible conformité au groupe.

et on a 4GCR= c'est-à-dire 13% des sujets manifestent une bonne conformité au groupe. Ils arrivent plus ou moins à s'adapter.

et comme on a 0GCR- c'est-à-dire 0%. Donc aucun sujet ne se trouve vraiment très à l'aise dans son groupe social.

* Quant à la direction de l'agression et sa déviation on voit que:

Pour l'agressivité Extrapunitive on a:

10 E- c'est-à-dire 33% des sujets manifestent une agressivité contenue ou limitée,

et on a 16E= c'est-à-dire 53% des sujets manifestent une bonne combativité, limitée et surtout défensive.

et comme on a 4E+ c'est-à-dire 13% des sujets manifestent une hyper agressivité.

Pour l'agressivité Intropunitive on a:

5I- c'est à dire 17% des sujets manifestent très peu d'immaturité, d'excès de confiance en soi, un refus d'infériorité et une fuite.

et on a 18 I= c'est à dire 60% des sujets manifestent une acceptation des responsabilités, l'autoagression et une reconnaissance des torts.

et comme on a 7I+ c'est à dire 23% des sujets manifestent un peu d'anxiété, de culpabilité et d'immaturité.

Pour l'agressivité impunitive on a

4M- c'est à dire 13% des sujets manifestent très peu de manque de contrôle émotionnel,

et on a 17 M= c'est à dire 57% des sujets manifestent une attitude de conciliation, un contrôle, un blocage,

et comme on a 9M+ c'est à dire 30% des sujets manifestent une crainte, un refus de perdre l'amour, de l'optimisme, une indifférence, un total sur contrôle.

* Quant au type de réaction on voit que:

Pour le type de prédominance de l'obstacle O.D on a:

10 O.D. c'est à dire 33% des sujets manifestent leur manque de contact avec le réel et ne tiennent pas assez compte de l'obstacle.

et on a 16 O.D. = c'est à dire 53 % des sujets manifestent une dominance de l'obstacle, révélation de l'impact de l'agression.

Et comme on a 4 O.D. + c'est à dire 13% des sujets manifestent une vulnérabilité aux situations de frustration.

Pour le type de défense du moi E.D. on a :

17 E.D.- c'est à dire 57% des sujets manifestent une manque de défense. coartation. C'est des personnes sèches et déprimées,

et on a 13 E.D.= c'est à dire 43% des sujets manifestent une auto-défense Leur défense est moyenne,

Et comme on a 0 E.D.+ c'est à dire 0% donc aucun sujet ne montre une défense et une réactivité.

Pour le type de persistance de besoin N.P. on a:

0 N.P⁻ c'est à dire 0% Donc aucun sujet ne se montre peu intéressé, indifférent ou inactif,

et on a 6 N.P.= c'est à dire 80% des sujets manifestent un intérêt normal et une confiance en eux-mêmes,

et comme on a 24 N.P+ c'est à dire 80% des sujets manifestent un souci d'efficience, agitation plus qu'activité organisée, une tension exagérée vers l'adaptation.

* Quant aux tendances, qui montrent l'adaptation du sujet face aux frustrations répétées, on constate:

Pour les tendances:

4T- c'est à dire 13% des sujets envisagent toute nouvelle situation de frustration sans tenir aucun compte des réactions qu'ils ont eues à des situations antérieures. C'est des sujets qui ne profitent pas suffisamment de leurs expériences antérieures,

et on a 18 T = c'est à dire 60% des sujets envisagent toute nouvelle situation de frustration sans être inhibés par les réactions qu'ils ont eues à des situations antérieures.

Et comme on a 8T+ c'est à dire 27% des sujets montrent une inadap-
tation face aux situations de frustration répétées.

Donc en général on peut dire que:

Dans ce groupe, il y a à l'origine une désadaptation des membres à leur milieu social initial ou au milieu extérieur. Ce qui nous paraît justifiable après l'étude du milieu Libanais et vu leur classe d'âge. De même ceci paraît justifier leur adhésion à leur propre groupe de combattants. Comme très peu de sujets ont leur agressivité tournée vers autrui et que la majorité manifeste une combativité défensive, ceci nous amène à conclure que leur participation aux combats n'était pas le résultat d'une agressivité interne qu'ils cherchaient à déverser à l'extérieur, mais plutôt le résultat des circonstances extérieures: guerre? révolte? crise d'identité?...

L'intropunitivité chez ce groupe est moyenne, elle tend plutôt à être tournée vers soi c'est-à-dire qu'ils acceptent et reconnaissent leurs torts, bien que quelques-uns manifestent aussi de l'anxiété et de l'immaturité. L'impunitivité est aussi moyenne.

Dans ce cas, ces sujets cherchent à éviter l'agression et à ne pas voir la frustration; ils feignent l'indifférence et un total surcontrôle; ce qui prouve leur besoin d'être et d'appartenir à un groupe hiérarchisé pour justifier leur rébellion et pour ne pas perdre l'amour du père. Ceci nous amène à constater le petit nombre de sujets bloqués et la quantité de sujets qui ne tiennent pas assez compte de l'obstacle donc du réel. (ceci, illustre aussi leur attitude devant la mort, ils vont au combat sans mesurer les dangers).

Finalement on voit que leur moi est fort et que la moitié presque adopte une attitude d'auto-défense, d'où leur aptitude à résoudre les problèmes posés par les situations de frustration. Ce qui justifie finalement leur adaptation aux situations de frustration.

Maintenant pour le troisième échantillon, les handicapés et combattants (notre principal échantillon) leurs résultats ont montré que:

* Pour l'indice de conformité au groupe G.C.R. on a:

21 GCR⁻ c'est-à-dire 70% des sujets manifestent une mauvaise adaptation sociale et une faible conformité au groupe,

et on a 9 GCR⁼ c'est-à-dire 30% des sujets manifestent une bonne conformité au groupe. Il arrivent plus ou moins à s'adapter,

et comme on a 0 GCR⁺ c'est-à-dire 0%. Donc aucun sujet ne se trouve vraiment très à l'aise dans son groupe social.

* Quant à la direction de l'agression et sa déviation on voit que:

Pour l'agressivité Extrapunitive on a:

13 E⁻ c'est-à-dire 43% des sujets manifestent une agressivité contenue ou limitée,

et on a 14 E^- c'est-à-dire 47% des sujets manifestent une bonne combativité, limitée et surtout défensive.

et comme on a 3 E^+ c'est-à-dire 10% des sujets manifestent une hyperagressivité.

Pour l'agressivité Intropunitive on a:

4 I^- c'est-à-dire 13% des sujets manifestent très peu d'immaturité, d'excès de confiance en soi, un refus d'infériorité et une fuite,

et on a 16 I^- c'est-à-dire 53% des sujets manifestent une acceptation de responsabilités, l'autoagression et une reconnaissance des torts,

et comme on a 10 I^+ c'est-à-dire 34% des sujets manifestent un peu d'anxiété, de culpabilité et d'immaturité.

Pour l'agressivité Impunitive on a:

2 M^- c'est-à-dire 7% des sujets manifestent très peu de manque de contrôle émotionnel,

et on a 16 M^- c'est-à-dire 53% des sujets manifestent une attitude de conciliation, un contrôle, un blocage,

et comme on a 12 M^+ c'est-à-dire 40% des sujets manifestent une crainte, un refus de perdre l'amour, de l'optimisme, une indifférence, un total surcontrôle.

* Quant au type de réaction on voit que:

Pour le type de prédominance de l'obstacle O.D on a:

4 OD^- c'est-à-dire 13% des sujets manifestent leur manque de contact avec le réel et ne tiennent pas assez compte de l'obstacle,

et on a 20 OD^- c'est-à-dire 67% des sujets manifestent une dominance de l'obstacle, révélation de l'impact de l'agression.

et comme on a 6 OD^+ c'est-à-dire 20% des sujets manifestent une vulnérabilité, vis-à-vis des situations de frustration.

Pour le type de défense du moi E.D on a:

24 E.D⁻ c'est-à-dire 80% des sujets manifestent un manque de défense-coartation. C'est des personnes sèches et "Déprimées",
 et on a 6 E.D⁼ c'est-à-dire 20% des sujets manifestent une auto-défense. Leur défense est moyenne,
 et comme on a OED⁺ c'est-à-dire 0%. Donc aucun sujet ne montre une défense et une réactivité.

Pour le type de persistance de besoin N.P on a:

0 N.P⁻ c'est-à-dire 0%. Donc aucun sujet ne se montre peu intéressé, indifférent ou inactif,
 et on a 2 N.P⁼ c'est-à-dire 7%. Des sujets manifestent un intérêt normal et une confiance en eux-mêmes.
 et comme on a 28 N.P⁺ c'est-à-dire 93% des sujets manifestent un souci d'efficience, agitation plus qu'activité organisée, une tension exagérée vers l'adaptation.

* Quant aux tendances qui révèlent l'adaptation du sujet aux frustrations répétées, on constate que:

4 T⁻ c'est-à-dire 13% des sujets envisagent toute nouvelle situation de frustration sans tenir aucun compte des réactions qu'ils ont eues à des situations antérieures. C'est des sujets qui ne profitent pas suffisamment de leurs expériences antérieures,

et on a 17 T⁼ c'est-à-dire 57% des sujets envisagent toute nouvelle situation de frustration sans être inhibés par les réactions qu'ils ont eues à des situations antérieures,

et comme on a 9NT⁺ c'est-à-dire 30% des sujets montrent une inadap-
 tation aux situations de frustration répétées.

Donc en général on peut dire que:

Dans ce groupe il y a, à l'origine une désadaptation des membres à leur milieu social initial ou au milieu extérieur. Ce qui nous paraît justifiable après l'étude du milieu libanais, vu leur classe d'âge et vu leur état actuel.

De même ceci paraît justifier leur envie de rester en groupe et au centre.

Comme on a trouvé que très peu de sujets ont leur agressivité tournée vers autrui et que la majorité manifeste une combativité défensive, ceci nous amène à dire que leur participation aux combats n'était pas le résultat d'une agressivité interne qu'ils cherchent à déverser à l'extérieur, mais plutôt le résultat des circonstances extérieures: Guerre? Révolte? crise d'identité?...

L'intropunitivité chez ce groupe est moyenne, elle tend plutôt à être tournée vers soi c'est-à-dire qu'ils acceptent et reconnaissent leurs torts et leurs responsabilités. Bien que quelques-uns manifestent aussi de l'anxiété et de l'immaturité. L'impunitivité est aussi moyenne. Dans ce cas ces sujets cherchent à éviter l'agression et à ne pas voir la frustration et manifestent apparemment un total surcontrôle. Ils ont une attitude de conciliation, un refus de perdre l'amour (Ceci a été prouvé par leur bonne relation avec les gens en général et entre eux). Ceci nous révèle leur blocage devant les situations frustrantes, leur vulnérabilité. Finalement on remarque que leur manque de défense va les amener à un souci d'effcience et à une tension exagérée vers l'adaptation, donc à la recherche d'une solution, ce qui justifie l'adaptation aux situations de frustration.

Maintenant, voyons le 4° échantillon, à titre indicatif seulement, les handicapés et non combattants. Les résultats ont montré que:

* Pour l'indice de conformité au groupe GCR on a:

4 GCR^- c'est-à-dire 80% des sujets manifestent une mauvaise adaptation sociale et une faible conformité au groupe,

et on a 1 $GCR^=$ c'est-à-dire 20% des sujets manifestent une bonne conformité au groupe. Ils arrivent plus ou moins à s'adapter,

et comme on a 0 GCR^+ c'est-à-dire 0%. Donc aucun sujet ne se trouve vraiment très à l'aise dans son groupe social.

* Quant à la direction de l'agression et sa déviation on constate:

Pour l'agressivité Extrapunitive on a:

1 E^- c'est-à-dire 20% des sujets manifestent une agressivité contenue ou limitée,

et on a 4 $E^=$ c'est-à-dire 80% des sujets manifestent une bonne combativité, limitée et surtout défensive,

et comme on a 0 E^+ c'est-à-dire 0% Donc aucun sujet ne manifeste une hyperagressivité.

Pour l'agressivité Intropunitive on a:

0 I^- c'est-à-dire 0% Donc aucun sujet ne manifeste de la maturité et un excès de confiance en soi,

et on a 2 $I^=$ c'est-à-dire 40% des sujets manifestent une acceptation des responsabilités, de l'autoagressivité et une reconnaissance des torts.

et comme on a 3 I^+ c'est-à-dire 60% des sujets manifestent un peu d'anxiété, de culpabilité et d'immaturité.

Pour l'agressivité Impunitive on a:

0 M^- c'est-à-dire 0%. Donc aucun sujet ne manifeste un contrôle émotionnel,

et on a 4 $M^=$ c'est-à-dire 80 % des sujets manifestent une attitude de conciliation, un contrôle, un blocage.

Et comme on a $1 M^+$ c'est-à-dire 20% des sujets manifestent une crainte, un refus de perdre l'amour, de l'optimisme, une indifférence, un total surcontrôle.

* Quant au type de réaction, on voit que:

Pour le type de prédominance de l'obstacle O.D on a:

$0 O.D^-$ c'est-à-dire 0%. Donc aucun sujet ne tient assez compte de l'obstacle,

et on a $40.D^=$ c'est-à-dire 80% des sujets manifestent une dominance de l'obstacle, révélation de l'impact de l'agression,

et comme on a $10.D^+$ c'est-à-dire 20% des sujets manifestent une vulnérabilité, vis-à-vis des situations de frustration.

Pour le type de défense du moi E.D. on a:

$4 ED^-$ c'est-à-dire 80% des sujets manifestent un manque de défense-coartation. C'est des personnes déprimées,

et on a $1 ED^=$ c'est-à-dire 20% des sujets manifestent une auto-défense. Leur défense est moyenne,

et comme on a $0 ED^+$ c'est-à-dire 0%. Donc aucun sujet ne manifeste une attitude de défense ou une réactivité.

Pour le type de persistance du besoin N.P on a:

$1 N.P^-$ c'est-à-dire 20% des sujets se montrent intéressés, actifs, concernés,

et on a $1 NP^=$ c'est-à-dire 20 % des sujets manifestent un intérêt normal et une confiance en eux-mêmes,

et comme on a $3 NP^+$ c'est-à-dire 60% des sujets manifestent un souci d'efficience, agitation plus qu'activité organisée, une tension exagérée vers l'adaptation.

* Quant aux tendances qui montrent l'adaptation du sujet aux frustrations répétées. On voit que:

Pour les tendances on a:

5 T² c'est-à-dire 100% des sujets envisagent toute nouvelle situation de frustration sans être inhibés par les réactions qu'ils ont eues à des situations antérieures.

Donc en général on peut dire que:

Dans ce groupe il y a à l'origine une forte désadaptation des membres à leur milieu social initial ou au milieu extérieur. Ce qui nous paraît justifiable. De même, comme personne n'a sa combativité tournée vers autrui et que la majorité manifeste une combativité défensive, l'intropunitivité ici est forte donc il y a anxiété, culpabilité et immaturité (ce qui paraît justifiable vu les conditions de leur atteinte). L'impunitivité également est plutôt moyenne et parfois élevée.

Dans ce cas ces sujets manifestent une attitude de conciliation, un refus de perdre l'amour, un total surcontrôle. Nous constatons alors leur blocage devant les situations frustrantes, leur vulnérabilité. Mais leur manque de défense va les amener à un souci d'efficience et à une tension exagérée vers l'adaptation, donc à la recherche d'une solution, ce qui justifie l'adaptation aux situations de frustration.

Enfin si nous essayons de comparer les 4 échantillons, nous remarquons que:

* Pour l'indice de conformité au groupe G.C.R.

La grande majorité des sujets, dans les 4 échantillons, présente un GCR⁻ c'est-à-dire présente une mauvaise adaptation sociale: une faible conformité au groupe et un souci d'originalité. De plus l'effectif du GCR⁻ des combattants non handicapés est plus grand que les autres.

Donc on peut dire que les combattants non handicapés, en adhérant à un groupe et en prenant part aux combats, donc en passant à l'action pour "s'en sortir " n'ont pas trouvé de solution à leur crise. Si ce

n'est que leur désadaptation au milieu social a empiré. Et si l'on considère les combattants handicapés, on remarque cette fois que l'effectif de leur GCR^- est pareil à celui des non combattants.

Ceci peut nous amener à dire que le "Handicap" a ramené, les combattants (ceux qui ont osé se révolter) au rang des non combattants (ceux qui sont restés dociles) Et on peut dire aussi que le facteur "Handicap" a joué positivement. Puisqu'à la limite, ces jeunes se sont trouvés un "statut".

* Quant à la direction de l'agression et leur déviation on voit que:

Pour l'agressivité Extrapunitive:

La grande majorité des sujets, dans les 4 échantillons présente un $E^=$ c'est-à-dire présente une bonne combativité, limitée et surtout défensive.

De même on remarque aussi pour les 4 échantillons, que la différence entre les deux effectifs $E^=$ et E^- n'est pas grande. Donc les sujets se partagent entre une auto-défense et une agressivité contenue ou limitée. De plus l'auto-défense des non combattants est plus grande que celle des combattants. Donc, n'ayant pas pris les armes, ils sont plus sur la défensive et agissent normalement. De même comme l'inhibition de l'agressivité est plus grande chez les handicapés combattants, on peut dire que "ayant été punis" ces jeunes ont préféré limiter leur agressivité. Puis l'échantillon des non handicapés et combattants est celui qui a le plus bas effectif de E^- ce qui est normal puisque la guerre les pousse à l'agression. Finalement on ne retrouve de l'hyperagressivité que chez les combattants, ce qui est aussi logique.

Pour l'agressivité Intropunitive:

La grande majorité des sujets, dans les trois échantillons présente un $I^=$, c'est-à-dire une autoagression, une reconnaissance des torts et une acceptation des responsabilités. Mis à part le 4^e échantillon,

les handicapés et non combattants, où la majorité des sujets se trouve dans le I^+ c'est-à-dire présente un indice d'anxiété et de culpabilité. Cette attitude se retrouve d'ailleurs suffisamment dans les autres échantillons. On peut dire alors que les sujets se partagent entre l'autoagression, la reconnaissance des torts et l'anxiété. De plus, l'acceptation des responsabilités chez les combattants non handicapés est plus grande que chez les combattants non handicapés est plus grande que chez les autres. Ce qui prouve d'ailleurs leur force de caractère et leur décision de participer à la guerre. De même leur plus bas effectif au niveau des I^+ vient renforcer cette donnée.

De même on retrouve les mêmes résultats au niveau de l'intropunitivité chez les deux échantillons les "non handicapés et non combattants" et les "handicapés combattants". Ceci peut-il nous amener à dire que le facteur "handicap" a enlevé ces jeunes des rangs des combattants pour les mettre dans les rangs de non combattants?

Finalement on remarque que l'échantillon des handicapés non combattants est le seul qui a l'effectif 0 en I^- . Ceci révèle leur inhibition totale et leur nature dépressive.

Pour l'agressivité Impunitivité:

La grande majorité des sujets, dans les 4 échantillons présente un $M^=$ c'est-à-dire une attitude de conciliation, un contrôle, un blocage. De même on remarque aussi pour les 4 échantillons, que la différence entre les deux effectifs $M^=$ et M^+ n'est pas grande. Donc les sujets se partagent entre une attitude de conciliation et l'indifférence. De plus, l'indifférence se trouve surtout chez les "non handicapés non combattants" ce qui explique leur non-participation à la guerre.

Et cette indifférence se révèle le moins chez les "non handicapés, combattants". Ceci explique tout aussi bien leur participation à la guerre.

Finalement on ne retrouve un contrôle émotionnel que dans les échantillons des combattants. Ceci pourrait-il dévoiler un trait de la personnalité du combattant?

* Quant au type de réaction on voit que:

Pour le type de prédominance de l'obstacle O.D.

La grande majorité des sujets, dans les 4 échantillons présente un OD^- . C'est-à-dire présente une dominance de l'obstacle, révélation de l'impact de l'agression. Et ceci existe surtout chez les "handicapés combattants". Donc on peut dire que le facteur handicap pose problème et a bloqué encore plus ces jeunes. (Ils ont osé mais!...) Et ceux qui sont les moins bloqués, sont les "non handicapés combattants". Ceci est très logique vu leur participation aux combats. Donc on peut dire que l'échantillon des "handicapés combattants", était formé de jeunes assez insouciantes des obstacles; mais les conséquences de leurs actes et leur handicap, ont eu un effet négatif sur leur comportement et les ont bloqués.

De même on remarque que les "handicapés non combattants" peuvent être les plus bloqués. Ce qui s'explique par leur état. Puis on remarque que l'effectif OD^- est le plus élevé chez les "non handicapés combattants". Ceci montre que ces sujets ne tiennent pas assez compte de l'obstacle et manquent, à la limite, de contact avec le réel. Ce qui est logique, vu leur participation à la guerre. (Car n'importe qui, ne peut tuer, ni voir des morts, ni accepter le risque d'être tué).

Et cette attitude n'existe presque pas dans l'échantillon des "non combattants" (puisque, eux, ils sont assez conscients du danger) Quant à l'échantillon des "handicapés combattants", on constate que leur effectif du OD^- est également pas (bien sûr, puisque, eux, ont subi les conséquences).

Finalement on remarque que les plus vulnérables se trouvent parmi les "non handicapés non combattants". Ceci explique leur non participation à la guerre alors les événements et leur âge s'y prêtaient (ils n'ont pas osé?).

Pour le type de défense du moi E.D.

La grande majorité des sujets, dans les échantillons présente un ED⁻. C'est-à-dire présente un moi fort, un manque de défense, une coartation, signe de personnes déprimées (ce qui est normal vu les problèmes actuels de la jeunesse libanaise). Et l'effectif le plus élevé se trouve chez les "non handicapés, non combattants" (puisque'ils n'ont même pas osé se révolter). Et l'effectif le plus bas se trouve chez les "non handicapés, combattants" (puisque'ils ont osé se révolter, donc se défendre).

Quant à l'échantillon des "handicapés combattants", on remarque que le facteur handicap a joué encore une fois pour les faire passer des rangs des combattants aux rangs des non-combattants (eux ils ont osé. Mais!...)

De même on remarque que pour le ED⁼, l'effectif le plus élevé se trouve chez les "non handicapés, combattants". Est-ce une auto-défense? Parce qu'ils participent à la guerre, parce qu'ils ont voulu réagir, se défendre, leur moi est moins fort?

Finalement on remarque que presque personne n'a un moi vraiment faible. Ce qui prouve que les instances du moi ont réussi à résister aux poussées de la puberté et sont restés généralement par la suite inflexibles, inaccessibles à tous les remaniements qu'exigerait une mouvante réalité.

Pour le type de persistance de besoin.N.P.

La grande majorité des sujets, dans les 4 échantillons, présente un NP⁺. C'est-à-dire, présente une prédominance de la solution, un souci d'efficacité, une agitation plus qu'une activité organisée, une tension exagérée vers l'adaptation (indication de désadaptation). Mais aussi une aptitude à résoudre les problèmes. Et l'effectif le plus élevé se trouve

chez l'échantillon des "handicapés combattants". Ce qui montre qu'ils essaient de remédier à la situation du handicap". Puis l'effectif le plus bas se trouve chez les "non combattants". Donc eux, ils n'ont pas besoin de se prouver ou de prouver quelque chose aux autres, ou plutôt n'ont pas tellement d'aptitude à résoudre les problèmes. Ce qui explique leur non-participation à la révolte.

Finalement, on remarque que presque personne n'est totalement désintéressé de ce qui se passe ou n'est demeuré inactif. Ce qui prouve la "bonne santé mentale" des sujets.

* Quant aux tendances qui montrent l'adaptation du sujet aux frustrations répétées:

La grande majorité des sujets, dans les 4 échantillons présente un $T^=$ c'est-à-dire arrivent plus ou moins à s'adapter aux situations de frustration sans être inhibés par les réactions qu'ils ont eues à des situations antérieures. Et l'effectif le plus élevé se trouve chez les "non combattants". Car ils n'ont pas subi de grandes frustrations, n'ont pas eu de grandes expériences telles "être handicapé". Ce que démontre d'ailleurs l'existence du plus bas effectif de $T^=$ chez les "handicapés combattants"; (On ne peut que difficilement se remettre d'une telle expérience) . De même on remarque chez ces derniers l'existence du plus haut effectif de T^+ , donc l'inadaptation aux situations de frustration.

Finalement le manque de contact avec le réel se retrouve ici aussi, chez les combattants, puisqu'il y a des sujets qui ne tiennent pas du tout compte des situations frustrantes antérieures.

En conclusion, on peut dire que "les combattants" sont moins adaptés que "les non combattants". Donc leur participation à la guerre n'a pas constitué la solution du problème.

En conclusion on remarque une similitude dans la démarche globale des 4 échantillons. Ceci nous permet de tirer une conclusion générale sur nos 95 sujets. Si on additionne leurs résultats on aura:

72 GCR ⁻	36 E ⁻	13I ⁻	6M ⁻	15 OD ⁻	71 ED ⁻	1NP ⁻	11 tendances
22 GCR ⁻	52 E ⁻	52I ⁻	53M ⁻	57 OD ⁻	23 ED ⁻	17NP ⁻	61 tendances
1 GCR ⁺	7 E ⁺	30I ⁺	36M ⁺	23 OD ⁺	1 ED ⁺	77NP ⁺	23 tendances ⁺

Avant tout, au niveau de l'adaptation sociale, la majorité des jeunes présente une mauvaise adaptation à la société, une faible conformité au groupe, un repli sur soi et une vie intérieure intense.

Leur combativité est plutôt limitée, surtout défensive. Donc c'est des non-violents par nature et la guerre actuelle n'est pas le résultat d'une haine intense qui n'attendait que l'occasion de se déverser, mais une simple conséquence des événements extérieurs.

De même ils ont plutôt tendance à accepter la responsabilité, à reconnaître leurs torts, à s'autoagresser. Donc c'est des sujets plus ou moins anxieux devant l'avenir, devant la vie et un peu immatures. Quoi de plus normal après 5 ans de guerre?

Mais c'est des sujets qui adoptent finalement une attitude de conciliation, qui se contrôlent suffisamment pour ne pas perdre l'amour et qui jouent aux indifférents.

Pourrait-on les condamner, alors que nous vivons dans l'anarchie?

Puis face aux obstacles, ce sont des sujets plutôt vulnérables, facilement dominés par l'obstacle. Révélation de l'impact de l'agression? Preuve d'immaturité?

De même on trouve que c'est des sujets déprimés, qui manquent de défense. Ceci prouve la rigidité de leur moi. Leur moi est en partie constitué. Certaines identifications ont pu jouer mais sans assez de stabilité dans les mouvements identificatoires, et ce moi n'a pas réussi à établir non plus des défenses assez variées ni suffisantes pour s'organiser en véritable structure.

C'est pourquoi ces sujets montrent une agitation plus qu'une activité organisée, une tension exagérée vers l'adaptation, un souci d'efficacité, indication de désadaptation. Mais c'est des sujets qui essayent de faire quelque chose.

Finalement ils montrent une adaptation aux situations de frustration sans être inhibés par les réactions qu'ils ont eues à des situations antérieures. Mais il faudrait dire que, puisque ce sont des "jeunes", ils n'ont pas subi encore trop de frustrations, en d'autres termes, ils n'ont pas perdu espoir, ils ne sont pas aigris.

7 - Le questionnaire de la pré-enquête:

Nous allons utiliser une pré-enquête faite auprès de 12 élèves libanais combattants et 12 élèves libanais non combattants, afin de pouvoir mieux illustrer ce qu'on vient d'analyser dans notre étude:

- Pour les Renseignements Généraux, on remarque une similitude dans les résultats au niveau de l'âge, du rite, de la région, de l'habitation, des nombres d'enfants dans la famille, de la situation du père et de la mère, de la profession des parents et du niveau socio-économique.
- Pour les activités: C'est presque identique, à part que ces jeunes montrent une tendance plus poussée vers le sport et la sociabilité ce qui est tout à fait normal puisque ce ne sont pas des handicapés.

Donc on peut considérer ces sujets comme représentatifs et aptes à être comparés à nos échantillons.

- En ce qui concerne les partis politiques:

- * La majorité lutte pour défendre le pays et servir le Liban. Donc, non pas pour se défendre, ni par intérêt personnel, ni pour faire comme les autres. (Une bonne raison pour justifier la révolte). D'ailleurs les non-combattants pensent plutôt que les raisons de l'engagement sont d'"intérêt personnel".

- * De même on remarque que l'Etat est jugé, par la majorité des combattants et des non-combattants, comme le premier responsable. Donc on peut dire qu'il représente bien le "Père", celui qui prend les décisions et qui protège. Alors quand on remarque que ce rôle n'est pas bien rempli, on comprend le désarroi des jeunes.
- * Dans l'échantillon des combattants on remarque: qu'ils ont adhéré et participé à la guerre par conviction personnelle. Ceci prouve leur besoin intense de trouver une solution à leur inadaptation, de remédier à leur anxiété. Et la guerre n'est qu'une opportunité qu'ils doivent saisir. D'ailleurs, à la question croyez-vous que la guerre du Liban soit une cause de votre engagement? La majorité répond par un "Oui".

Enfin notre théorie est prouvée quand la majorité caractérise sa participation politique comme la seule voie possible pour aboutir à une réforme sociale et politique. Donc ils veulent bien changer l'état actuel des choses.

- * Puis à la question, comment votre chef se comporte-t-il vis-à-vis de vous?

On remarque que la majorité répond "on discute ensemble". Ceci prouve bien leur besoin de discuter avec un responsable, avec un chef, avec un "père". Besoin, manifesté au niveau du discours, mais pas effectivement, puisque leur attitude vis-à-vis du chef n'est pas une attitude de discussion mais plutôt de soumission. Ici on retrouve ces jeunes libanais, non agressifs, soumis, bloqués, ayant besoin, d'une identification. Ceci se révèle d'ailleurs dans leur réponse affirmative à la question, "Aimeriez-vous ressembler à votre chef?"

- * Puis si on se demande pourquoi ils veulent ressembler à leur chef, on retrouve à nouveau les qualités du Père. "Courageux, autoritaire, travaille pour mon intérêt, m'apprend la responsabilité et c'est mon idéal".

- * Et à la dernière question, s'il y a un membre de leur famille qui adhère à un parti, on voit que pour la majorité il s'agit du "frère". Autre repère d'identification.

Pour la Religion:

Ici on remarque l'impact de la religion dans la vie de ces jeunes. La majorité est formée par des jeunes croyants et pratiquants. Ultime recours face à l'angoisse, ou recherche encore une fois d'une identification?

Et bien que la relation avec la hiérarchie ecclésiastique soit occasionnelle:

- " Son rôle dans l'avenir du Liban est important, elle doit le garder".

D'ailleurs l'état est mis au même niveau que l'Eglise puisque la majorité refuse la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Ceci prouve que la guerre au Liban, qu'on dit confessionnelle, n'en est pas une puisque tous sont à la recherche d'une identité et tiennent à leur "Père" qui est appréhendé de diverses manières.

De plus, ceci est confirmé par la réponse affirmative à la question. "L'Eglise peut-elle se mêler des problèmes des jeunes?"

De même les jeunes manifestent une ouverture aux autres puisqu'ils envisagent la possibilité d'entente et de coopération avec les autres communautés. Finalement l'Etat reprend le dessus puisque c'est au Liban en général que ces jeunes se sentent liés dans leur sort.

Il faut remarquer ici que la majorité des deux échantillons "combattants" et "non combattants" ont donné les mêmes réponses.

Pour la Relation au Père:

On remarque que, au début, la majorité des deux échantillons caractérise positivement ses relations avec le père puisqu'ils lui confient tout,

comme à un ami. On peut considérer ces réponses non pas comme la pure vérité mais comme un souhait, puisque ces jeunes préfèrent la coopération et la compréhension dans la relation avec le père. Mais ceci n'existe pas vraiment chez le Libanais. Car la divergence d'opinion avec le père existe dans la vie personnelle, dans les idées et les relations familiales, et très souvent il y a heurt avec le père.

De même on remarque, face à ces heurts, d'une part l'attitude impunitiv " On laisse faire le temps ", et d'autre part, intropunitive: "On va se réconcilier". Mais jamais le père ne prend l'initiative de la réconciliation. Comment peut-on alors parler de "bonnes relations?"

Face à la prise de décisions, on remarque la coopération de la famille. Manque d'autorité ou attitude saine? Car ce manque d'autorité existe surtout chez les combattants puisque le père n'intervient pas. Mais ceci n'est pas le cas chez les non combattants dont le père intervient surtout dans leur avenir. Pourrait-on voir ici une raison de leur non participation à la guerre?

Finalemnt à la question, "Aimeriez-vous ressembler à votre père?" La majorité répond par "oui", " sur le plan de la vie familiale". Ce qui révèle un complexe d'edipe, "prendre la place du Père". Et puisque ce désir existe surtout chez les combattants, il confirme donc nos suppositions antérieures, "faire la guerre, pour prendre la place du Père."

Pour la Relation à la Mère:

A la question "Comment votre mère se comporte-t-elle vis-à-vis de vous? La majorité répond "normalement". Mais qu'est ce que cela veut dire? Est-elle une "bonne Mère" ou une "Mauvaise Mère"?

On remarque que son rôle au foyer est de s'occuper des problèmes de chacun sans s'imposer, d'intervenir dans les conduites, et de participer avec le père à toutes les décisions. N'a-t-on pas ici la prototype de la femme dominatrice; la femme effacée et passive mais aussi "toute puissante"? D'ailleurs, la majorité n'a pas de divergences avec elle. Ou plutôt n'ose pas avoir des divergences avec elle.

Finalement, la relation avec les frères et sœurs est basée sur la discussion.

Donc on remarque ici leur besoin excessif de discuter, de s'exprimer.

Pour l'École:

La majorité n'accorde à l'école que le rôle de dispensateur de "connaissances scolaires" sans plus, bien qu'ils soient assez assidus aux cours, donc conformistes.

Leur attitude vis-à-vis du règlement se partage entre l'obéissance et l'indifférence.

Donc entre l'intropunitivité et l'impunitivité. Ici aussi pas de révolte ni d'agressivité.

Finalement leur anxiété se révèle encore une fois puisque l'école, qui contribue à assurer leur avenir, baigne dans le désordre. Ici aussi, manque d'identification.

- Pour les valeurs morales et les réformes:

On remarque que la majorité est pour l'évolution sinon, pour le changement des valeurs morales. Ceci est aussi vrai pour les mœurs sexuelles, les traditions que pour la réforme sociale. Donc, et c'est net, les jeunes demandent une nouvelle société, des sujets d'identification, une attache pour pouvoir vivre et s'adapter.

Et si les adultes ne peuvent pas opérer ces changements par les moyens parlementaires, alors les jeunes s'en chargent à travers l'action, dans le parti politique. Ici aussi on remarque le besoin d'attache de ces jeunes, et le besoin d'une action réglementée.

- Pour la Violence:

On remarque que la violence n'est acceptée que comme dernier recours, pour la majorité. Donc comme ultime défense. On remarque aussi qu'un bon nombre a pris les armes, donc a essayé de résoudre les problèmes et ceci, pour "défendre la patrie", pour défendre une identité déjà pas trop perturbée.

Puis on voit que, face à une agression, presque la majorité essaye d'employer des moyens pacifiques. Ce qui montre leur attitude extrapunitive. Finalement ceux qui ont participé à des actes de violence sont surtout des combattants. Ce qui est logique, vu leur fonction.

- Pour l'avenir -angoisse:

On remarque que la grande majorité - "conçoit son avenir au Liban." Mais cet avenir - "n'est pas assuré", il est instable. Ici on retrouve l'anxiété de la jeunesse Libanaise. Et ceci à cause des diverses menaces qui pèsent sur le pays et à travers lui, sur les jeunes.

On constate aussi l'instabilité et la souffrance face à la situation actuelle puisqu'elle est décrite comme "dangereuse". Quoi de plus perturbateur que l'insécurité! Et cette menace vient de "l'extérieur", ou plutôt de nulle part, puisqu'elle existe partout.

Alors face à cette menace, la majorité a recours à l'armée. Pas aux Partis, ni à la communauté religieuse, ni à l'union des Libanais, mais aux combattants disciplinés, reconnus officiellement par l'Etat.

Et on voit que la majorité avoue son angoisse. Donc il n'y a plus rien à cacher finalement, ni à refouler.

Et pour "s'en sortir", il vaudrait mieux concevoir l'avenir d'un Liban unifié, mais dans une "nouvelle formule".

- Pour la liberté:

On remarque que les jeunes se sentent libres. Mais cette liberté ils la refusent. "Il faudrait qu'elle soit contrôlée par les parents". Donc ils ont besoin de se sécuriser, de demander conseil, d'être aidés.

- Pour l'Identification:

A la question "A quelle personne aimeriez-vous le plus ressembler? La majorité répond - " Au leader politique", pour les combattants. Donc celui qui remplace le Père. Et à "un proche parent" - père ou oncle - pour les non combattants. Donc eux, ils manifestent clairement leur besoin d'identification au Père.

Puis on remarque que ce qu'ils apprécient le plus dans cette personne, c'est "les qualités intellectuelles". Meilleure façon de

rationaliser le problème. C'est une personne qui réfléchit assez pour les aider, les aimer et leur permettre de s'épanouir.

Finalement on remarque qu'il refusent de ressembler à une personne et ceci à cause de ses qualités morales. (A cause de son ça permissif ou, son surmoi rigide?)

- Pour la crise des Générations:

On remarque que la forte majorité considère que la génération des jeunes n'est comprise ni par les parents ni par les adultes et ceci à cause des divergences des idées.

Finalement ces jeunes reconnaissent la rupture entre les Générations et la crise qu'ils sont en train de vivre. Ici il n'affirment plus qu'ils discutent avec les parents comme ils le feraient avec un ami.

En conclusion:

On remarque l'inadaptation sociale de ces jeunes, leur manque d'extrapunitivité; leur intropunitivité, avec une certaine impunitivité; leur blocage face aux situations; leur moi fort et leur aptitude à résoudre les problèmes; et leur adaptation aux situations de frustration.

Ce qui confirme tout ce qu'on a dégagé antérieurement.

8 - LE QUESTIONNAIRE POUR LES COMBATTANTS:

Finalement nous avons eu recours à une étude faite sur le "comportement agressif d'un groupe de combattants " pour mieux connaître l'attitude du combattant, afin de mieux voir l'empreinte du handicap sur la personne.

- L'échantillon composé de 100 sujets est représentatif pour notre étude. Car les sujets ont à peu près les mêmes critères d'âge, de sexe, de religion, d'état civil, d'origine familiale, de profession.

- Quant aux comportements significatifs: Nous voyons qu'au niveau du langage spécifique du groupe, à part les codes spéciaux, les combattants utilisent certaines expressions, significatives pour les seuls membres du groupe, et en fonction de situations bien déterminées. (Ici on remarque l'importance des signes au niveau du groupe).

* La perte d'un copain est vécue sur le moment comme un drame. Mais la période qui suit cette perte est très caractéristique puisqu'elle fait du deuil une fête. Et le simple spectateur n'arrive à discerner les funérailles des noces que par les détails vestimentaires. (Ici on retrouve la société à spectacle).

* Au niveau des habitudes et des superstitions spécifiques du groupe: Presque toutes les habitudes des montagnes libanaises sont transférées au groupe. Par exemple, si un camarade est blessé, lui rendre visite est un devoir et les amis se relaient le soir chez lui pour le veiller ou pour lui tenir compagnie quand il commence à se rétablir. (ceci montre l'importance que prennent les amis dans la vie des combattants.)

Prenant les mêmes risques, partageant le même sort, le camarade devient la personne la plus proche du combattant. Mais l'attitude change une fois que le combattant est "handicapé" (Peur devant la réalité, peur de subir le même sort ou simple empêchement?)

* Les superstitions du groupe: Presque tous croient au "mauvais œil," et ils s'en protègent en portant une boule bleue. (Ceci prouve l'impact du destin. Le Libanais subit "ce qui est écrit".)

* La solidarité: Elle s'explique par l'atmosphère d'amitié qui règne à l'intérieur du groupe; les liens d'amitié sont très forts.

La solidarité se traduit par l'aide mutuelle devant un appel, par l'aide financière et l'atmosphère familiale qui règne dans le groupe; (Donc tout ce qu'il faut pour créer une petite société idéale).

- * L'organisation des loisirs, montre que la majorité se partage entre le sport et le cinéma. Places où l'on peut se défouler que ce soit sur le plan physique ou au niveau intellectuel symbolique).

De même les combattants s'intéressent aux jeux de réflexion qui se fondent sur une planification stratégique et une démarche systématique du joueur pour arriver à la victoire. (Une bonne façon de voir comment jouer et gagner).

En ce qui concerne le cinéma, leur préférence va aux films de guerre et aux films policiers. (Ce qui se comprend aisément).

- * Un point très important à souligner, celui du sentiment de sécurité à l'intérieur du groupe. Parmi les 100 combattants 79% se sentent plus en sécurité à l'intérieur du groupe car ils retrouvent là l'amitié véritable, (On voit ici le rôle et l'importance du groupe dans la vie du jeune; quel que soit ce groupe: parti politique ou centre des handicapés).

- L'attitude vis-à-vis de la religion, confirme encore une fois que la majorité est croyante. Mais alors les combattants révèlent un certain fanatisme. Ceci est dû à l'atmosphère où ils vivent (Car paradoxalement pour eux, "Dieu est amour". Alors?).

- * Quant au Commandement de Dieu "Tu ne tueras point". La majorité des sujets y croit mais ne l'applique pas. Car finalement pour se défendre on a tous les droits. (Ici on remarque l'incohérence et l'immaturation dans l'attitude des sujets).

- Presque tous croient que le fait de porter une croix ou une médaille représentant un saint, ou un reliquaire, les préservera du danger. Mais ils frôlent parfois la superstition: ils collent par exemple une image de la Sainte Vierge sur leur fusil! Est-ce pour se protéger ou pour mieux viser? ! (Ici on ne peut que constater le besoin de ces jeunes de croire aux miracles, à une puissance surnaturelle qui les protégera).

- La conception de la vie familiale montre que la majorité des sujets compte se marier et ceci parce que le mariage est "une vie à deux". (Une vie où une personne pourra les aimer et les aider).

Les enfants ont une grande place (puisque c'est eux qui vont les continuer).

- Quant au comportement agressif et ses motivations; L'observation du groupe nous a révélé des indices sur le comportement agressif des combattants, et ceci à différents niveaux:

La majorité des sujets parle de combattre pour la patrie (Raison bien acceptée par le ça et le surmoi du sujet).

Mais ces combattants ne sont pas tellement extrapunitifs, dangereux comme ils donnent à croire car cette agressivité est manifestée surtout dans le langage. Par exemple ils peuvent créer eux-mêmes le stimulus qui déclenchera leur agressivité: tels les chants guerriers. Parfois ils téléphonent à leur ennemi, déchargent leur agressivité en l'injuriant et en égrenant un chapelet de blasphèmes, après quoi ils se sentent apaisés.

De même ils aiment raconter les scènes violentes auxquelles ils ont assisté, pour vanter leur courage. (Donc ils ont besoin de prouver aux autres et à eux-mêmes qu'ils sont des "hommes," forts, auxquels il vaudrait mieux ne pas se mesurer.)

Et cette agressivité se manifeste dans les "attitudes" : Le fait de porter les armes, et les habits militaires, même lorsqu'ils ne sont pas de service; une certaine démarche qui donne l'impression qu'ils sont toujours sur le point de dégainer, Le fait d'arrêter les voitures aux barrages simplement par caprice. Ou alors de se promener en véhicule militaire, avec tout l'équipement et à toute vitesse en exigeant la priorité de passage. (Tout ceci montre encore une fois leur besoin des signes et le manque d'une agressivité effective).

Au niveau des conflits:

- * Avec les supérieurs du groupe les conflits sont rares, surtout ceux d'ordre disciplinaire (car c'est le père remplaçant).
- * Avec les parents: les conflits sont fréquents (révolte contre le véritable père) surtout d'ordre relationnel,

Du fait de son intégration au groupe, le combattant acquiert une certaine autonomie comportementale. La relation parent-enfant devient alors relation parent-combattant souvent différente de la première. L'enfant soumis à ses parents devient révolté et cruel.

Les conflits sont aussi d'ordre sentimental surtout quand les parents adoptent une attitude de surprotection, et dévalorisent les capacités viriles de leurs enfants.

Une autre cause de conflit provient du fait que les parents reprochent au groupe d'avoir bafoué leur autorité. (Tout ceci nous révèle tant de frustrations contenues et qui ont finalement éclaté à l'occasion de la guerre).

- * Autres conflits. D'autres conflits peuvent éclater, comme avec les gens du quartier. Et la rigidité des combattants joue un rôle important dans l'éclatement de ces conflits.

- Au niveau des armes: L'intérêt pour les armes, avant la guerre, était limité. 35% des combattants n'avaient jamais utilisé une arme, pas même un fusil de chasse et les 65 % qui restent, ont employé les armes avant la guerre dans différentes circonstances: partie de chasse, cérémonies etc. Après la guerre, cet intérêt s'est transféré aux armes de combats: nature, fonctionnement, portée.. (Ce qui prouve que ces jeunes ne sont pas des extra-punitifs ni des violents par nature).

* Quant à l'agression. La majorité des combattants pensent qu'il n'est pas facile de tuer. Mais 42% ont tué une personne de sang-froid. (On remarque ici que les jeunes combattants n'aiment pas tuer. Les circonstances les ont obligés à le faire). Une fois pris dans cet engrenage, ils ont assisté à des scènes violentes, vécu des expériences sanglantes. La réaction à la vue d'un mort a changé chez 45% d'entre eux; les autres ont gardé la même réaction. Donc certains combattants se sont habitués à la mort à tel point que la vue d'un cadavre ou le fait de tuer eux-mêmes ne les touche plus.

La réaction de haine dirigée contre l'ennemi que l'on remarque chez ces combattants, n'a pas surgi spontanément. Elle est le résultat des scènes vues ou vécues, comme par exemple la mort d'un parent ou d'un ami dans une bataille sanglante.

Ainsi, ces jeunes combattants, qui avant la guerre étaient pour la plupart âgés de 15 à 20 ans, se sont trouvés dans une situation où la violence sévit. (Ils se sont vite adaptés à cette situation qui a libéré et renforcé leurs pulsions qui se sont alors manifestés dans toute leur ampleur).

En conclusion. L'agressivité peut être enseignée, et le discours est un puissant moyen pour inciter à la haine. Et l'agressivité observée dans le groupe des combattants provient non d'une dose d'agression inhérente à la personnalité de ses membres et qu'ils cherchent à déverser à l'extérieur, mais de l'influence des circonstances extérieures: Guerre, besoin de se défendre, injustice, mauvaise identification, lacune éducative, mauvaise image parentale...

*